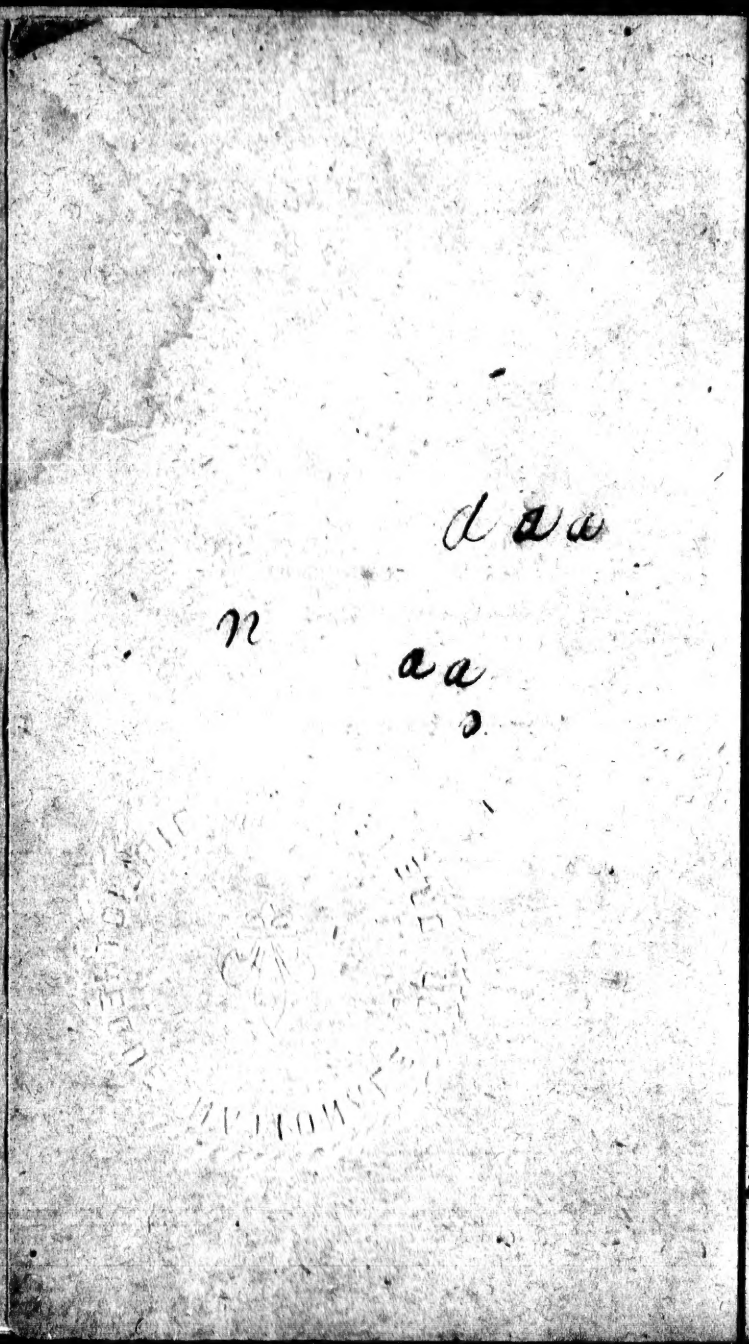
RECUEIL
DE
CANTIQUES,
A L'USAGE DES
Missions, des Retraites, et des Catéchismes.

RES
AG
9
L5

QUATRIEME EDITION.
revue, corrigée et augmentée.

ENFANS! LOUEZ LE SEIGNEUR. Ps. 112.

QUEBEC:
Chez JOHN NEILSON, Imprimeur-Libraire,
no. 3, rue la montagne.
1804.



Monse

PIER

Mons

LA p
Ca
l'approba
cesseur, c
le manus
auspices c
rendre p
corrigée
qu'elle vo
bation, e
respect pr
d'être,

Laprairie,
Mai, 180

A Sa Grandeur
Monseigneur l'Illustrissime et Révérendissime
PIERRE DENAUT, Evêque de QUEBEC.

Monseigneur,

LA premiere édition de ce Recueil de Cantiques que j'ai rédigé, parut avec l'approbation de votre très illustre prédécesseur, c'est entre ses mains que je déposai le manuscrit de la seconde ; & c'est sous les auspices de votre grandeur que je désire de rendre publique cette troisième édition, corrigée avec plus de soin. J'ose me flatter qu'elle voudra bien l'honorer de son approbation, et agréer ce foible témoignage du respect profond de celui qui a l'honneur d'être,

MONSEIGNEUR,
de votre Grandeur,
le très humble & très
obéissant Serviteur,
J. B. BOUCHER, Ptr.

Laprairie, 6e. *Mai*, 1800.

Approbation.

NOUS approuvons la troisième édition du RECUEIL de CANTIQUES à l'usage des Missions, Retraites & Catéchismes ; & nous en permettons l'impression. Donné à Longueuil, le 7me Mai, 1800,

† P. *Evêque de Québec.*

EXTRAIT

De la PREFACE de la seconde édition.

LE titre de ce Recueil annonce déjà le but de l'Editeur. Pensant que les vérités augustes de la Religion laisseroient dans les cœurs des impressions plus profondes, si après avoir été expliquées ou méditées, on continuoit de les présenter à l'esprit d'une maniere plus agréable, par le chant des Cantiques ; il a extrait ceux-ci d'une foule de recueils, manuscrits ou imprimés, pour être chantés, et dans les Catéchismes, tant des villes que des campagnes, et dans les retraites, soit dans celles que l'on fait pour les enfants qui se disposent prochainement à leur premiere Communion, soit dans celles que l'on fait, chaque année, dans les Colleges, et même enfin dans les Missions, ou visites Episcopales, qui se font dans nos Paroisses. On ne pouvoit remplir des objets si différens, qu'en réunissant des pièces plus ou moins élevées ; et l'on ne doit pas être surpris, si l'on voit ici quelques unes des productions de nos Poëtes les plus sublimes, des Racine, des J. B. Rousseau,

145062

seau, des Bonnafos de la Tour, parmi des Cantiques quelque fois très médiocres ; si l'on a fondu ensemble et le Cantique de St. Sulpice, et celui des Missions.

Les Catéchistes, qui goûteroient cette manière d'enseigner, en adaptant des Cantiques aux sujets de Catéchismes, pourroient, chaque Dimanche, annoncer en même tems les uns et les autres ; et pendant la semaine, les enfans se prépareroient au chant des Cantiques, ainsi qu'à la récitation des chapîtres du Catéchisme.

Dans tous les siècles, les fidèles serviteurs de Dieu, se sont fait un devoir de publier, par le chant des Cantiques, sa grandeur et ses bienfaits. C'étoit par des Cantiques, que les Moyse, les Débora, les Judith, celébroient les victoires, qu'ils avoient remportées, par le secours du Dieu des armées ; et que les David, et les Jonas annonçoient les prodiges de sa miséricorde. C'étoit par le chant des Cantiques, que les Silas, les Paul, se consoloient dans l'obscurité des Prisons ; et que ce grand Apôtre exhortoit les premiers Chrêtiens, nos Pères dans la foi, à s'édifier les uns les autres : et c'est encore par les chants des Cantiques, que les Saints, prosternés devant le trône de Dieu,

célé-

célébreront éternellement la clémence de l'Agneau, qui les a rachetés par son Sang.

Jeunesse Chrétienne et fervente ! les Etres même insensibles et inanimés, publient, dans leur langage, la puissance, la sagesse et la gloire du Créateur ; vous lui devez, à plus juste titre, le tribut de vos voix. Préludez, par le chant des Cantiques, aux chants plus harmonieux, qui retentiront dans le sejour heureux, préparé à votre fidélité.

AVERTISSEMENT

SUR CETTE QUATRIEME EDITION.

LA première partie de ce Recueil qui contient les Cantiques à l'usage des retraites, des Neuvaines, et des Missions, ou visites Episcopales, est terminée par une suite de Cantiques, qui peuvent être chantés pendant les Messes basses, selon l'usage louable qui commence à s'introduire en plusieurs endroits. On y en trouvera aussi un nombre plus que sufisant pour les Premières Communions.

La seconde partie, après les Cantiques à l'usage des Catéchismes, et quelques uns qui sont composés sur les Prières Chrétiennes, renferme ceux des principales Fêtes de l'année.

Pour rendre cet ouvrage plus digne de l'attention du Public, on a corrigé quelques fautes qui s'étoient glissées dans la troisième édition ; et on a fait plusieurs additions, en particulier celles d'un Exercice durant la Messe, et de la belle Glose de Ste. Therèse sur la Communion, dont nous nous flattons que le Lecteur sera satisfait.

PRIERES PENDANT

LA MESSE.

Extraites de l'Ecolièr Chrétien de Collet.

En entrant dans l'Eglise.

J'OSE me préſenter devant vous, ô mon Dieu ! quelle honte pour moi d'y paroître tout couvert de péchés et de misères, mais vous voulez bien encore m'offrir une reſſource dans la victime ſainte qui va être immolée. Daignez m'en appliquer le ſang précieux. Suppléez aux diſpoſitions qui me manquent. Donnez-moi celles où j'aurois dû être ſur le Calvaire, ſi j'avois aſſiſté au ſacrifice de votre paſſion.

Pendant que le Prêtre prie au bas de l'Autel.

Je confeſſe, ô mon Dieu, que je ne ſuis qu'un malheureux pécheur. Je reconnois à la face du ciel et de la terre, que j'ai eu le malheur d'offenſer en toutes manieres le plus ſaint et le meilleur de tous les maîtres. C'eſt ma faute ; oui, c'eſt ma faute, et ma

très grande faute. Ah ! Seigneur, je déteſte toutes mes iniquités, je me propoſe fermement, avec le ſecours de votre grace, de n'y retomber jamais. Oubliez-les donc, ô mon Dieu ; je vous en conjure par les mérites de cette Vierge pure que vous avez faite l'aſyle des pécheurs pénitens; de l'Archange St. Michel, le protecteur de votre peuple ; de St. Jean Baptiſte, qui nous a prêché la pénitence ; de St. Pierre, à qui vous avez principalement donné le pouvoir de délier et de remettre les péchés ; de St. Paul, qui a le plus contribué à la converſion des Gentils ; en un mot par le mérite de tous vos ſaints. J'y joins avec une humble confiance celui qui eſt leur chef, et à la grace duquel ils doivent tout ce qu'ils ſont. Seigneur, ayez pitié de moi. J. C. faites-moi miséricorde.

Au Gloria in excelſis.

GLORIA in excelſis Deo, et in terrâ pax hominibus bonæ voluntatis. Laudamus te. Benedicimus te. Adoramus te. Glorificamus te. Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam.

GLOIRE à Dieu au plus haut des cieux, et paix ſur la terre aux hommes de bonne volonté. Nous vous louons. Nous vous béniſſons. Nous vous adorons. Nous vous glorifions. Nous vous rendons graces à cauſe de votre gloire ineffable.

Domine Deus, Rex Cœleſtis, Deus Pater omnipotens. Domine, Fili unigenite, Jeſu-Chriſte, Domine Deus, Agnus Dei Filius Patris. Qui tollis peccata mundi, miſerere nobis. Qui tollis peccata mundi, ſuſcipe deprecationem noſtram. Qui ſedes ad dexteram Patris, miſerere nobis. Quoniam tu ſolus ſanctus, tu ſolus Dominus, tu ſolus altiſſimus, Jeſu-Chriſte, cum ſancto ſpiritu in Gloriâ Dei Patris. Amen.

Seigneur Dieu, Roi du Ciel, Dieu Père tout-puiſſant, Seigneur Jéſus-Chriſt, Fils unique, Agneau de Dieu, Dieu vous même, Seigneur, Fils du Père. Vous, qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous. Vous qui ôtez les pechés du monde, recevez notre humble prière. Vous qui êtes aſſis à la droite du Père, ayez pitié de nous, car vous êtes le ſeul ſaint, vous êtes le ſeul Seigneur; vous êtes, ô Jéſus Chriſt! le ſeul très-haut, avec le Saint-Eſprit, dans la gloire de Dieu le Père.

Ainſi-ſoit-il.

Aux Oraiſons.

Mon Dieu, je vous demande ce que votre Miniſtre vous demande au nom de toute votre égliſe. Exaucez ſes prières et les miennes. Donnez-nous votre grace en cette vie, et la gloire éternelle en l'autre. Je vous en ſupplie par Jeſus-Chriſt notre Seigneur.

Pendant l'Epître et l'Evangile.

Je crois, mon Dieu, ſans héſiter, tout ce que m'enſeignent vos divines écritures,

et l'Eglise qui en est l'interprête. Je vous rends mille actions de graces de n'avoir pas permis que je fusse élevé dans ces pays malheureux qui ne connoissent pas votre Evangile, ou qui en ont corrompu la pureté. Augmentez ma foi : rendez-la vive et agissante. Quelle douleur pour moi de l'avoir si long-tems démentie par ma conduite ! d'avoir cru en infidèle, et d'avoir vécu en Payen !

Au Credo.

CREDO in unum Deum, Patrem Omnipotentem, factorem Cœli et terræ, visibilium omnium, et invisibilium. Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum ; et ex Patre natum antè omnia sæcula, Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero ; genitum, non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt. Qui propter nos homines, et propter nostram salutem descendit de cœlis ; et incarnatus est de spiritu sancto, ex Mariâ Virgine, & homo factus est. Crucifixus etiàm prò nobis, sub Pontio Pilato, passus et sepultus est, et resurrexit tertiâ die, secundum scripturas ; et

JE crois en un seul Dieu, le Père tout-puissant, qui a fait le Ciel et la terre, et toutes les choses visibles et invisibles. Et en un seul Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, qui est né du Père avant tous les siècles ; Dieu de Dieu, lumiere de lumiere, vrai Dieu du vrai Dieu, qui n'a pas été fait, mais engendré ; qui n'a avec le Père qu'une même substance, et par qui toutes choses ont été faites : qui est descendu des Cieux pour nous autres hommes, et pour notre salut ; et ayant pris chair de la Vierge Marie, par l'opération du Saint-Esprit, a été fait homme. Qui a aussi été crucifié pour nous, sous Ponce-

Pi-

ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Patris; et iterùm venturus est cùm gloriâ judicare vivos et mortuos, cujus regni non erit finis.

Et in spiritum sanctum Dominum et vivificantem, qui ex Patre Filioque procedit; qui cum Patre et Filio simùl adoratur et conglorificatur; qui locutus est per Prophetas.

Et unam sanctam, Catholicam et Apostolicam Ecclesiam Confiteor, unum Baptisma in remissionem peccatorum; et expecto resurrectionem mortuorum, et vitam venturi sæculi. Amen.

Pilate; qui a souffert; qui a été mis dans le tombeau, qui est ressuscité le troisième jour selon les écritures: qui est monté au Ciel, qui est assis à la droite du Père, et qui viendra de nouveau plein de gloire juger les vivans et les morts, et dont le règne ne finira jamais.

Je crois au Saint-Esprit, qui est aussi Seigneur, et qui donne la vie; qui procède du Père et du Fils, qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils; qui a parlé par les Prophètes.

Je crois l'Eglise qui est une, sainte, Catholique et Apostolique. Je confesse qu'il y a un Baptême pour la rémission des péchés; et j'attends la résurrection des morts, et la vie du siècle à venir. Ainsi-soit-il.

A l'Offertoire.

PERE éternel, ce n'est qu'en tremblant à la vue de mes innombrables péchés, que je vous offre J. C. votre Fils, mon sauveur et mon Juge. Ah! ne jettez les yeux sur un pécheur comme je suis, qu'après les avoir jettés sur cet Agneau sans tache, qui veut bien demander graces pour moi. C'est

ce

ce Fils adorable, c'eſt cette victime ſans prix, que j'oſe vous offrir pour l'expiation de mes offenſes. Souffrez, Père éternel, qu'en vous offrant votre Fils, je m'offre avec lui. Oui, mon Dieu, je vous fais un ſacrifice abſolu de mon corps et de mon ame.

Au Sanctus.

SANCTUS, Sanctus, Sanctus Dominus Deus Sabaoth. Pleni ſunt cœli et terra gloriâ tuâ. Hoſanna in excelſis. Benedictus qui venit in nomine Domini: Hoſanna in excelſis.

SAINT, Saint, Saint eſt le Seigneur le Dieu des armées: les cieux et la terre ſont remplis de votre gloire. Hoſanna, Salut et gloire, au plus haut des cieux. Béni ſoit celui qui vient au nom du Seigneur. Hoſanna au plus haut des Cieux.

A l'Elévation.

JE vous adore, Victime ſainte, qui venez une ſeconde fois m'ouvrir la porte du Ciel. Je vous adore, ſous ces eſpèces qui vous voilent, ô Fils du Dieu vivant. Vous êtes mon Dieu, et un Dieu de près;* quel reſpect ne vous dois-je pas? vous êtes mon Sauveur; eſt-il un nom plus doux, plus capable d'animer ma confiance?

* Deus de vicino ego ſum. JEREM. 23.

Au

Au Pater.

FAITES, ô mon Dieu, que je ſois votre enfant, comme vous êtes mon Père. Ne ſouffrez pas que je déſhonore votre nom en le prononçant ſans reſpect. Régnez ſur mon cœur. Régnez ſur tous les peuples, faites que nous régnions tous avec vous, et avec les Eſprits bienheureux. Accompliſſez dans nous et par nous votre volonté, comme elle s'accomplit dans le ciel par vos élus. Donnez à mon ame, bien plus qu'à mon corps, la nourriture dont elle a beſoin pour vous ſervir tous les jours. Donnez-moi cet eſprit de douceur et de paix, qui pour obtenir miſéricorde s'empreſſe de la faire aux autres. Daignez me garantir des illuſions du demon, des tentations de la chair et du monde; de tous les maux paſſés, préſens et à venir; et ſurtout du plus grand de tous, qui eſt celui d'une mauvaiſe mort.

A l'Agnus Dei.

C'EST vous, aimable Rédempteur, qui effacez les péchés du monde. C'eſt vous qui donnez à une ame troublée la véritable paix. Agneau de Dieu, ayez pitié de nous; Donnez-nous la paix.

A la Communion.

Quand on ne doit pas Communier.

Non, Seigneur, je ne ſuis pas digne que vous entriez dans ma maiſon. Mais ſouffrez que je vous reçoive d'eſprit et de cœur; et que je m'uniſſe à vous par les liens de la foi, de la confiance et de la charité. Ah! je ne vous aime pas aſſez; faites que je vous aime d'avantage. Uniſſez moi intimement à vous; transformez-moi en vous, afin que ce ne ſoit plus moi qui vive, mais que ce ſoit vous ſeul qui viviez en moi.

Ainſi ſoit-il.

Quand on doit Communier.

Est-il donc poſſible que j'aie le bonheur de recevoir celui que les cieux les plus élevés ne peuvent comprendre; ce verbe que les Anges déſirent de voir, et qu'ils ne regardent qu'avec tremblement; ce maître Souverain, dans lequel la plénitude de la divinité réſide? Oui, c'eſt lui-même, qui, ſous ces foibles apparences, veut bien ſe donner à moi. Je n'en doute point; ſa parole me raſſure contre le témoignage de mes ſens.

Mais, Seigneur, plus j'en ſuis convaincu, plus ma ſurpriſe redouble. Quoi! un ver de

de terre, un pécheur, un néant tant de fois rebelle, oſera s'approcher du Dieu ſaint, ſe nourrir du pain des Anges, recevoir au dedans de lui le Roi de gloire et de majeſté ! Ah ! Seigneur, je n'en ſuis pas digne ; et je reſterois toute ma vie, comme le Publicain, à la porte du temple, ſi vous n'invitiez ceux qui ſont dans le trouble et dans la peine, à venir à vous, et à manger votre divine chair, pour y trouver la vie.

Mais, hélas ! Seigneur, combien d'autres y ont trouvé la mort ! ne permettez pas que je ſois de ce malheureux nombre. je déteſte de nouveau tous mes péchés. Ranimez mon eſpérance qui chancelle à la vue de mes misères paſsées. Quoique déjà lavé dans les eaux de la Pénitence, je vous conjure, avec un Roi humilié, de me laver de plus en plus. Créez en moi un cœur nouveau, et renouvellez juſqu'au fond de mes entrailles cet eſprit de droiture et d'innocence qui trouve toujours grace devant vous.

Vous m'exaucez, Dieu toujours bon, toujours plein de miſéricorde. Peu s'en faut que je ne vous diſe avec votre Apôtre, Seigneur, vous ſçavez que je vous aime. Vous avez bleſsé mon cœur d'une des flêches de votre amour, et le ſentiment que j'en ai ne me permet pas d'en douter.

Com-

Comment pourrois-je refuſer de vous rendre amour pour amour.

Venez, Seigneur Jéſus, venez mon cœur eſt prêt. S'il ne l'eſt point encore aſſez, jettez ſur lui un de vos tendres regards. Vous pouvez d'un coup d'œil le diſpoſer, l'attendrir, l'enflammer.

Pendant les dernieres Oraisons et le dernier Evangile.

Je vous remercie, ô mon Dieu, de la grace que vous m'avez faite d'avoir quelque part à vos divins Myſtères. Je me propoſe de vous rendre ſacrifice pour ſacrifice. Vous venez de vous immoler pour moi, il eſt bien juſte que je ſois prêt à m'immoler pour vous. Je renouvelle et je vous offre tous les bons deſſeins que vous m'avez inſpirés durant la Meſſe. Dieu tout-puiſſant, Père, Fils et Saint-Eſprit, je vous conjure de bénir mes réſolutions. Verbe fait chair pour mon amour, je m'unis aux adorations que vous rendit la milice céleſte au moment que vous parutes ſur la terre. Je ne vous demande d'autre grace, que celle d'être du nombre de ceux, qui n'étant nés ni du ſang ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu, ont un juſte ſujet d'eſpérer qu'ils régneront un jour avec vous dans la gloire.

Ainſi ſoit-il. *Pri-*

Prières après la Communion.

J'AI donc enfin le bonheur de vous posséder, ô mon aimable Jésus. Ah! si pour avoir arrôsé vos pieds d'un parfum et de ses larmes, Magdelaine devint l'objet de votre compassion; si, pour avoir touché la frange de vos habits, une femme doublement infirme fut guérie dans un moment; que n'a pas lieu d'espérer un pécheur à qui vous vous êtes donné tout entier, et qui ne fait plus qu'une même chair avec vous? que ne puis-je, ô mon Sauveur, répondre à une si prodigieuse bonté? que n'ai-je tous les cœurs des Anges et des hommes pour vous aimer autant que vous méritez de l'être? que je vous aime du moins autant que j'en suis capable. Hélas! j'ai commencé bien tard à vous aimer, Beauté toujours ancienne et toujours nouvelle. Faites-moi gagner, par un redoublement de tendresse, tous les momens que j'ai perdus. Régnez, triomphez en moi, soyez le Dieu de mon cœur, et la portion de mon héritage. Faux plaisirs du monde, joies frivoles qui me paroissiez autrefois si douces, m'avez-vous jamais donné des sentimens qui approchent de ceux que j'éprouve aujourd'hui? mon bien-aimé, celui qui s'ejourne parmi les lys, est à moi, et je suis

à lui. Sa converſation ne laiſſe ni ennui, ni remord, ni amertume. Ne les interrompez pas, ô mon Jéſus, ces entretiens ſi conſolans. Parlez, votre ſerviteur écoute. Que la terre n'enſeveliſſe,* ni votre ſang, ni vos paroles. Tout eſt d'un prix infini : je veux tout mettre à profit.

Vous venez de vous donner à moi ; que ne me donnerez-vous pas, ſi je ne mets pas d'obſtacles à vos ſaintes libéralités ? daignez les écarter à jamais ces funeſtes obſtacles. Vous voulez que je ne vive que pour vous, je ſerois bien malheureux ſi je voulois encore vivre pour d'autres que vous. C'eſt à vous, Seigneur, et à vous ſeul, que je veux m'attacher. Mon cœur ne ſera que pour vous. Anathême à qui n'aime pas le Seigneur Jéſus, et doublement Anathême à tout ce qui pourroit me ſéparer de lui. C'eſt ſous vos yeux, adorable Sauveur, c'eſt la main ſur une poitrine qui a le bonheur de vous renfermer, que je prends la réſolution de ne vivre plus que pour vous, et de n'aimer que vous. Confirmez, mon Dieu, cette réſolution, puiſqu'elle eſt votre ouvrage ; et faites-moi la grace d'y perſévérer jusqu'à la fin. Ainſi ſoit-il.

---

* Jos 16. 18.

CAN-

CANTIQUE

De Ste. Therese, après la Communion.

Traduit de l'Espagnol, par M. de la Monnoye.

TEXTE.

JE vis, mais c'eſt en Dieu qui vient de me nourrir,
Et j'attends, dans le ciel, une ſi belle vie,
Que pour contenter mon envie,
Je me meurs de regrêt de ne pouvoir mourir.

GLOSE.

Dieu s'uniſſant à moi par un heureux mélange,
Fait ſentir à mon cœur ſon amour pur et vif.
Je ſuis libre, il eſt mon Captif;
C'eſt lui qui ſous mes loix de lui-même ſe range.
Quoi, mon Dieu, mon captif? Ah! le puis-je ſouffrir.
Dans ce renverſement étrange,
Je me meurs de regrêt de ne pouvoir mourir.

O qu'il me reſte encore une longue carrière !
Que cet éxil eſt dur qui m'arrête en ces lieux !
Que le séjour eſt ennuyeux,
Qui retient dans les fers mon ame priſonniere !
Attendant que la mort vienne me ſecourir ;
Mais ignorant l'heure dernière,
Je me meurs de regrêt de ne pouvoir mourir.

La vie eſt à mon goût d'une amertume extrême,
Eſt-ce vivre, Seigneur, que de vivre ſans vous ?
Si l'amour que je ſens eſt doux,
Le terme de l'attente, hélas ! n'eſt pas de même.
Ce faix rude et peſant m'empêche de courir,
Et, toujours loin de ce que j'aime,
Je me meurs de regrêt de ne pouvoir mourir.

Je fonde ſur la mort toute mon eſpérance.
L'arrêt qui limita le compte de nos jours,
Sitôt qu'il en tranche le cours,
D'un meilleur avenir nous donne l'aſſurance.
Mort ! dont le coup propice exempte de périr,

Hâte-toi pour ma délivrance.
Je me meurs de regrêt de ne pouvoir
mourir.

Fol amour des Mortels, trop dangereuſe
vie,
Un autre amour plus noble et plus puiſ-
ſant que toi,
Arme de courage et de foi,
Pour mieux me faire vivre, à mourir me
convie ;
Ta perte eſt le ſalut où je dois recourir ;
Que ne m'es-tu bientôt ravie !
Je me meurs de regrêt de ne pouvoir
mourir.

La vie habite au Ciel : heureux qui l'y
peut ſuivre !
Faiſons pour la trouver un généreux effort ;
Ici, la vie eſt une mort,
Dont la mort cependant, à la fin, nous dé-
livre ;
Approche, douce mort, qu'on ne peut trop
chérir :
Dans l'ardeur de mourir pour vivre,
Je me meurs de regrêt de ne pouvoir
mourir.

Vie humaine, tréſor qu'à tout autre on
préfère,
Si mon Dieu vit en moi, ſi je vis en mon
Dieu, Crain-

Craindrai-je de dire adieu ?
Et la mort, à ce prix, me ſera-t elle amère?
C'eſt un bien qu'elle ſeule a droit de m'acquérir ;
Pourquoi faut-il qu'elle diffère ?
Je me meurs de regrêt de ne pouvoir mourir.

Le poiſſon qui ſe meurt, ſorti du ſein de l'onde,
Trouve au moins dans ſa mort la fin de ſon tourment.
Mourir eſt un contentement,
A qui traîne une vie en ſupplices féconde.
Trop ſure que le tems ne ſert qu'à les aigrir,
Vive enſemble et morte en ce monde,
Je me meurs de regrêt de ne pouvoir mourir.

En vain, pour ſoulager les transports de mon ame,
Je vous cherche, Seigneur, ſur vos ſacrés autels ;
Inviſible aux yeux des mortels,
Vous ſuſpendez ma joie, et redoublez ma flamme.
Ce n'eſt qu'après la mort qu'on peut vous découvrir.
Viens donc, ô Mort que je réclame !
Je me meurs de regrêt de ne pouvoir mourir.

Vous

Vous le ſçavez, mon Dieu, lorſque je vous
poſsède,
A peine puis-je, hélas ! un moment vous garder,
Qu'au plaiſir de vous poſséder,
La crainte de vous perdre auſſitôt ne ſuc-cède.
Il n'eſt que le trépas qui m'en puiſſe guérir.
Mourons, c'eſt l'unique remède.
Je me meurs de regrêt de ne pouvoir
mourir.

Mettez fin, mon Sauveur, à ma longue
agonie ;
Sans vous je ne puis vivre, et je meurs
pour vous voir,
Ne retardez plus mon eſpoir,
Rompez, briſez les fers d'une ame aſſez punie.
Il eſt tems qu'à mes cris le Ciel ſe laiſſe
ouvrir.
Brûlant de m'y voir réunie,
Je me meurs de regrêt de ne pouvoir
mourir.

Mais non ; je dois, Seigneur, pour appaiſer
votre ire,
De ma vivante mort prolonger les douleurs.
Je dois, les yeux baignés de pleurs,
Expier mes forfaits par un juſte martyre.
Ah ! quand ſi vivement pourrai-je m'at-
tendrir,
Qu'il ſoit enfin vrai de vous dire :
Je me meurs de regrêt de ne pouvoir
mourir ?

C A

Exhortat

Sur l'

A SS

Chanton

Chantons

li

Nous cha

Pouvons

ju

Son nom

Il eſt ma

Chantons

RECUEIL

DE

CANTIQUES.

PREMIERE PARTIE.

CANTIQUE PREMIER.

Exhortation à célébrer par des Cantiques les louanges du Créateur.

Sur l'AIR: Préparons nous à la fête, &c.

ASSEMBLONS nous, uniſſons nos louanges,
Chantons, imitons les Saints Anges;
Chantons de notre Dieu la grace en ces bas lieux,
Nous chanterons ſa gloire dans les cieux.

Pouvons nous rendre un hommage plus juſte?
Son nom, en tous lieux, eſt auguſte;
Il eſt maître abſolu de cent peuples divers,
Chantons, chantons le Roi de l'univers.

Nous n'étions rien, il nous a donné l'être,
Il eſt notre Dieu, notre Maître,
Son amour nous conſerve, il fait durer nos ans,
Peut-on l'aimer trop-tôt, et trop longtems?

Il eſt puiſſant, il eſt grand, adorable,
Son règne à jamais eſt durable,
Les Dieux des Nations n'ont rien d'égal à lui;
Du peuple ſaint il eſt l'unique appui.

Sa ſeule voix fait des loix à la terre;
Tout craint l'éclat de ſon tonnerre;
Les monts qu'on voit porter leur cîme juſqu'aux cieux,
Ces monts ſi hauts ne ſont rien à ſes yeux.

Il a formé de ſa bouche féconde
La terre, et l'empire de l'onde,
De la terre ſa main poſa les fondemens,
La mer s'arrête à ſes commandemens.

Brûlons l'encens, adorons ſa puiſſance,
Craignons, et calmons ſa vengeance,
Il peut nous accabler et nous percer de traits;
Pour l'attendrir, pleurons ſur nos forfaits.

Second Cantique.

Invocation du St. Esprit, dans le tems d'une Mission ou d'une Retraite.

ESPRIT ſaint, comblez nos vœux ;
Embraſez nos ames
Des plus vives flammes :
Eſprit ſaint, comblez nos vœux ;
Embraſez nos ames
De vos plus doux feux.
Eſprit ſaint, &c.
Seul auteur de tous les dons,
De vous ſeul nous attendons
Tout notre ſecours,
Dans ces ſaints jours.
Eſprit ſaint, &c.

Sans vous, en vain du don des Cieux
Les rayons précieux
Brillent à nos yeux ;
Sans vous, notre cœur
N'eſt que froideur, Eſprit ſaint, &c.
Eſprit ſaint, &c. Eſprit ſaint, &c.

Voyez notre aveuglement,
Nos maux, notre égarement ;
Rendez nous à vous
Et changez nous.
Eſprit ſaint, &c.

Sur nos eſprits, Dieu de bonté,
Répandez la clarté

Et la vérité ;
Préparez nos cœurs
A vos faveurs.
Eſprit ſaint, &c.
Eſprit ſaint, &c. Eſprit ſaint, &c.

Donnez nous ces purs déſirs,
Ces pleurs ſaints ces vrais ſoupirs,
Qui des grands pécheurs
Changent les cœurs.
Eſprit ſaint, &c.

Donnez-nous la docilité,
Le don de pureté
Et de piété,
L'eſprit de candeur
Et de douceur,
Eſprit ſaint, &c.
Eſprit ſaint, &c. Eſprit ſaint, &c.

Etouffez notre tiédeur ;
Réchauffez notre ferveur ;
Raſſurez nos pas,
Dans nos combats.
Eſprit ſaint, &c.
Sanctifiez nos jours naiſſans,
Et nos jours floriſſans,
Et nos derniers ans ;
Que tous nos inſtans
Soient innocens !
Eſprit ſaint, &c.

Troisieme Cantique.

Le Chrétien en Rétraite.

Sur l'Air : Un Berger que j'aime.

LOIN du bruit des armes,
A l'abri des charmes
De la vanité ;
Dans ma ſolitude
Je fais mon étude
De l'éternité.
O douce retraite !
Compagne diſcrète
De mes longs ſoupirs :
Près de toi l'on goûte,
Nul ſage n'en doute,
Les ſeuls vrais plaiſirs.

Dans ce port tranquille,
D'un bonheur fragile
Enfin détrompé ;
Seul avec moi-même,
Du bonheur ſuprême
Je vis occupé.
Là je me rappelle
D'un monde infidèle
Les périls nombreux :
Là je me raſſure,
Quand je me figure
Des jours plus heureux.

Heureuſe demeure,
Où confus je pleure

Mes ans criminels !
Où las de mes crimes
Je crains les abymes
Des feux éternels.
O que tu m'es chère
Quand je conſidère,
Paiſible en ton ſein,
Le bonheur durable,
La gloire ineffable
Du ſéjour divin !

Charité ſuprême
D'un Dieu qui nous aime,
Malgré nos forfaits !
Ma reconnoiſſance,
Bénit ta clémence,
Compte tes bienfaits.
Ta ſainte parole
Ravit et conſole
Mon cœur abattu,
Et dans ma mémoire
J'ai toujours ta gloire,
Tes traits, ta vertu.

Long pélerinage,
Lugubre aſſemblage
De nuits et de jours !
Quand de ma foibleſſe,
Quand de ma triſteſſe,
Finira le cours ?
Sion, ma patrie !

Mon ame nourrie
Du pain des douleurs,
De te voir, ſoupire,
J'attends, et déſire
La fin de ſes pleurs.

Le ciel et la terre
Déclarent la guerre
Aux mortels ingrats.
Soleil de juſtice!
Rends purs de tout vice
Mon cœur et mes pas.
Fais enfin éclore,
O Chriſt! que j'implore,
Ce jour lumineux;
Ce jour, mon partage,
Sans nuit, ſans nuage,
Terme de mes vœux,

QUATRIEME CANTIQUE.

Pour l'ouverture de la Miſſion, ou de la rétraite.

Sur l'AIR du Syſtême.

UN Dieu vient ſe faire entendre:
Cher peuple! qu'elle faveur!
A ſa voix il faut ſe rendre,
Il demande votre cœur,

Pour une Retraite
Quittez quelque tems le monde ;
N'écoutez que le Seigneur,
C'eſt dans une paix profonde,
Qu'il aime à parler au cœur.

Pour une Miſſion.
Accourez, peuple fidèle,
Venez à la Miſſion ;
Le Seigneur qui vous appèle,
Veut votre converſion.

Trop long-tems, hélas ! le crime
Vous a bleſſés de ſes traits ;
Qu'un ſaint déſir vous anime
A le bannir pour jamais,
Quittez, &c. (ou) Accourez, &c.

Sur vous il fera reluire
Une céleſte clarté ;
Dans vos cœurs il va produire
Le feu de la charité.
Quittez, &c. (ou) Accourez, &c.

Sans tarder, changez de vie ;
Sur vos maux pleurez, pécheurs :
L'Eſprit ſaint vous y convie ;
N'endurciſſez pas vos cœurs.
Quittez, &c. (ou) Accourez, &c.

Quel bonheur ineſtimable,
Si plein d'un vrai repentir,
De ſon état déplorable
Le pécheur vouloit ſortir !
Quittez, &c. (ou) Accourez, &c.

Ah ! Seigneur, par votre grace,
Opérez ce changement ;
De nos cœurs fondez la glace ;
Qu'on vous aime conſtamment.
Quittez, &c. (ou) Accourez, &c.

Cinquieme Cantique.

Même Sujet.

PLAISIR inouis.
Paix la plus parfaite,
Ce ſont là tes fruits,
Charmante retraite ;
Monde, je romps tes liens,
Pour goûter de ſi grands biens.

C'eſt dans ce ſaint lieu,
Que le Ciel m'appèle ;
Pour plaire à mon Dieu
J'y cours avec zèle ;
C'eſt là que mon Rédempteur
Veut s'aſſurer de mon cœur.

Précieux ſéjour !
Aimable retraite !
Ici, chaque jour,
Sans être diſtraite,
Mon ame, dans ſon ſauveur,
Trouvera tout ſon bonheur.

De mon Créateur
J'y vois la puiſſance,

De mon Rédempteur
L'insigne clémence,
Et de mon juge irrité
La sévère autorité.

D'un air menaçant,
Il me parle, il tonne ;
Ce Dieu tout puissant
M'éblouit, m'étonne :
Il m'apprend ses saintes loix ;
Mes yeux s'ouvrent à sa voix.

Mes crimes nombreux
S'offrent à ma vue ;
Ah ! qu'ils sont affreux !
J'en ai l'ame émue :
Je ne vois que châtiment,
Si je ne change à l'instant.

Du pécheur mourant
L'image effrayante,
Du juge puissant
La voix foudroyante,
Troublent mon cœur tour-à-tour,
Et m'allarment nuit et jour.

L'enfer, à mes yeux,
Sous mes pieds s'entrouvre ;
Mille maux affreux
Ma foi m'y découvre :
Ah ! trop tard j'ai médité
La terrible éternité.

Je frémis des coups
D'un Dieu redoutable ;
Mais, Ciel ! qu'il eſt doux !
Qu'il ſe rend aimable !
Quand par un vrai repentir
On veut à lui revenir !

Touché de mes pleurs
Mon Dieu me pardonne ;
De mille faveurs
Sa main me couronne :
Quelle ineffable bonté !
Ah ! j'en ſuis tout tranſporté !

Heureux les Chrétiens
Qui, dans la retraite,
Font de tous ces biens
L'heureuſe conquête,
Qui par un prompt changement,
Se font un ſort ſi charmant.

Venez tous, pécheurs,
Venez aux retraites,
Goûter des douceurs
Pures et parfaites ;
Venez laver dans vos pleurs,
De vos crimes les horreurs.

Sixieme Cantique.

DESERT ! de ton profond ſilence
Que j'aime l'agréable horreur !

J'y ſens de mon Dieu la préſence ;
Ah ! que ce lieu a de douceur !
Loin de mon Dieu, la bonté même,
J'errois toujours triſte et flottant ;
Enfin j'ai reconnu que ſans le bien ſuprême
Un cœur ne peut vivre content. *(bis.)*

Le monde m'a trop fait la guerre ;
Je hais ſes biens pernicieux :
Enfin, dégagés de la terre,
Tous mes ſoupirs ſont pour les cieux.
Quel doux plaiſir, après l'orage,
De voir ſon vaiſſeau dans le port !
Echappé des dangers d'un funeſte naufrage.
Ah ! que je dois bénir mon ſort ! *(bis.)*

O Dieu ! que votre amour eſt tendre !
Eſt-il un plus charmant vainqueur !
Peut on de ſes traits ſe défendre ?
Ah ! je me perds en ſa douceur !
Je goute enfin la paix profonde,
Après mon retour au Seigneur
Fuyez, biens ſéducteurs, fuyez plaiſirs du monde,
Je trouve enfin le vrai bonheur. *(bis.)*

Prends part à l'ardeur qui m'enflamme,
Echo de cet heureux ſéjour ;
Va dire à l'époux de mon ame,
Que je languis pour lui d'amour.
Venez pécheurs, ce Dieu vous aime,

Sa voix vous appèle, il eſt tems ;
Rendez-vous aux attraits de ſa tendreſſe extrême,
Si vous voulez vivre contens. *(bis.)*

Qu'il lance ſes ardentes fléches ;
Ses coups ſont pour moi des faveurs :
Qu'il faſſe à mon cœur mille brêches :
Il me ravit par ſes rigueurs.
Je veux toujours chanter ſa gloire ;
Je veux publier ſes bienfaits ;
Au céleſte ſéjour, pour prix de ma victoire,
Il comblera tous mes ſouhaits. *(bis.)*

Septieme Cantique.

Importance du Salut.

TRAVAILLEZ à votre ſalut ;
Quand on le veut, il eſt facile :
Chrétiens, n'ayez point d'autre but ;
Sans lui tout devient inutile.
Sans le ſalut, penſez-y bien ;
Tout ne vous ſervira de rien.

A quoi peut ſervir le bonheur,
La ſainte, la plus longue vie,
Les biens, les plaiſirs, et l'honneur,
Dont elle peut être remplie ?
Sans le ſalut, &c.

Que ſert de gagner l'univers,

Dit Jéſus, ſi l'on perd ſon ame,
Et s'il faut au fond des Enfers,
Brûler dans l'éternelle flamme ?
Sans le ſalut, &c.

Rien n'eſt digne d'empreſſement,
Si ce n'eſt la vie éternelle :
Tout le reſte eſt amuſement :
Tout n'eſt que pure bagatelle.
Sans le ſalut, &c.

O que l'on perd, en le perdant !
On perd le céleſte héritage :
Au lieu d'un bonheur ſi charmant,
On a l'enfer pour ſon partage.
Sans le ſalut, &c.

C'eſt pour toute une éternité,
Qu'on eſt heureux ou miſérable :
Que devant cette vérité,
Tout ce qui paſſe eſt mépriſable !
Sans le ſalut, &c.

Grand Dieu, que tant que nous vivrons,
Cette vérité nous pénètre !
Ah ! faites que nous nous ſauvions,
A quelque prix que ce puiſſe être.
Sans le ſalut, &c.

Huitieme Cantique.

Nécessité de penser à son Salut,

Sur l'Air : La Belle Iris ; ou Charmante Fleur ; ou des Folies d'Espagne.

Fut-il jamais erreur plus déplorable ?
Nous désirons les faux biens d'ici bas ;
Et le Salut, le seul bien véritable,
Hélas ! nos cœurs ne le désirent pas.

Sommes-nous faites pour des biens si fragiles,
Qu'on voit passer ainsi qu'une vapeur,
Et qui pour nous, en maux sont si fertiles?
Ah ! de tels biens sont-ils le vrai bonheur ?

Un Dieu pour nous souffre une mort honteuse ;
Qu'une ame est donc d'une grande valeur!
Et pour un rien, cette ame précieuse,
Nous l'exposons à l'éternel malheur.

Perdre son ame, ô perte inestimable !
Quel bien pourroit nous en dédommager ?
De tous les maux c'est le seul redoutable ;
Tout autre mal n'est qu'un mal passager.

En vain, placés au sein de l'abondance,
Nous possédons le bonheur le plus doux ;
Gloire, plaisirs, honneurs, biens, opulence,
Sans le salut, tout est perdu pour nous.

Pensons-y donc, insensés que nous sommes;

Ne courons plus après la vanité.
Dieu tout-puiſſant ! ah ! faites que les hommes
Soient occupés de leur éternité.

Oui, déſormais, les maux les plus ſenſibles,
La pauvreté, les peines, les mépris,
Ne doivent plus nous paroître terribles :
Sauvons notre ame, et nos maux ſont finis.

Neuvieme Cantique.

La Mort.

Sur l'Air : De Biron.

ARRETE ici, paſſant, regarde cette tombe :
Riches, grands et petits, à la mort tout ſuccombe,
Regarde bien comme la mort ma mis :
Il doit t'en arriver autant, je te le dis.

Quand la mort me ſurprit au printemps de mon âge,
Je me piquois d'eſprit, de beaucoup de courage :
En un moment tout s'eſt évanoui :
Mes honneurs ne ſont plus ; mon nom eſt dans l'oubli.

Contemple en ce tombeau cette vile pouſſière ;

Tu n'y verras plus rien de ma beauté première.
Regarde moi dedans ce monument,
Les vers ne m'ont laiſsé que les os ſeulement.

En regardant mon écrit ſur cette pierre,
Pénètre plus avant, et fouille juſqu'en terre :
Apprends de moi, ce que c'eſt qu'un corps mort,
Médite, en me voyant, quel doit être ton ſort.

Renverſe mon tombeau, tu n'y verras qu'ordure,
Que puanteur, que vers, qu'horreur, que pourriture.
Tel tu ſeras ; je vivois comme toi :
L'arrêt eſt prononcé, tu mourras comme moi.

La chair ſe change en vers, et les vers en pouſſière ;
C'eſt ainſi que nos corps rentrent dans leur matiere ;
En peu de jours l'homme entier ſe diſſout,
Et devient un limon dont le tems vient à bout.

En penſant à mon ſort, penſe encore à toi-même,
C'eſt un arrêt porté par le Juge ſuprême ;
Tu me ſuivras ; c'eſt une vérité
Qu'auſſi pour toi dans peu, viendra l'éternité.

Dixieme Cantique.

Sur la Mort.

Sur l'Air : Béniſſez le Seigneur Suprême.

LA mort toujours peut nous ſurprendre,
On peut mourir même en naiſſant ;
On n'eſt pas sûr d'un ſeul inſtant,
Tout ſert à nous l'apprendre.

L'inſtant où j'ouvre la paupiere
Peut me compter parmi les morts ;
La premiére heure où je m'endors
Peut être ma dernière,

O Mort ! moment inévitable !
D'où mon ſort éternel dépend ;
Qu'il eſt terrible ce moment,
Pour qui ſe ſent coupable !

O que l'homme eſt peu raiſonnable !
Que le pécheur eſt imprudent !
Pouvoir mourir à tout inſtant,
Toujours vivre coupable !

Mourrai-je ſaint ? mourrai-je impie ?

Dieu

Dieu m'a caché mon dernier ſort,
Ce qu'il a dit, c'eſt que ma mort
Seroit comme ma vie.

O mon Dieu ! faites à toute heure
Que je ſonge à mon dernier jour ;
Et que, vivant dans votre amour,
Dans votre amour je meure.

Onzieme Cantique,

Même Sujet.

Sur l'Air : Reveillez vous, &c.

O Vous, dont la jeuneſſe aimable
A l'éclat d'une belle fleur :
Songez que la mort implacable
Moiſſonne tout dans ſa fureur.

Tel comptant ſur la longue vie,
Du préſent ſe laiſſe enchanter ;
La mort qui rit de ſa folie,
Lui vient apprendre à décompter.

Un homme vain forme ſans ceſſe
Pour l'honneur des vœux inſenſés ;
Au dépourvu la mort le preſſe,
Ses beaux projets ſont renverſés.

Cet avare avec ſoin amaſſe
Des tréſors pour ſes derniers ans ;
Mais c'eſt en vain qu'il les entaſſe,
La mort le frappe avant le tems.

Celui-ci plongé dans les vices,
Enivré de honteux appas,
Dans les plaiſirs, et les délices,
Souvent a trouvé le trépas.

Ce vainqueur, ce terrible foudre,
Va partout répandre l'effroi :
Il eſt demain réduit en poudre,
Et la mort le tient ſous ſa loi.

Tel qui commence ſa carriere,
Tout-à-coup ſe voit défaillir :
Avec lui tombe dans la biére
La vaine attente de vieillir.

Contre nous la mort toujours prête,
Tient ſon glaive en l'air ſuſpendu :
Quel triſte ſort, quand ſur ſa tête
Il tombe, ſans être attendu ;

Contre la ſoudaine ſurpriſe,
Vivre en garde eſt votre recours
Loin de la craindre, on la mépriſe,
Quand on s'y prépare toujours.

Douzieme Cantique.

La mort du Juſte.

Sur l'Air : Tarare pompon.

APRES le cours heureux d'une vie innocente,
Le ſort qui la finit n'eſt pas un triſte ſort,

No-

Notre bonheur augmente
En approchant du port ;
On voit ſans épouvante
La mort.

Tout ce qu'elle a d'affreux ne ſauroit nous ſurprendre,
Sans allarmer nos cœurs elle eſt devant nos yeux :
Nous ne pouvons prétendre
De bonheur en ces lieux ;
La mort nous fait attendre
Les cieux.

Nous ſommes ici bas dans un ſéjour de larmes,
Le jour qui les tarit eſt un jour plein d'attraits,
Qu'il a pour nous de charmes !
Il comble nos ſouhaits ;
On goute ſans alarmes
La Paix.

Ce favorable jour termine notre peine ;
On dit aux ſoins fâcheux un éternel adieu ;
La mort briſe la chaîne,
Qui nous tient en ce lieu ;
C'eſt elle qui nous mène
Vers Dieu.

Nous ne voyons ici que la nuit la plus ſombre,

Mais la clarté du Ciel ſuccède à cette nuit !
S'il a des biens ſans nombre,
La mort nous y conduit ;
Le monde n'eſt qu'une ombre
Qui fuit.

Treizieme Cantique.

La mort du Chrétien à la vue de la Croix.

Sur l'Air : Faut attendre avec patience, ou, Avec les Jeux dans le Village.

SEIGNEUR! quand de ma triſte couche,
Sur la croix je vous vois mourir,
Mes maux n'ont plus rien qui me touche,
Les vôtres ſeuls me font ſouffrir :
Cet autel, où je vous adore,
Change mes larmes en douceurs,
Et ſi mon cœur ſoupire encore,
C'eſt à l'apect de vos douleurs. *(bis.)*

Du ſommet de votre Calvaire
Déjà je crois toucher les cieux,
Sur cette cîme ſalutaire,
Qu'il m'eſt doux de fixer les yeux ;
Là le ſacrifice s'opère,
Victime et ſacrificateur,
Le fils d'un Dieu, mon Roi, mon Père,
Verſe ſon ſang pour mon bonheur. *(bis.)*

Thabor ! ta cime lumineuſe,

M'of-

M'offre un ſéjour moins enchanteur
Que la montagne ténébreuſe
Où meurt un Dieu libérateur ;
Je la choiſis pour ma demeure,
Mon Dieu ! juſqu'au dernier moment ;
Et mon amour veut que j'y meure,
Pour revivre éternellement. *(bis.)*

Le Sang dont votre croix eſt teinte
De mon cœur diſſipe l'effroi,
Et j'oſe enviſager ſans crainte
La mort qui s'approche de moi :
La miſéricorde propice,
Aux portes de l'éternité,
Vient dépouiller votre juſtice
Des droits de la ſévérité. *(bis.*

O Mort ! tes coups rompront la chaîne
Des jours de ma captivité,
Ta main abrégera ma peine,
Pour hâter ma félicité :
Tu n'as plus rien que je redoute,
Tombe ſur moi ſans différer,
Ton trait mortel m'ouvre la route
De la gloire où je vais entrer, *(bis.)*

De mon ſalut gage adorable,
Bois ſacré, regle de ma foi !
Dans cet inſtant ſi redoutable,
Que mes yeux s'éteignent ſur toi ;
Que ma main mourante te preſſe,
Qu'elle t'attache ſur mon cœur,

Et parmi les chants d'allégresse,
Enfin, que j'expire en vainqueur. *(bis.)*

De l'arrêt qui proscrivit l'homme,
Je subirai donc la rigueur,
Mon sacrifice se consomme :
Mais c'est aux pieds de mon Sauveur ;
Déjà ma débile paupière
Se couvre d'un nuage épais :
Et ma douloureuse carrière
Se termine au sein de la paix. *(bis.)*

Mais mon courage m'abandonne,
Et mes yeux se rouvrent aux pleurs ;
L'effroi, le trouble m'environne,
Mettez le calme à mes frayeurs ;
C'est votre sang que je réclame,
Grand Dieu ! je ne crains plus vos coups,
Dans vos mains je remets mon ame ;
Mais rendez-la digne de vous. *(bis.)*

De plus heureuses destinées
Vont pour moi commencer leurs cours ;
Et pour d'éternelles années,
Je quitte des momens si courts.
Vole, mon ame, à des spectacles
Que le tems ne finira plus :
Hâte-toi, vole aux tabernacles,
Où Dieu rassemble ses élus. *(bis.)*

QUATORZIEME CANTIQUE.

Paraphraſe du Cantique d'Ezéchiàs. Iſai. 38.

Sur l'AIR : Montagnes, de qui l'audace.

J'AI vu mes triſtes journées
Décliner vers leur penchant,
Au midi de mes années,
Je touchois à mon couchant ;
La mort, déployant ſes alles,
Couvroit d'ombres éternelles
La clarté dont je jouis :
Et dans cette nuit funeſte,
Je cherchois en vain le reſte
De mes jours évanouis.

Grand Dieu ! votre main réclame
Les dons que j'en ai reçus ;
Elle vient couper la trame
Des jours qu'elle m'a tiſſus,
Mon dernier Soleil ſe lève,
Et votre ſouffle m'enlève
De la terre des vivans ;
Comme la feuille ſéchée,
Qui de ſa tige arrachée,
Devient le jouet des vents.

Comme un Tygre impitoyable,
Le mal a brité mes os,
Et ſa rage inſatiable
Ne me laiſſe aucun repos,
Victime foible et tremblante,

A cette image ſanglante,
Je ſoupire nuit et jour :
Et dans ma crainte mortelle,
Je fuis comme l'hirondelle,
Sous les griffes du vautour.

Ainſi, de cris et d'alarmes
Mon mal ſembloit ſe nourrir,
Et mes yeux noyés de larmes,
Etoient laſſés de s'ouvrir.
Je diſois à la nuit ſombre ;
O nuit ! tu vas dans ton ombre
M'enſevelir pour toujours,
Je rediſois à l'aurore,
Le jour que tu fais éclore,
Eſt le dernier de mes jours.

Mon ame eſt dans les ténébres,
Mes ſens ſont glacés d'effroi.
Ecoutez mes cris funêbres,
Dieu juſte, répondez-moi.
Mais enfin ſa main propice
A comblé le précipice,
Qui s'entr'ouvroit ſous mes pas :
Son ſecours me fortifie,
Et me fait trouver la vie,
Dans les horreurs du trépas.

Seigneur ! il faut que la terre
Connoiſſe en moi vos bienfaits ;
Vous ne m'avez fait la guerre,
Que pour me donner la paix.

Heureux l'homme ! à qui la grace
Départ ce don efficace
Puiſé dans ſes ſaints tréſors :
Et qui rallumant ſa flamme,
Trouve la ſanté de l'ame,
Dans les ſouffrances du corps.

C'eſt pour ſauver la mémoire
De vos immortels ſecours ;
C'eſt pour vous, pour votre gloire,
Que vous prolongez nos jours.
Non, non, vos bontés ſacrées
Ne ſeront point célébrées
Dans l'horreur des monumens :
La mort aveugle et muette
Ne ſera point l'interprête
De vos ſaints commandemens.

Mais ceux qui de ſa menace,
Comme moi, ſont rachetés,
Annonceront à leur race
Vos celeſtes vérités.
J'irai, Seigneur, dans vos temples,
Réchauffer par mes exemples
Les mortels les plus glacés ;
Et vous offrant mon hommage,
Leur montrer l'unique uſage
Des jours que vous leur laiſſez.

Quinzieme Cantique.

Autre Paraphraſe du Cantique d'Ezéchias. Iſai. c. 38.

Sur l'Air : Des Folies d'Espagne.

JE me voyois au milieu de ma courſe,
Dans la vigueur de l'âge le plus beau :
Et je me meurs, mon mal eſt ſans reſſource,
Je vais entrer dans la nuit du tombeau.

A ce moment, mon ame eſt interdite ;
Elle ſe trouble, elle frémit d'horreur.
Trop courte vie ! Ah ! faut-il que je quitte
Tes faux plaiſirs, avec tant de douleur ?

Oui, c'en eſt fait ; j'entends Dieu qui m'appelle :
Il faut ſortir du ſéjour des vivans :
Envain mon ame à ſes ordres rébelle,
Dans ce ſéjour veut reſter plus longtems.

Tel qu'un berger qui change de demeure,
Qu'on voit plier ſa tente en un inſtant ;
Ainſi je pars, voici ma dernière heure,
Avant la nuit, le ſépulchre m'attend.

Je vois, Seigneur, votre main qui réclame,
Et qui reprend les dons que j'ai reçus :
Je ſens le coup qui va trancher la trame
Des jours heureux qu'elle m'avoit tiſſus.

Tel

Tel qu'une fleur, qu'au matin l'on voit naître,
Et que le soir on verra se flétrir ;
A peine, hélas ! commencois-je à paroître.
Qu'il a fallu me résoudre à mourir.

Je me flattois d'une espérance vaine ;
Mon cœur formoit d'ambitieux projets,
Lorsque la mort dans le tombeau m'entraîne,
Et me ravit tant de charmans objets.

Comme un lion, que la fureur anime,
Fond sur sa proie et l'emporte à l'instant ;
Ainsi la mort vient saisir sa victime :
Contre elle en vain mon ame se défend.

Non, la colombe, ou la foible hirondelle,
Quand elle voit un avide vautour,
Fendre les airs, et s'abattre sur elle,
Ne craint pas plus, que je crains en ce jour.

Mes yeux frappés de mille objets funèbres,
Portent au Ciel des regards languissans ;
La mort déjà les couvre de ténèbres,
Et se saisit du reste de mes sens.

Tout me refuse un secours que j'implore ;
Parents, amis, ils disparoissent tous ;
Point de remède au mal qui me dévore :
Ciel ! vous aussi m'abandonnerez-vous ?

Oui,

Oui, c'eſt au Ciel que j'adreſſe ma plainte ;
C'eſt du Seigneur que j'attends mon ſecours :
Mais c'eſt du Ciel que me vient cette crainte ;
C'eſt le Seigneur qui va trancher mes jours.

Dans ce moment l'horreur de mon offence,
A mon eſprit tout à coup vient s'offrir.
Tant de péchés ! Si peu de pénitence !
Et cependant, je vois qu'il faut mourir.

Pourquoi, Seigneur, me conſerver la vie,
Si je devois l'employer à pécher ?
Dès le berceau m'eût-elle été ravie !
Mon cœur n'auroit rien à ſe reprocher.

Si vous vouliez me châtier en père,
Et ſi mes maux calmoient votre courroux ;
Alors, Seigneur, dans ma douleur amère,
Je goûterois les plaiſirs les plus doux.

Je meurs, diſois-je, et mon ame abandonne,
Avec plaiſir de dangereux objets.
Quel heureux ſort, Seigneur ! rien ne m'étonne.
Vous m'appellez au ſéjour de la paix.

Pour les péchés d'une aveugle jeuneſſe,
Vous voudrez bien, Seigneur, les oublier.
J'eſpère, helas ! que le mal qui me preſſe,
Achevera de me purifier.

Mais

Mais je vois fuir cette douce assurance ;
La crainte vient dans mon cœur l'étouffer.
Je garde à peine un reste d'espérance :
Je crois me voir aux portes de l'enfer!

Quoi donc! Seigneur! le poids de mes offenses
M'entraînera dans cet affreux séjour ?
Quoi! je serai l'objet de vos vengeances,
Et n'aurai plus de part à votre amour ?

Dieu Tout-puissant, écoutez ma prière,
Et laissez-vous désarmer par mes pleurs.
Que je jouisse encore de la lumière.
J'irai partout publier vos grandeurs.

Je le promets, je servirai d'exemple
A votre peuple, à ma postérité :
Plein de ferveur, j'irai dans votre temple,
Bénir en vous l'auteur de ma santé.

Si cependant il faut que je succombe ;
Si votre arrêt, Seigneur, est sans appel ;
Ah! je consens à pourrir sous la tombe ;
Mais recevez mon ame dans le Ciel.

Seizieme Cantique.

Sur la vanité du Monde.

Sur l'Air : Seigneur, Dieu de Clémence.

DANS ce malheureux monde,
Tout n'est que vanité ;

Toute

Tout paſſe comme l'onde,
Avec rapidité.
Sa gloire, ſa puiſſauce,
Ses plaiſirs, ſes grandeurs,
N'ont rien que l'apparence ;
Ils ſont vains et trompeurs.

Dites-moi, je vous prie,
Qu'eſt devenu Samſon ?
L'honneur de ſa patrie,
Le ſage Salomon ?
Le vaillant Alexandre ?
L'aimable Jonathas ?
Ils ſont réduits en cendre ;
Ne le ſerez-vous pas ?

Où ſont ſes grands monarques
Qui bravoient les hazards ?
Reſte-t-il quelques marques
Des illuſtres Céſars ?
Des généreux Pompées
Et des riches Créſus ?
Leurs tréſors, leurs trophées,
Leurs ſceptres ne ſont plus.

O monde, que ta gloire
Et tes plaiſirs ſon courts !
Leur plus douce mémoire
S'efface avec nos jours.
Tout paſſe, tout s'envole !
Pourquoi donc, ô mortels,

Pour un bien si frivole,
Perdre les éternels ?

Terre, cendre et poussière,
Puisque vous ignorez
Le jour, et la maniere,
Et l'heure où vous mourrez ;
Profitez de la vie ;
Ménagez des momens,
Dont la perte est suivie
Des plus cruels tourmens.

Dixseptieme Cantique.

Même Sujet.

TOUT n'est que vanité ;
Mensonge, fragilité ;
Dans tous ces objets divers,
Qu'offre à nos regards l'univers,
Tous ces brillans dehors,
Cette pompe,
Ces biens, ces trésors,
Tout nous trompe ;
Tout nous éblouit,
Mais tout nous échappe et tout fuit.

Telle que d'une fleur
On voit la vive couleur
Eclore, s'épanouir,
Se faner, tomber et périr ;

Tel eſt des vains attraits
Le partage,
Tels l'éclat, les traits
Du bel âge,
Après quelques jours,
Perdent leur beauté pour toujours.

En vain pour être heureux,
Le jeune voluptueux
Se plonge dans les douceurs
Qu'offrent les mondains ſéducteurs :
Plus il ſuit les plaiſirs
Qui l'enchantent,
Et moins ſes déſirs
Se contentent ;
Le bonheur le fuit,
A meſure qu'il le pourſuit.

Que doivent devenir,
Pour l'homme qui doit mourir,
Ces biens longtems ramaſſés,
Cet argent, cet or entaſſés ?
Fût-il du genre humain
Seul le maître,
Pour lui, tout enfin
Ceſſe d'être ;
Au jour de ſon deuil,
Il n'a plus à lui qu'un cercueil !

Que ſont tous ces honneurs ?
Ces titres, ces noms flatteurs ?
Où vont de l'ambitieux

Le

Les projets, les ſoins et les vœux ?
Vaine ombre, pur néant,
Vil atôme,
Menſonge amuſant,
Vrai phantôme,
Qui s'évanouit,
Après qu'il l'a toujours ſéduit.

Tel qui voit aujourd'hui
Ramper au deſſous de lui
Un peuple d'adorateurs
Qui brigue à l'envi ſes faveurs ;
Tel devenu demain
La Victime
D'un revers ſoudain
Qui l'opprime,
Nouveau malheureux,
Eſt eſclave et rampe comme eux.

J'ai vu l'impie heureux,
Porter ſon air faſtueux
Et ſon front audacieux
Au deſſus du cédre orgueilleux :
Au loin tout révéroit
Sa puiſſance ;
Et tout adoroit
Sa préſence,
Je paſſe, et ſoudain
Il n'eſt plus, je le cherche en vain.

Que ſont donc devenus
Ces grands, ces guerriers connus;

Ces hommes dont les exploits
Ont soumis la terre à leurs loix ?
Les traits éblouissans
De leur gloire,
Leurs noms florissans,
Leur mémoire,
Avec les héros
Sont entrés au sein des tombeaux!

Au savant orgueilleux
Que sert un génie heureux,
Un nom devenu fameux,
Par mille travaux glorieux ?
Non, les plus beaux talents,
L'éloquence,
Les succès brillans,
La science,
Ne servent de rien
A qui ne vit pas en chrétien.

Arbitre des humains,
Dieu seul tient entre ses mains
Les événemens divers,
Et le sort de tout l'Univers.
Seul, il n'a qu'à parler,
Et la foudre
Va frapper, brûler,
Mettre en poudre
Les plus grands Héros,
Comme les plus vils vermisseaux!

La mort, dans son courroux,

Diſpenſe, à ſon gré, ſes coups,
N'épargne, ni le haut rang,
Ni l'éclat auguſte du ſang.
Tout doit un jour mourir,
Tout ſuccombe ;
Tout doit s'engloutir
Dans la tombe ;
Les ſujets, les Rois,
Iront s'y confondre à la fois.

Oui, la mort, à ſon choix,
Soumet tout âge à ſes loix,
Et l'homme ne fut jamais
A l'abri d'un ſeul de ſes traits:
Comme ſur ſon retour
La vieilleſſe,
Dans ſon plus beau jour
La jeuneſſe,
L'enfance au berceau
Trouvent, tour à tour, leur tombeau.

O combien malheureux
Eſt l'homme préſomptueux,
Qui dans ce monde trompeur
Croit pouvoir trouver ſon bonheur !
Dieu ſeul eſt immortel,
Immuable,
Seul grand, éternel,
Seul aimable.
Avec ſon ſecours
Donnons-nous à lui pour toujours.

Dixhuitieme Cantique.

Dégoût du Monde.

Sur l'Air : Assis sur l'herbette.

C'EST à tes faux charmes,
O monde impoſteur !
Que je dois mes larmes
Et tout mon malheur ;
C'eſt ainſi, perfide,
Que l'homme inſenſé
Qui te prend pour guide,
Eſt récompenſé.

Tes biens nous ſéduiſent ;
Ils ont des attraits :
Mais quels fruits produiſent
Tes plus grands bienfaits ?
Souvent dommageables,
Toujours dangereux ;
Ils font des coupables,
Jamais des heureux.

Quoi de plus frivole
Que tes agrémens ?
Ta faveur s'envole
Sur l'aîle des tems ;
L'inſtant qui voit naître
Tes plaiſirs trompeurs,
Les fait disparoître,
Et les change en pleurs.

O terre ! l'aurore

Verra, ce matin,
Tes fleurs naitre, éclorre
Sous un ciel ſerein :
Demain de ſes larmes
Elle baignera
Les débris des charmes
Qu'un jour flétrira.

Charmante prairie,
Qu'arroſe un ruiſſeau ;
Ta rive fleurie
N'en peut fixer l'eau,
Image du monde ;
Il hâte ſon cours :
Ainſi que ſon onde.
S'écoulent nos jours.

Quitte, amant frivole,
Ton ſombre bandeau ;
Viens de ton idole
Ouvrir le tombeau.....
Ce hideux ſpectacle
Qui fait fuir d'horreur,
Etoit le miracle
Qui charmoit ton cœur!

Maîtres de la terre,
Que ſont devenus
Ces foudres de guerre,
L'effroi des vaincus ?
Cendres et pouſſière,
La nuit du tombeau

Confond dans la bière
Sceptre et chalumeau.

J'ai vu jusqu'aux nues
L'impie insensé
Etendre ses vues ;
Surpris, j'ai passé ;
Dejà les cieux grondent,
Les airs sont émus.....
Les échos répondent,
Hélas ! il n'est plus.

Dix-neuvieme Cantique.

Le Jugement dernier.

Sur l'Air : Le matin quand je m'éveille.

QUEL Spectacle se découvre
A mes timides regards !
La voute céleste s'ouvre....
Qu'entends-je de toutes parts !
Les élémens se confondent
Par des mouvemens divers ;
Les vents soufflent, les mers grondent ;
Je vois périr l'Univers!

Le Soleil tout pâle expire,
La Lune sanglante fuit ;
Partout règne avec empire,
L'horreur, le trouble et la nuit ;
Un feu dévorant consume

Le

Le monde et tous les pécheurs :
D'un pôle à l'autre il s'allume :
Rien n'échappe à ſes ardeurs.

D'un ton ſemblable au tonnere,
Un Ange du Tout-puiſſant
Ordonne à toute la terre,
Qu'on paroiſſe au jugement.
Soudain on voit dans le monde,
Les tombeaux ouvrant leur ſein,
D'une pouſſière féconde
Renaître le genre humain.

Parmi ces amas ſans nombre
D'hommes tremblans, éperdus,
Règne une triſteſſe ſombre :
Tous les rangs ſont confondus,
Sans attendre d'avantage,
Jéſus paroît triomphant.
Le Roi, le Heros, le Sage,
Tout n'eſt rien, lui ſeul eſt Grand!

Pour annoncer ſa venue,
Le Ciel s'embraſe d'éclairs :
Je l'apperçois ſur la nue,
Aſſis au milieu des airs.
Sur ce Trône de Juſtice,
La foudre part de ſes yeux,
Menaçant d'un prompt ſupplice,
Les mortels audacieux.

J'entends déjà les coupables,

Trem-

Tremblant devant ſon courroux,
Pouſſer des cris lamentables ;
Montagues, tombez ſur nous!
Partout la frayeur eſt peinte :
Chacun eſt déconcerté,
Le juſte ſaiſi de crainte
Croit à peine être ſauvé.

Un livre affreux ſe déplie,
Où, par des traits éclatans,
Le doigt du Seigneur publie
L'hiſtoire de tous les tems,
Et découvre l'artifice
Dont les hommes corrompus,
Avoient ſû cacher le vice
Sous le voile des vertus.

L'arrêt de mort ou de vie,
Qu'il rend en dernier reſſort,
Et du Juſte et de l'impie
Fixe pour toujours le ſort,
Sevère, juſte et bon père,
Dieu ſépare, ſans retour,
Les objets de ſa colère
D'avec ceux de ſon amour.

Il commande, et les abymes,
A ſa parole s'ouvrant,
Engloutiſſent les victimes,
Qu'il livre aux feux dévorans.
Pour couronner la victoire
De ſes heureux favoris,

Dans le ſéjour de la gloire,
Lui-même il devient leur prix.

Vous à qui Dieu fait entendre
Ses bontés et ſon courroux.
Choiſiſſez ſans plus attendre:
Votre ſort dépend de vous:
Voulez vous la récompenſe
Qu'il prépare à ſes Elus?
Pécheurs, faites pénitence,
Et pratiquez les vertus.

VINTIEME CANTIQUE.

Même Sujet.

J'ENTENDS la Trompette effrayante,
Qui crie ô vous morts! levez-vous;
Et qui, dans un clin d'œil, d'une voix foudroyante
Au tribunal de Dieu nous aſſemblera tous.
J'entends la trompette effrayante,
Qui crie, ô vous morts! levez-vous.

Tremblez, habitans de la terre,
Tremblez, le Seigneur va venir:
Il va vous rendre enfin, pécheurs, guerre pour guerre,
Tous les êtres pour lui, contre vous, vont s'unir.
Tremblez, &c.

Da... Ve-

Venez, descendez, Cour céleste :
Saints anges, suivez le Seigneur ;
Venez feu, grêle, éclairs, vents, tempête funeste,
Paroissez, armez-vous pour punir le pécheur.
Venez, &c.

Grondez dans l'air, bruyant tonnerre;
Soleil, lune, astres, cachez-vous.
Contre ces criminels, ô ciel, ô mer, ô terre,
Conspirez à la fois, éclatez de courroux.
Grondez, &c.

Sortez du fond de vos abymes,
Démons, sortez de vos cachots ;
Saisissez ces ingrats, et pour prix de leurs crimes,
Que vos fureurs sur eux assemblent tous les maux.
Sortez, &c.

Corps, unissez vous à vos ames ;
Ames, rentrez vite en vos corps :
Ensemble vous irez au Ciel ou dans les flammes,
Dans un séjour de joie, ou d'éternels remords.
Corps, &c,

Dans l'attente de votre Juge,

Qui va paroître en un instant,
Tremblans, glacés d'effroi, vous voilà sans refuge ;
Rois, peuples, grands, petits, réduits au même rang.
Dans &c.

Il vient, tout est dans le silence ;
Sa croix inspire la terreur.
Le pécheur consterné frémit en sa présence,
Et le juste lui-même est saisi de frayeur.
Il vient, &c.

Assis sur un trône de gloire;
Il dit, venez, ô mes élus !
Comme moi, vous avez remporté la victoire ;
Recevez de mes mains le prix de vos vertus.
Assis, &c.

Tombez, dans le sein des abymes,
Tombez, pécheurs audacieux ;
De mon juste couroux immortelles victimes,
Esclaves des démons, vous brûlerez comme eux,
Tombez, &c.

Triste éternité de supplices,
Tu vas donc commencer ton cours.

De

De l'heureuſe Sion ineffables délices,
Félicité des Saints, vous durerez toujours.
Triſte, &c.

Pécheur ne ferme plus l'oreille ;
Reviens à toi, change ton ſort.
Celui qu'un ſi grand bruit n'excite et ne réveille.
Ne dort pas ſeulement ; ah ! plutôt il eſt mort.
Pécheur, &c.

VINGT-UNIEME CANTIQUE.

Sur l'Enfer.

Sur l'AIR : Quand le Roi partit de France.

MALHEUREUSE créature,
Eſprit réprouvé de Dieu,
Dis nous quelle eſt la torture
Que tu ſouffres dans ce feu.

REPONSE.

Pourquoi me faire répondre?
C'eſt augmenter ma douleur ;
C'eſt moi-même me confondre
De raconter mon malheur.

Ma perte eſt univerſelle :
Jamais je ne verrai Dieu.
Dieu perdu ! perte cruelle,
Qu'on ne comprend qu'en ce lieu !

Je n'ai plus Dieu pour mon père :
Il eſt mon juge irrité.
Tout le poids de ſa colère,
Punit mon iniquité.

Comme je fus, ſur la terre,
Contraire à ce Dieu puiſſant ;
Il me rend guerre pour guerre ;
Il m'accable à chaque inſtant.

Hélas ! ma vie eſt paſſée !
O ſouvenir trop cruel !
Je ſens mon ame rongée
D'un repentir éternel.

Je gémis ſans pénitence :
Je brûle ſans conſumer :
Je ſouffre ſans eſpérance :
Je me repens ſans aimer.

Je ſouffre dans cette flamme ;
Je ſouffre cruellement.
Le feu pénètre mon ame :
Je ſuis un braſier ardent.

Le déſeſpoir et la rage,
Et les grincemens de dents,
Sont mon unique partage
Au milieu de mes tourmens.

Dans tout ce qui m'environne
Je trouve un nouveau tourment :
Je ſouffre ſans qu'on me donne
Le moindre ſoulagement.

Tous les démons me tourmentent ;
Tout ſont mes cruels bourreaux :
Ces affreux tyrans inventent
Des tourmens toujours nouveaux.

Une peine qui m'accable,
C'eſt la longue éternité ;
O jamais épouvantable !
O terrible vérité !

Pour jamais, dans la ſouffrance
Des plus affreux châtimens !
Pour jamais, ſans eſpérance
D'expirer dans mes tourmens !

Jamais ne pouvoir prétendre
De les voir un jour finir ;
Jamais ne pouvoir entendre
Que Dieu ſoit las de punir.

Jamais ! eſt-il bien poſſible ?
Jamais ! que ce terme eſt long !
Cette éternité terrible
Nous accable et nous confond.

Non, ni le feu, ni la flamme,
Ni la fureur des démons,
Ne ſont pas des maux de l'ame
Le plus grand que nous ſouffrons.

O ver, qui toujours nous ronges,
O ver, qui jamais ne meurs !
Eternité ! tu nous plonges
Dans l'excès de nos malheurs.

Rage, fureur et blasphême,
Puiſqu'il faut toujours ſouffrir !
Puiſqu'il faut reſter de même,
Sans jamais pouvoir mourir.

VINGT-DEUXIEME CANTIQUE.

Même Sujet.

DEMANDE.

MALHEUREUSES créatures,
Que le Dieu de l'Univers,
Par d'éternelles tortures,
Punit au fond des enfers ;
Dites nous, dites nous,
Quels tourmens endurez-vous ?

REPONSE.

Nos tourmens ſont trop horribles :
Pourriez-vous les écouter ?
Ils ſont incompréhenſibles ;
Dieu ſeul peut les raconter,
Hélas ! hélas !
Mortels, ne nous ſuivez pas.

D. Vains adorateurs du monde,
Où ſont tous ces faux honneurs,
Et la gloire que l'on fonde
Sur les trompeuſes grandeurs ?
Dites nous, &c.

R. Ah ! cette gloire eſt paſſée
Comme un ſonge de la nuit ;
Qui trompant notre penſée,
Au premier réveil s'enfuit.
Hélas ! &c.

D. Enfans ſans obéiſſance,
Sans reſpect et ſans amour,
Qui traitiez ſans déférence
Ceux dont vous teniez le jour,
Dites-nous, &c.

R. Pour n'avoir pas voulu rendre
Nos devoirs à nos parens,
Qui pourra jamais comprendre
La grandeur de nos tourmens ?
Hélas ! &c.

D. Et vous, jureurs d'habitude,
Qui, dans vos emportemens,
Joigniez une multitude
D'épouvantables ſermens ;
Dites-nous, &c.

R. La fureur, les cris de rage,
Le déſeſpoir, les ſanglots,
Sont notre éternel partage
Dans ces horribles cachots.
Hélas ! &c.

D. Vous, qui dans les compagnies,
Par vos diſcours médiſans,
Et vos noirs calomnies,

Déchiriez les innocents ;
Dites-nous, &c.

R. O Dieu ! que les médiſances,
Dont on ſe fait tant d'honneur,
Cauſent d'extrêmes ſouffrances,
Dans ce lieu rempli d'horreur !
Hélas ! &c,

D. Pécheurs, dont la gourmandiſe
A tranſgreſſé, tant de fois,
De la raiſon, de l'Egliſe,
Et les règles, et les loix ;
Dites-nous, &c.

R. Notre langue eſt arroſée
Du fiel amer des Dragons ;
Notre bouche eſt embraſée
Des feux que nous reſpirons.
Hélas ! &c.

D. Et vous mondains, pour vos danſes,
Pour vos divertiſſemens,
Vos jeux, vos folles dépenſes,
Et vos vains amuſemens ;
Dites-nous,

R. Maudites ſoient nos délices,
Vos ris, nos danſes, nos jeux,
Qui ſont cauſe des ſupplices,
Que nous ſouffrons dans ces feux.
Hélas ! &c.

D. Dites-nous, ames charnelles,

Des douleurs que vous ſentez,
Pour vos ardeurs criminelles,
Et vos ſales voluptés.
Dites-nous, &c.

R. Ah ! pour des plaiſirs infâmes,
Pour des plaiſirs d'un moment,
Il faut, au milieu des flammes,
Brûler éternellement.
Hélas ! &c.

D. Vous, qui par crainte, ou par honte,
Cachiez à vos confeſſeurs
Des péchés dont tenoit compte
Le Dieu qui ſonde les cœurs ;
Dites-nous, &c.

R. Ah ! malheureux que nous ſommes,
Nous éprouvons en ce lieu,
Qu'en vain l'on ſe cache aux hommes,
Quand on eſt connu de Dieu.
Helas ! &c.

D. Répondez pécheurs infâmes,
Qui, le crime dans le cœur,
Oſiez préſenter vos ames
A la table du Seigneur.
Dites-nous, &c.

R. La ſainte et vivante hoſtie,
Par un déplorable ſort,
Au lieu d'être un pain de vie,
Fut pour nous un pain de mort.
Hélas ! &c.

D. Lâches qui par complaiſance
Pour des amis débauchés,
Chargiez votre conſcience
De tant d'énormes péchés ;
Dites-nous, &c.

R. Trop funeſtes compagnies,
Amis, cauſe de nos maux,
Ici, changés en furies,
Nous nous ſervons de bourreaux.
Hélas ! &c.

D. Vous qu'une fauſſe eſpérance
Faiſoit différer toujours,
Pour ne faire Pénitence,
Que ſur la fin de vos jours ;
Dites nous, &c.

R. Pénitence ſalutaire,
Que l'on nous prêchoit en vain,
Ici forcés de la faire,
Ah ! nous la ferons ſans fin.
Hélas ! &c.

VINGT-TROISIEME CANTIQUE.

Dialogue sur l'Enfer, entre un Vivant et un Reprouvé.

LE VIVANT.
O maudit de ton Dieu !

LE REPROUVE'.
Ah ! qu'il punit mon crime !
V. Pourquoi te permet-il de sortir de l'abyme ?
R. Pour t'inſtruire.. entends moi...
V. Pour m'inſtruire, ô Dieu bon !
R. O cruelle bonté, qui m'exclut du pardon !

V. Dis-mois, que ſouffres-tu ? *R.* Je brûle dans les flammes.
V. Tu n'as donc point de part au bonheur de tant d'ames ?
R. Je n'en aurai jamais. *V.* D'où te vient ce malheur ?
R. De l'abus que j'ai fait des graces du Seigneur.

V.

---

* VARIANTE.
V. O maudit de ton Dieu ! *R.* Qu'il ſoit maudit lui-même.
V. D'ou vient que tu maudis cette bonté su[illegible]
R. C'est qu'il me fait ſouffrir. *V.* Il n'en [illegible] moins bon.
R. O cruelle bonté, qui m'exclut du pardon

V. Brûles-tu ſeulement ? *R.* Je tranſis de froidure.

V. Comment peux tu ſouffrir cette double torture ?

R. Je ne le comprends pas. *V.* Tu la ſouffres pourtant.

R. Je la ſouffre en effet, et dans un même inſtant.

V. Sont-ce là tous tes maux ? *R.* J'en endure bien d'autres.

V. Peut-on en quelque ſens leur comparer les nôtres ?

R. Ils ne ſont rien au prix. *V.* Quoi ! tant de maux divers ?

R. N'ont que l'Ombre de ceux que je ſouffre aux Enfers.

V. Tu ſouffres tant de maux ? *R.* Hélas ! mille tortures.

R. Je t'entens ; tour-à-tour c'eſt que tu les endures.

R. Tous les maux à la fois. *V.* Tous enſemble ! ô rigueurs !

R. Je ſuis le rendez-vous de toutes les douleurs.

V. Il eſt de petits maux. *R.* Tous pour moi ſont extrêmes.

V. D'où vient qu'à ton égard tous les maux ſont les mêmes ?

R. Dieu me les fait ſentir. *V.* Il agit donc ſur toi ?

R. Il n'eſt point de tourmens qu'il n'applique ſur moi.

V. J'entends bien ce que c'eſt. *R.* J'en fais l'expérience.

V. Dieu ſur toi par lui-même exerce ſa vengeance.

R. Que ſon bras eſt peſant ! *V.* C'eſt un bras tout puiſſant.

R. Que ne le fait-il voir en m'anéantiſſant.

V. Combien ſouffriras-tu ? *R.* Je ne le ſaurois dire.

V. C'eſt donc que tu crois voir la fin de ton martyre.

R. Je ne l'eſpère point. *V.* Pourquoi deſeſpérer ?

R. C'eſt que mes maux, hélas ! doivent toujours durer.

V. Souffriras-tu mille ans ? *R.* Ajoute encore, ajoute.

V. Après des millions d'ans, tu ceſſeras, ſans doute.

R. Je ne ceſſerai point. *V.* Ah ! tu me fais frémir !

R. Après des millions d'ans je dois encore ſouffrir.

V

V. Brûler cent millions d'ans, *R.* Mets en bien d'avantage.

V. Autant de millions d'ans, que de ſable au rivage.

R. Tu ne dis encore rien. *V.* Ce terme m'étourdit.

R. L'Eternité commence où ce nombre finit.

V. Je veux te conſoler. *R.* Ton eſpérance eſt vaine.

V. Après ce nombre d'ans, ſeras-tu hors de peine?

R. Ah! s'il étoit ainſi! *V.* Tu te croirois heureux.

R. Tous mes tourmens, pour lors, n'auroient plus rien d'affreux.

V. Dureront-ils toujours? *R.* Tout autant que mes vices.

V. Ne verras tu jamais la fin de tes ſupplices?

R. Jamais, jamais, jamais. *V.* O mot d'éſeſpérant.

V. Ah! ce *jamais* cruel eſt mon plus grand tourment.

V. Que ce tems ſera long! *R.* Il n'aura point de terme.

V. C'eſt donc l'Eternité que ta peine renferme.

R. Cruelle éternité! *V.* Ce mot te fait horreur?

R. Il fait mon déſespoir, ma rage et ma fureur.

V. Funeſte Eternité ! *R.* Plus qu'on ne ſauroit croire.

V. C'eſt donc qu'elle eſt toujours préſente à ta mémoire ?

R. Toujours, à tout moment. *V.* O l'accablante croix !

R. Ah ! cette Eternité m'accable ſous ſon poids.

V. Endures-tu toujours ? R. Oui, ſans aucun relâche.

V. A force de ſouffrir, le tourment devient lâche.

R. Le mien n'amoindrit pas. *V.* Que ton ſort eſt fatal !

R. Je me vois dans l'enfer, au comble de tout mal.

V. Que ne l'évitois-tu ? R. Je le pouvois ſans doute.

V. Pourquoi n'as tu donc pas pris une bonne route ?

R. Je ne l'ai pas voulu. V. Il falloit le vouloir.

R. Je ne l'ai pas voulu ; c'eſt-là mon déſespoir.

V. Ne le voudrois-tu pas ? R. Oui, s'il étoit poſſible.

V.

R. Eh ! quoi ! de le vouloir ſeroit-il impoſſible ?

R. Inutile vouloir ! *V.* Tu n'eſpères donc rien ?

R. Tout l'Enfer eſt rempli de ce *je voudrois bien.*

V. O triſte repentir ! R. Et qui fait que j'enrage.

V. Je veux à tes dépens, tâcher d'être plus ſage.

R. Je ne veux que pécher. *V.* Je veux aimer mon Dieu.

R. Moi je le veux haïr et maudire en ce lieu.

V. Me voilà tout inſtruit. R. Me voilà ſans reſſource.

V. En ſervant bien mon Dieu je veux finir ma courſe,

R. Je retourne aux enfers. V. Je veux chanter amour.

R. Et moi rage et fureur, dans mon affreux ſéjour.

VINGT-QUATRIEME CANTIQUE.

Dialogue entre un bienheureux et un réprouvé.

SUR L'AIR : Hélas ! Hélas !

Le bienheureux.

JE vivois dans les ſupplices,
Mais, hélas, en un moment !

Me

Me voici dans les délices,
Quel fortuné changement !
Ah ! qu'il eſt glorieux,
D'être à jamais dans les cieux.

Le réprouvé.

Je vivois dans les délices,
Mais, hélas ! en un moment,
Me voici dans les ſupplices,
Quel funeſte changement !
Ah ! qu'il eſt douloureux,
D'être à jamais dans les feux !

Le bienheureux.

Le Ciel eſt mon héritage,
Dieu fait ma félicité ;
Quel ſort ! quel heureux partage !
Pour toute une éternité !
Ah ! qu'il eſt glorieux,
D'être à jamais dans les cieux !

Le réprouvé.

L'enfer eſt mon héritage,
Je m'y ſuis précipité,
Quel ſort ! quel affreux partage !
Pour toute une éternité.
Ah ! qu'il eſt douloureux,
D'être à jamais dans les feux.

Le bienheureux.

Sans déſir, et ſans envie,
Affranchi de tous les maux,

Je reſſens en cette vie
Des plaiſirs toujours nouveaux.
Ah ! qu'il eſt glorieux,
D'être à jamais dans les cieux !

Le réprouvé.

Plein de fureur et d'envie,
Accablé de tous les maux,
Je reſſens, loin de la vie,
Des tourmens toujours nouveaux.
Ah ! qu'il eſt douloureux,
D'être à jamais dans les feux !

Le bienheureux.

L'eſprit ne ſauroit comprendre
Les biens qu'on goûte en ces lieux ;
Qu'il eſt conſolant d'entendre
Nos concerts melodieux !
Ah ! qu'il eſt glorieux,
D'être à jamais dans les cieux.

Le réprouvé.

L'eſprit ne ſauroit comprendre
Les maux qu'on ſouffre en ces lieux ;
Qu'il eſt affligeant d'entendre
Nos hurelemens furieux !
Ah ! qu'il eſt douloureux,
D'être à jamais dans les feux.

Le bienheureux.

De l'amour les pures flammes
Brûlent ſans ceſſe nos cœurs,

Et

Et font goûter à nos ames
Mille ineffables douceurs,
Ah ! qu'il eſt glorieux,
D'être à jamais dans les cieux.

Le réprouvé.

Notre corps eſt dans les flammes
Les remords rongent nos cœurs ;
Tout fait ſentir à nos ames
D'inexprimables douleurs.
Ah ! qu'il eſt douloureux,
D'être à jamais dans les feux !

Le bienheureux.

Que mon bonheur eſt extrême !
Non je ne puis l'exprimer,
J'ai part aux biens de Dieu même ;
Je l'aime, il daigne m'aîmer.
Ah ! qu'il eſt glorieux,
D'être à jamais dans les cieux !

Le réprouvé.

Que mon malheur eſt extrême !
Non, je ne puis l'exprimer.
Feux, démons, un Dieu lui-même,
Tout conſpire à m'opprimer.
Ah ! qu'il eſt douloureux,
D'être à jamais dans les feux !

Le bienheureux.

O Demeures éternelles !
Beau ſéjour ! ſéjour de paix !

O couronnes immortelles !
Je vous poſsède à jamais !
Ah ! qu'il eſt glorieux,
D'être à jamais dans les cieux.

Le réprouvé.

O demeures éternelles !
Beau ſéjour ! ſéjour de paix !
Récompenſe des fidèles,
Je ne vous verrai jamais !
Ah ! qu'il eſt douloureux,
D'être à jamais dans les feux.

VINGT-CINQUIEME CANTIQUE.

Combat de la nature et de la grace.

Sur l'AIR : Du Mirliton.

Jésus.

JUSQU'A quand, ame infidèle,
Mépriſeras-tu mes loix ?
Seras-tu toujours rebelle,
Et ſourde à ma douce voix ?
Donne moi ton cœur,
Il eſt tems, je t'appelle,
Donne moi ton cœur,
Que j'en ſois vainqueur.

L'ame.

Ah ! comment rompre ma chaîne,
Que de combats, ô mon Dieu !

Ayez

Ayez pitié de ma peine,
Attendez encore un peu.
Voyez, mon Seigneur,
Le torrent qui m'entraine ;
Jéſus, mon Sauveur.
Voyez mon malheur.

Jésus.

Je ſuis ton maître, ton pere,
Ton Roi, ton Dieu, ton Sauveur ;
Je ſuis ſeul ta fin derniere,
Seul je ſuis le vrai bonheur.
Donne-moi ton cœur,
Que faut-il pour te plaire ?
Donne-moi ton cœur,
Que j'en ſois vainqueur.

L'ame.

O Dieu bon ! ô tendre pere !
Ah ! attendez un moment.
Je veux bien vous ſatisfaire,
Mais pas ſi ſoudainement.
Voyez, mon Seigneur,
Le peu que je diffère,
Jéſus, mon Sauveur,
Voyez mon malheur.

Jésus.

Ah ! pourquoi tant faire attendre
Ton incomparable époux !
Ne vaut-t'il pas mieux te rendre

Que d'éprouver ſon courroux ?
Donne-moi ton cœur,
Ah ! c'eſt trop ſe défendre ;
Donne-moi ton cœur,
Que j'en ſois vainqueur.

L'ame

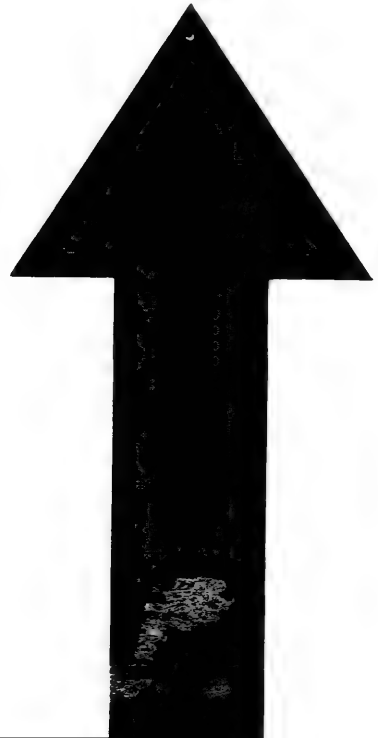
Le monde eſt ſi plein de charmes !
Je ne peux y réſiſter,
O Dieu ! que de triſtes larmes
Je verſe pour le quitter.
Voyez, mon Seigneur,
Mes combats, mes allarmes,
Jéſus, mon Sauveur,
Voyez mon malheur.

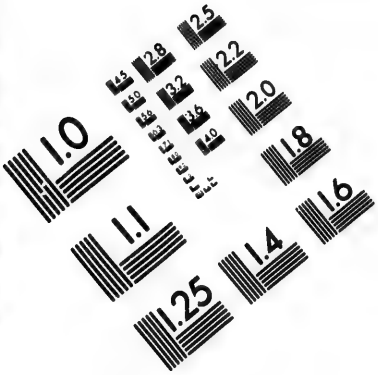
Jésus.

Tu ne connois pas le monde,
Il eſt un fourbe, un trompeur,
Je ſuis la ſource féconde
Du véritable bonheur.
Donne-moi ton cœur,
Ta paix ſera profonde ;
Donne-moi ton cœur,
Que j'en ſois vainqueur.

L'ame.

Ah ! que je ſuis combattue !
Je veux, et je ne veux pas.
Je me ſens preſque vaincue,
Daignez finir mes combats.





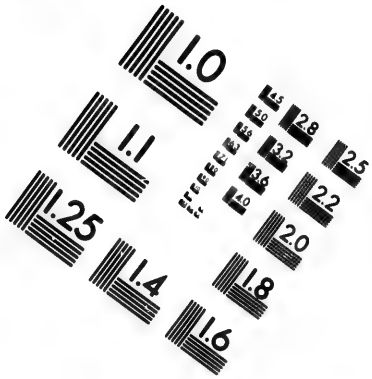
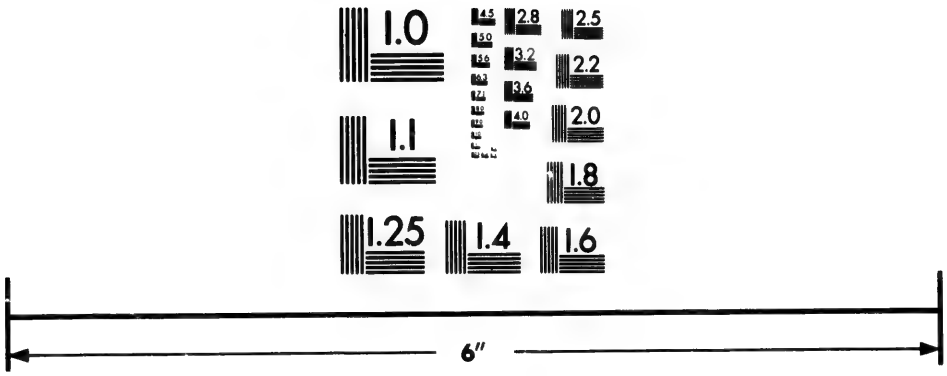
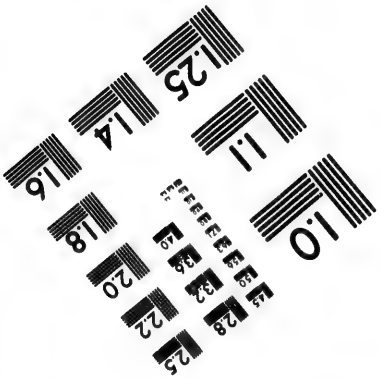


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.5
2.2
2.0
1.8

Jéſus mon Sauveur,
Je ſuis irréſolue :
Jéſus, mon ſauveur,
Fortifiez mon cœur.

Jéſus.

Ma grace te fortifie ;
Je retrouve mon enfant ;
Mais le reſte de ta vie
M'aimeras-tu conſtamment ?
Donne-moi ton cœur,
C'eſt un Dieu qui t'en prie ;
Donne-moi ton cœur.
Que j'en ſois vainqueur.

L'ame.

Oui, le ſeul ſoin de vous plaire
M'occupera déſormais.
C'en eſt fait, Dieu débonnaire,
Je ſuis à vous pour jamais.
Jéſus, mon ſauveur,
Mon Roi, mon Dieu, mon Pere,
Jéſus, mon ſauveur,
Vous êtes vainqueur.

VINGT-SIXIEME CANTIQUE.

Le Pécheur converti.

Sur l'AIR : Un buveur à table : ou, Aſſis ſur l'herbette.

D'UN dur eſclavage
J'ai quitté les fers,

Mon

Mon cœur ſe dégage
Du monde pervers.
Je ris de ſa haine,
Et de ſes attraits
Je briſe ma chaîne,
Je veux vivre en paix.

Que je fus coupable
De ſuivre ſes loix !
Que ſon joug accable !
Que rude eſt ſon poids !
Je ris, &c.

S'il fait des promeſſes,
Il ne donne rien ;
S'il fait des careſſes,
Ce n'eſt qu'un faux bien.
Je ris, &c.

Qu'il m'offre ſes charmes,
Ils ſont ſans appas ;
Qu'il prenne ſes armes,
Je ne les crains pas.
Je ris, &c.

Oui, je te déteſte,
Monde ſéducteur ;
Le ſeul bien céleſte
Peut charmer mon cœur.
Je ris, &c.

VINGT-SEPTIEME CANTIQUE.

Sentimens de pénitence, tirés du Ps. 129.

Sur l'AIR : Des folies d'Espagne; ou, Charmante fleur.

DE ce profond, de cet affreux abîme,
Où je me ſuis aveuglement jetté,
Le cœur briſé du regrêt de mon crime,
J'oſe implorer, Seigneur, votre bonté.

Prêtez l'oreille à l'ardente prière,
Voyez les pleurs d'un enfant malheureux:
Quoique pécheur, il voit dans vous un père,
Pouvez-vous être inſenſible à ſes vœux.

Si vous voulez, ſans uſer de clémence,
Compter, peſer tous nos déréglemens:
Ah! qui pourra, malgré ſon innocence,
Se raſſurer contre vos jugemens!

Mais vous aimez à vous rendre propice,
Et votre bras toujours lent à punir,
Se plait à voir déſarmer ſa juſtice;
Heureux celui qui ſait la prévenir!

Cette bonté dans mes maux me conſole,
Et quoiqu'il plaiſe au Seigneur d'ordonner,
Je ſouffre en paix ſur ſa ſainte parole,
Quand il nous frappe, il veut nous pardonner.

Ah! qu'Iſraël en Dieu toujours eſpère,
Qu'il en réclame avec foi le ſecours;
Ce Dieu puiſſant, ſon défenſeur, ſon père
Dans ſes dangers le protegea toujours.

Entre les bras de ſa miſéricorde,
Avec tendreſſe il reçoit les pécheurs,
Et ſon amour, au pardon qu'il accorde,
Ajoute encore les plus grandes faveurs.
Peuple, autrefois l'objet de ſa vengeance,
Ne gémis plus ſur ta captivité ;
Bientôt il va briſer dans ſa clémence,
Tous les liens de ton iniquité.

VINGT-HUITIEME CANTIQUE.

Même Sujet.

Sur l'AIR : Mes yeux, &c.

MES yeux, fondez-vous en larmes,
Dieu perdu, je n'ai plus rien ;
uis-je aſſez, dans mes allarmes,
egretter un ſi grand bien ?
ppaiſez votre juſtice,
rand Dieu ! nos cœurs faits pour vous,
ont eux-mêmes leur ſupplice,
ès qu'ils méritent vos coups.
i bleſſé votre loi ſainte,
epuis ce funeſte jour,
ennui, le trouble et la crainte,
e tourmentent tour à tour.
péché, l'affreuſe image,
ffre à mon cœur agité,
lui reproche l'ouvrage
'il fait à votre bonté.

Que

Que mon ſort eſt déplorable !
Hélas ! j'en pâme d'effroi,
Le pere le plus aimable
Eſt irrité contre moi.

Il a dit dans ſa colère ;
Péris, enfant malheureux,
En moi tu n'as plus un père,
Mais un juge rigoureux.

J'entends gronder ſon tonnerre,
L'Eternel vient en courroux
Me rendre guerre pour guerre,
Et m'écraſer ſous ſes coups.

Tandis que la terre émûe,
Tremble d'horreur ſous mes pas,
Mon ame triſte, éperdue,
N'attend plus que le trépas.

Ah ! ſi mes ſoupirs vous charment,
Je veux toujours ſoupirer :
Et ſi mes pleurs vous déſarment,
Je veux donc toujours pleurer.

Mais tandis que je déplore
Mes innombrables forfaits,
Faites que je craigne encore
D'abuſer de vos bienfaits.

VINGT-NEUVIEME CANTIQUE.

Même Sujet.

Sur l'AIR : Assis sur l'herbette.

PLEURS de pénitence,
Sortez de mes yeux ;
Lavez mon offenſe,
Calmez-moi les Cieux :
De notre innocence
Vous ſeuls à jamais,
Par votre conſtance,
Nous rendez les traits.

De notre triſteſſe
Vous charmez les jours ;
De notre allégreſſe
Vous rouvrez le cours :
De la paix tranquille,
Par vous, les faveurs
Fixent leur aſyle
Au fond de nos cœurs.

Larmes ſalutaires,
Soyez mon ſecours,
Coulez plus amères,
Et coulez toujours.
Les charmes du monde
Sont-ils, comme vous,
La ſource féconde
D'un bonheur ſi doux ?

TRENTIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Des folies d'Espagne.

REVIENS pécheur, c'eſt ton Dieu qui t'appèle :
Viens au plutôt te ranger ſous ſa loi ;
Tu n'as été déjà que trop rébelle ;
Reviens à lui, puiſqu'il revient à toi.

Pour t'attirer, ma voix ſe fait entendre ;
Sans me laſſer, partout je te pourſuis ;
D'un Dieu, d'un Roi, du Père le plus tendre,
J'ai les attraits, ingrât, et tu me fuis.

Attraits, frayeurs, remords, ſecret langage,
Qu'ai-je oublié dans mon amour conſtant ?
Ai-je pour toi dû faire d'avantage ?
Ai-je pour toi dû même en faire tant ?

Si je ſuis bon, faut-il que tu m'offenſes ?
Ton méchant cœur s'en prévaut chaque jour.
Plus de rigueur vaincroit tes réſiſtances ;
Tu m'aimerois, ſi j'avois moins d'amour.

Ta co[illegible]te vie eſt un ſonge qui paſſe,
Et de ta mort le jour eſt incertain :
Si j'ai promis de te donner ma grace,
T'ai-je jamais promis le lendemain ?

Marche au grand jour, où j'offre ma lumiere ;
A ſa faveur tu peux faire le bien :

La nuit bientôt finira ta carrière ;
Funeſte nuit, où l'on ne peut plus rien !

Le Ciel doit-il te combler de délices,
Dans le moment qui ſuivra ton trépas,
Ou bien l'enfer t'accabler de ſupplices ?
C'eſt l'un des deux, et tu n'y penſes pas.

TRENTE-UNIEME CANTIQUE.

Retour du Pécheur.

Sur l'AIR ; Ce bas ſéjour.

VOICI, Seigneur, cette brebis errante,
Que vous daignez chercher depuis longtems.
Touché, confus d'une ſi longue attente,
Sans plus tarder, je reviens, je me rends.

Errant, perdu, je cherchois un azyle ;
Je m'efforçois de vivre ſans effroi.
Hélas ! Seigneur, pouvois-je être tranquille,
Si loin de vous, et vous ſi loin de moi ?

Que je redoute un juge, un Dieu ſévére !
J'ai prodigué des biens qui ſont ſans prix.
Comment oſer vous appeler mon pere ?
Comment oſer me dire votre fils ?

Dieu de mon cœur, principe de tout être,
Unique objet digne de nous charmer ;
Que j'ai paſſé de tems ſans vous connoître !
Que j'ai paſſé de tems ſans vous aimer !

Je reconnois enfin mon injuſtice ;
Pardonnez moi ce long égarement :
Il me déplaît, je m'en fais un ſupplice,
Et pour vous ſeul j'en pleure amèrement.

Trente-deuxieme Cantique.

Régret du Pécheur.

Sur l'Air : Hélas ! Hélas !

J'Ai péché dès mon enfance ;
J'ai chaſſé Dieu de mon cœur.
J'ai perdu mon innocence,
Quelle perte, ah, quel malheur !
Quel malheur ! quel malheur !
J'ai chaſſé Dieu de mon cœur.

O qui mettra dans ma tête
Une fontaine de pleurs,
Sur la perte que j'ai faite,
Sur le plus grand des malheurs !
Quel malheur, &c.

Ah ! que mon ame étoit belle,
Quand elle avoit ſa candeur !
Depuis qu'elle eſt criminelle,
O Dieu qu'elle eſt la laideur !
Quel malheur, &c.

O promeſſes prononcées
A la face des autels,
Et ſi ſouvent transgreſſées
Par mille péchés mortels !
Quel malheur, &c.

Riche tréſor de la grace,
Te perdant, j'ai tout perdu :
Ah ! que faut-il que je faſſe,
Pour que tu me ſois rendu !
Quel malheur, &c.

Malheur à vous, amis traîtres,
Mes plus cruels ennemis,
Qui fûtes mes premiers maîtres,
Dans les maux que j'ai commis.
Quel malheur, &c.

Gémiſſant ſur mon offenſe,
Je reviens enfin à vous.
O grand Dieu ! plein de clémence,
Appaiſez votre courroux.
Quel malheur, &c.

Recevez ce fils rebelle,
Mais qui ne veut plus pécher ;
Qui veut vous être fidèle ;
Seigneur ! laiſſez-vous toucher.
Quel malheur, &c.

Trente-troisieme Cantique.

Le Pécheur contrit.

Sur l'Air : Vous brillez ſeule en ces retraites.

VOUS qui voyez couler mes larmes,
Divin Jéſus, calmez votre courroux,
Seigneur, finiſſez mes allarmes,
Je n'ai point *(bis)* d'autre eſpoir qu'en
vous.

Je ſuis ingrat, je ſuis coupable,
J'ai mérité votre juſte rigueur ;
J'a pu, Rédempteur adorable,
Vous bannir *(bis)* de mon lâche cœur.

Si vous frappez votre victime,
Contre vos coups je ne puis murmurer ;
Je vois la grandeur de mon crime ;
Et lui ſeul *(bis)* me fait expirer.

Si vous ſuivez votre juſtice,
Je dois périr, mon malheur eſt certain ;
Déjà j'entrevois mon ſupplice,
Ah ! Seigneur, *(bis)* tendez-moi la main.

Dieu de bonté, je vous adore ;
Par mes ſoupirs connoiſſez mon amour ;
Je fuis le péché, je l'abhorre,
Et, pour vous, *(bis)* je perdrai le jour.

Non, de l'Enfer l'horreur extrême
N'excite point mes mortelles douleurs ;
Grand Dieu ! je vous crains, je vous aime ;
Mais l'amour *(bis)* fait couler mes pleurs.

Si je languis, ſi je ſoupire,
Dieu de mon cœur, ce n'eſt plus que pour vous,
Votre amour ſeul peut me ſuffire,
Ce ſeul bien *(bis)* me tient lieu de tout.

Soyez ſenſible à ma miſère ;
Voyez mes pleurs ; rien ne peut les tarir

Gran

Grand Dieu ! ſi vous êtes mon pere,
Ma langueur (*bis*) doit vous attendrir.

Je ne veux point cacher mon crime,
Et ſi je viens embraſſer vos genoux,
C'eſt pour vous offrir la victime ;
Mais hélas ! *(bis)* ſuſpendez vos coups.

N'exercez pas votre juſtice ;
Je ne ſaurois y penſer ſans effroi ;
J'ai trop mérité mon ſupplice ;
Un enfer *(bis)* eſt trop peu pour moi.

Suivez plûtôt votre clémence ;
Permettez-moi d'implorer ſon ſecours ;
Elle eſt mon unique eſpérance,
Et j'en fais *(bis)* mon dernier recours.

Ah ! quel amour, quelle tendreſſe !
Vous m'exaucez, le pardon m'eſt promis ;
Pour moi votre cœur s'intéreſſe ;
Mes péchés (*bis*) me ſont tous remis.

J'ai commencé par les délices ;
Je m'en repens, et je veux m'en punir ;
Je vais les changer en ſupplices.
C'eſt par-là (*bis*) qu'il me faut finir.

TRENTE-QUATRIEME CANTIQUE.

Même Sujet.

Sur l'AIR : O ma tendre muſette.

SEIGNEUR, Dieu de clémence,
Reçois ce grand pécheur,

A qui la pénitence
Touche aujourd'hui le cœur ;
Vois d'un œil ſecourable
L'excès de ſon malheur,
Et d'un cœur favorable
Accepte la douleur.

Je ſuis un infidèle,
Qui mépriſai tes loix ;
Un perfide, un rébelle
Qui péchai mille fois ;
Jamais dans l'innocence
Je n'ai coulé mes jours.
Toujours plus d'une offenſe
En a terni le cours.

Chargé de mille crimes,
Souvent j'ai mérité
D'entrer dans les abymes,
Pour une éternité.
J'ai peu craint la colère
De ton bras irrité ;
Mais cependant j'espère,
Seigneur, en ta bonté.

Lorſqu'à ton indulgence
Un coupable a recours,
Des traits de ta vengeance
Ton cœur ſuſpend le cours :
Rempli de confiance,
J'oſe venir à toi.
Au nom de ta clémence,
Grand Dieu, pardonne moi.

Hélas ! quand je rappèle
Combien je fus pécheur,
Une douleur mortelle
S'empare de mon cœur.
Par quel malheur extrême
Ai-je offenſé ſouvent
Un Dieu, la bonté même,
Un Dieu ſi bienfaiſant ?

Fuis loin, péché funeſte,
Dont je fus trop charmé ;
Péché, je te déteſte
Autant que je t'aimai ;
O Dieu bon, ô bon père,
Tu vois mon repentir !
Avant de te déplaire,
Plutôt, plutôt mourir.

C'eſt fait, je le proteſte,
Plus de péché pour moi.
Le Ciel que j'en atteſte,
Garantira ma foi.
Le Dieu qui me pardonne,
Aura tout mon amour,
A lui ſeul je le donne
Sans bornes ſans retour.

Trente-cinquieme Cantique.

Conclusion de la rétraite ou de la Mission. Le bonheur de la Conversion.

Sur l'Air : A l'ombre d'un Ormeau filant, &c.

QUE mon ſort eſt charmant !
Mon ame en eſt ravie :
Je goûte, en ce moment,
Une paix infinie.
Que tout en moi publie
Les bontés du Seigneur ;
Ma misère eſt finie ;
Il a changé mon cœur.

En vain, hors de mon Dieu,
Voulant me ſatisfaire,
Je cherchois en tout lieu
Ce qui pouvoit me plaire.
Qu'elle étoit ma misère,
Dans mon ègarement ?
Loin d'un ſi tendre père,
Pouvois-je être content ?

Mon cœur libre à préſent,
Goûte une paix charmante.
O plaiſir raviſſant !
O bonheur qui m'enchante !
Qu'une ame pénitente
Trouve en Dieu de douceurs !
Elle ſe ſent contente
Même au milieu des pleurs.

Contre vous, trop longtems,
Mon Dieu je fus rèbelle :
Quand j'y penſe, ah ! je ſens
Une douleur mortelle.
Adieu, monde, infidèle,
Adieu, plaiſirs, honneurs ;
D'une flamme plus belle
Je reſſens les ardeurs.

Dieu ſeul peut me charmer ;
Sa douceur eſt extrême :
Ah ! je le veux aimer
Lui ſeul, plus que moi-même.
Dans moi, bonté ſuprême,
Regnez uniquement :
Heureux ! ſi je vous aime
Jusqu'au dernier moment.

CANTIQUES.

Sur différens sujets de Piété.

Premier Cantique.

Toutes les créatures invitées à bénir le Seigneur.

Sur l'Air : Tout n'est que vanité.

AU Dieu de l'univers
Que tous les peuples divers
Consacrent, dans tous les tems,
Leurs concerts, leurs vœux, leur encens ;
Qu'à lui soit tout honneur,
Que tout être
Loue et son auteur,
Et son maître ;
Que toutes les voix
Chantent son saint Nom à la fois.

Seul, il avoit été,
Régnant sur l'éternité ;
Et tout, à lui seul présent,
Etoit dans l'oubli du néant.
Il dit, et sous ses yeux
Naît le monde,
La terre et les cieux,
L'air et l'onde.

Tout le genre humain
Ne fut qu'un eſſai de ſa main.

Anges et Séraphins,
Puiſſances et Chérubins,
Vous tous que ſes ſaints attraits
Raviront d'amour à jamais !
Des céleſtes ardeurs
De vos flammes
Brûlez et les cœurs
Et les ames :
Dans tous les mortels
Rendez les transports éternels.

O cieux ! produiſez-vous !
Brillez, développez-vous
Ces traits de gloire entaſſés
Que ſes doigts divins ont tracés.
Quel azur lumineux
Vous colore !
Quel eſſaim de feu
Vous décore !
Que de fortes voix
Prêchent ſa puiſſance à la fois !

O jour ! que ta clarté,
La douce ſérénité,
L'enſemble de tes bienfaits,
Nous font bien ſentir ſes attraits !
Malgré tous tes appas,
Ta parure ;
Tu n'es même pas
La figure

Du jour immortel
Qui luit ſur ton trône éternel.

O nuit ! de ton auteur
Révèle la profondeur ;
Sa gloire et ſa majeſté
Sont empreintes dans ta beauté.
Tes doux flambeaux, la paix
De tes ombres,
Tes voiles épais,
Tes traits ſombres,
Le font à leur tour
Auſſi grand que le plus beau jour.

Aſtre brillant des jours !
Pourſuis ton rapide cour ;
Fais voir l'éclat de tes feux,
Aux climats les plus ténébreux.
Etale ſa ſplendeur
Sur les ondes !
Montre ſa grandeur
Aux deux mondes.
Annonce en tous lieux
Que ton créateur eſt ſeul Dieu.

Vous, aſtres de la nuit,
Par qui ſon ombre nous luit,
De quels amas de clartés
Frappez-vous nos yeux enchantés !
Vos courſes, vos retours,
Vos abſences,
Vos vaſtes contours,
Vos diſtances, Diro

Diront à jamais
Que le bras d'un Dieu vous a faits.

Terre ! c'eſt le Seigneur
Qui fut le ſeul créateur
Des germes de ces tréſors,
Dont il enrichit ſes dehors.
Qu'en voyant tes beautés,
Tes ſpectacles,
Ses dons, ſes bontés,
Ses miracles ;
Pour bénir ſa main,
Ta voix s'ouvre autant que ton ſein.

Plaines, déſerts, valons,
Collines, rochers et monts,
Ruiſſeaux, fleuves et forêts,
Célébrez ſa gloire à jamais.
Que vos divers accents
Se confondent :
Que les éléments
Vous ſecondent.
Que tous les vivans
oient autant d'échos de vos chants.

ends ſon nom glorieux,
mer ! étale à nos yeux
on calme brillant et doux
es horreurs de ton fier courroux ;
Tes monſtres, tes tyrans,
Tes victimes,
Tes flots, tes torrens,
Tes abymes,

Tes bords où ſon bras
Mit un frein à tes attentas.

Déployez, ô ſaiſons,
Vos eaux, vos feux, vos glaçons,
Vos neiges, vos aquilons,
Vos zéphirs, vos charmes, vos dons
Venez de jour en jour
Nous inſtruire ;
Venez tour à tour
Nous redire
Qu'un Dieu tout-puiſſant
Règle votre cours renaiſſant.

Chef-d'œuvre de ſes mains,
Portrait de ſes traits divins,
O toi, pour qui ſont éclos,
Homme, tant d'ouvrages ſi beaux ;
Admire la ſplendeur
De ton être ;
Mais rends-en l'honneur
A ton maître :
Pouſſière et néant,
Reconnois que ſeul il eſt grand.

De l'aurore au couchant,
Du nord au climat brûlant,
Que tout ce qui voit le jour,
Soit rempli de ſon ſaint amour.
Au ſeul nom du Seigneur,
Que toute plie ;
Que toute hauteur
S'humilie :

Que tous les mortels
Ceignent à jamais ſes autels.

Auguſte Trinité !
O ſeul Dieu de majeſté !
Que toute l'éternité
Loue, adore ta ſainteté,
Tes loix, ton équité,
Ta puiſſance,
Ton nom, ta bonté,
Ta clémence,
Ton infinité,
Ta grandeur, ton immenſité.

Second Cantique.

Amour de Dieu.

Sur un Air connu.

BRULONS d'ardeur,
Brûlons, ſans ceſſe,
rûlons d'ardeur
our le Seigneur.
ournons vers lui notre tendreſſe ;
ui ſeul mérite notre cœur.
rûlons d'ardeur, &c.

ui ſeul eſt grand,
on, équitable,
ui ſeul eſt grand,
int, tout puiſſant.
'il eſt parfait ! qu'il eſt aimable !

Ah ! quel objet plus raviſſant !
Lui ſeul eſt grand, &c.

Aime, mon cœur,
Aime ton maître,
Aime, mon cœur,
Ton créateur :
Pour l'aimer il t'a donné l'être ;
Lui-même il eſt ton rédempteur.
Aime, mon cœur, &c.

Plein de bonté
Pour un coupable,
Plein de bonté,
De charité ;
Un Dieu dans ſon ſang adorable
A lavé mon iniquité.
Plein de bonté, &c.

Viens m'animer,
Amour celeſte !
Viens m'animer,
Viens m'enflammer.
Plein de dégoût pour tout le reſte,
C'eſt mon Dieu que je veux aimer.
Viens m'animer, &c.

Quel doux penchant
Vers Dieu m'entraîne !
Quel doux penchant
Mon cœur reſſent !
Vous m'aimez, bonté ſouveraine !
Pour vous ſerois je indifférent ?
Quel doux penchant, &c.

Tout mon désir
C'est de vous plaire,
Tout mon désir,
Tout mon plaisir.
A vous, mon Dieu, mon tendre père,
Je dois jusqu'au dernier soupir.
Tout mon désir, &c.

Ah ! quel bonheur,
Quand on vous aime !
Ah ! quel bonheur,
Quelle douceur !
On goûte au dedans de soi-même
Une paix qui ravit le cœur.
Ah ! quel bonheur, &c.

Régnez en moi,
Maître adorable,
Régnez en moi,
Souverain Roi ;
Gravez d'un trait ineffaçable,
Dans mon cœur, votre sainte loi.
Régnez en moi, &c.

O vérité !
O bien suprême !
O vérité !
O charité !
Faites, grand Dieu, que je vous aime
Dans le jour de l'éternité !
O vérité ! &c.

Troisieme Cantique.

Même Sujet.

C'EST Dieu que tu dois aimer,
Mon ame, mon ame ;
C'eſt Dieu que tu dois aimer,
Eſt-il de plus belle flamme ?
Quel bien tu peux mieux charmer ?
C'eſt Dieu, &c.

Renonce aux biens d'ici-bas,
Sans peine, ſans peine ;
Renonce aux biens d'ici-bas.
Peux-tu, dans leur dure chaine,
Trouver de ſi doux appas ?
Renonce, &c.

Mépriſe ces vains plaiſirs,
Qui paſſent, qui paſſent.
Mépriſe ces vains plaiſirs,
Un jour, ces beautés s'effacent :
La mort borne tes déſirs,
Mépriſe, &c.

Dieu ſeul fait le vrai bonheur
Durable, durable ;
Dieu ſeul fait le vrai bonheur.
Le monde n'a rien de ſtable,
Le monde eſt un impoſteur.
Dieu ſeul, &c.

Tu dois ſoupirer pour lui,
Sans ceſſe, ſans ceſſe ;
Tu dois ſoupirer pour lui.
Tu vois qu'elle eſt ſa tendreſſe ;
Commence dès aujourd'hui,
Tu dois, &c.

Quatrieme Cantique.

Même Sujet.

LOIN de Jeſus que j'aime,
Je ſouffre inceſſamment ;
Et c'eſt mon amour même
Qui fait tout mon tourment.
Allez, ô mon bon Ange !
Dire à mon bien aimé
Que ma peine eſt étrange,
Depuis qu'il ma charmé.

Mon ame le déſire
Avec bien plus d'ardeur,
Que le cerf ne reſpire
Les eaux dans la chaleur.
Allez, &c.

Dites-lui mon martyre,
Que je languis d'amour,
Que pour lui je ſoupire
Et la nuit et le jour.
Allez, &c.

Pour ce Dieu ſi fidèle,
Eloigné de mes yeux,
Comme la tourterelle.
Je gémis en tous lieux.
Allez, &c.

C'eſt lui que je déſire
Pour mon céleſte époux
Pour lui ſeul je ſoupire,
Le préférant à tout.
Allez, &c.

Que ſon amour m'enflamme
Si fort de ſon ardeur,
Qu'il élève mon ame
Au ſouverain bonheur.
Allez, &c.

Jusqu'à quand gémirai-je
Après cet heureux jour ?
Quand le poſſéderai-je
Ce Dieu ſi plein d'amour ?
Allez, &c.

CINQUIEME CANTIQUE.

Sur la Foi.

Sur l'AIR : A ſervir le Seigneur.

QUE tout cède à la foi ;
C'eſt la raiſon ſuprême ;
Et notre raiſon même

Sous

Souſcrit à cette loi.
Que tout cede à la foi.

Le Seigneur a parlé ;
Sa voix s'eſt fait entendre.
Nous croyons, ſans comprendre,
Ce qu'il a révélé.
Le Seigneur a parlé.

Le fils du Dieu vivant
Au monde a voulu naître :
On l'a dû reconnoitre
En œuvres tout-puiſſant ;
Le fils du Dieu vivant.

Douze pauvres pécheurs
Ont annoncé ſa gloire ;
Partout ils ont fait croire
Sa mort et ſes grandeurs
Douze pauvres pécheurs.

Faut-il d'autre garant
Que leur ſeul témoignage ?
Ils ont donné pour gage
Leur vie avec leur ſang :
Faut-il d'autre garant ?

Malgré tous les tyrans,
La mort même féconde
A peuplé tout le monde
De Chrétiens renaiſſans ;
Malgré tous les tyrans.

Je ſuis ſûr de ma foi,
En conſultant l'égliſe :
Et mon ame ſoumiſe
Apprend d'elle la loi.
Je ſui sûr de ma foi.

Que tout cède à la foi ;
C'eſt la raiſon ſuprême
Et notre raiſon même
Souscrit à cette loi.
Que tout cède à la foi.

Sixieme Cantique.

Désirs du Ciel.

Sur l'Air ; Des Follies d'Espagne.

CE bas ſéjour n'eſt qu'un pélerinage.
Cherchons, mon ame, un bonheur permanent.
Ne fixons point dans ce triſte paſſage,
Un cœur que Dieu ſeul peut rendre content.

Loin du tumulte, en cette ſolitude,
Goûtons en paix les délices des Cieux ;
Que Jéſus ſeul ſoit tout notre étude ;
Que Jéſus ſeul ſoit l'objet de nos vœux.

Je ne veux rien, et je veux toute choſe ;
Jéſus m'eſt tout ; ſans lui tout ne m'eſt rien.

Oui

Oui, j'aurai tout, ſur lui je m'en repoſe ;
Si, perdant tout, j'ai cet unique bien.

L'unique bien que j'attends, que j'eſpère,
C'eſt mon Jéſus, le centre de mon cœur.
Ce tendre eſpoir, dans ce lieu de misère,
De mon exil adoucit la rigueur.

Si vous voyez celui que mon cœur aime,
Ah ! dites lui que je languis d'amour,
Que de le voir mon déſir eſt extrême.
Mon doux Jéſus ! quand viendra ce grand jour ?

On m'entendra, comme la tourterelle,
Toujours gémir dans mon baniſſement ;
Toujours me plaindre et ſoupirer comme elle,
Si je ne vois Jéſus mon cher amant.

O douce mort ! ſans tarder d'avantage,
Daigne finir un trop malheureux ſort.
Fais que mon corps, par un heureux naufrage,
En périſſant, mette mon ame au port.

Heureux moment, qui doit briſer mes chaines,
Me délivrer de la captivité !
Quand viendras-tu m'affranchir de mes peines ?
Quand vous verrai-je, éternelle beauté ?

Ah !

Ah ! pour vous voir permettez que je meure,
Divin Jéſus ! c'eſt trop longtems ſouffrir.
Je ne vis plus ; je languis à toute heure,
Et je me meurs de ne pouvoir mourir.

Septieme Cantique.

Exhortation de la Jeunesse.

Sur l'Air : A chercher le Seigneur.

A SERVIR le Seigneur
Que votre cœur s'empreſſe ;
Montrez, chère jeuneſſe,
Montrez tous, votre ardeur,
A ſervir le Seigneur.

Lui ſeul doit vous charmer ;
Il eſt le bien ſuprême.
Il vous aime lui-même ;
Peut-on ne pas l'aimer ?
Lui ſeul doit vous charmer.

D'un jeune et tendre cœur,
Ah ! qu'il aime l'offrande !
A tous il la demande ;
Lui ſeul fait le bonheur
D'un jeune et tendre cœur.

Commencez, dès ce jour,

D'aimer

D'aimer un ſi bon père.
Souvent, pour qui diffère,
Il n'eſt plus de retour.
Commencez, dès ce jour.

Pour le bien ou le mal
L'on eſt dans la vielleſſe
Tel que dans la jeuneſſe ;
On ſuit un train égal,
Pour le bien ou le mal.

Aimez la pureté,
Quel bien plus eſtimable ?
Rien n'eſt plus agréable
Au Dieu de Sainteté.
Aimez la pureté.

Fuyez les vains plaiſirs.
Que le monde préſente.
Qu'une vie innocente
Fixe tous vos déſirs.
Fuyez les vains plaiſirs.

O Dieu plein de bonté !
Garantiſſez ſans ceſſe
Cette tendre jeuneſſe
De toute iniquité ;
O Dieu plein de bonté !

Regnez ſeul dans leur cœur ;
Soyez ſeul leur partage ;
Et qu'en croiſſant en âge,
Ils croiſſent en ferveur.
Regnez ſeul dans leur cœur.

Huitieme Cantique.

Sur l'Air : Ah ! vous dirai-je maman.

O DIGNE objet de mes chants,
Daigne écouter mes accens :
C'eſt par toi que je reſpire ;
C'eſt pour toi que je ſoupire ;
Règne à jamais ſur mon cœur.
T'aimer, c'eſt tout mon bonheur.

Le Seigneur eſt mon appui ;
Mon eſpérance eſt en lui :
Oui, je connois ſa tendreſſe ;
Il me tiendra ſa promeſſe.
Une couronne m'attend,
Si je l'aime conſtamment.

Hélas ! je languis d'amour,
Dans l'attente de ce jour.
Quand le céleſte héritage
Deviendra-t-il mon partage ?
Quand ſerai-je aſſez heureux,
Pour voir combler tous mes vœux ?

Heureux qui garde ſes ſens,
Et qui combat ſes penchans.
O Cieux ! chantez ſa victoire ;
Il regnera dans la gloire ;
C'eſt là le prix des vertus,
Que Dieu donne à ſes élus.

Si vous craignez le combat,

De ce prix voyez l'éclat.
Ah ! quittez enfin le crime :
Vous en feriez la victime :
Dieu las de tant de délais,
Frappe enfin, mais pour jamais.

Neuvieme Cantique.

Sur les Oiseaux.

Sur l'Air : Jusques dans la moindre chose.

BENISSEZ le divin maître,
Oiseaux qui peuplez les airs :
Seul votre auteur, il doit être
L'objet seul de vos concerts.
Devenez les interprètes
Des êtres inanimés ;
Prêtez à leurs voix muettes
Tous les sons que vous formez.

La fraîcheur de vos feuillages,
L'écho qui redit vos chants,
Vos rétraites, vos ombrages,
De sa main sont des présens.
Il émaille vos plumages ;
Il vous enrichit d'appas ;
Il vous donne vos ramages ;
Ne le chanteriez-vous pas ?
Bénissez, &c.

Quand le jour à la nature,

Rendant ſes vives clartés,
Vient de toute créature
Vous dépeindre les beautés ;
Du Seigneur, à vos bocages
Racontez les doux bienfaits ;
Dites-leur que ſes ouvrages
Près de lui ſont ſans attraits.

Quand la nuit étend ſes voiles
Sur la terre et ſur les cieux,
Et que les feux des étoiles
Se dérobent à nos yeux ;
Apprenez aux rives ſombres,
Aux collines d'alentour,
Que c'eſt lui qui fit les ombres,
Comme la ſplendeur du jour.
Quand le jour, &c.

Echappés de vos azyles,
Dans un jour brillant et pur,
Quand par vos efforts agiles
Du ciel vous bravez l'azur ;
Annoncez au loin ſa gloire
Aux êtres de l'univers ;
Rempliſſez de ſa mémoire
La vuide immenſe des airs.

Quand de vos aîles légères
Suivant le rapide effort,
Vers des rives étrangères,
Vous tentez un autre ſort ;
N'y volez que pour étendre

Sa puiſſance et ſa grandeur ;
N'y chantez que pour apprendre,
Son amour et ſa douceur.
Echappés, &c.

Dixieme Cantique.

Sur l'Air : Quand le péril eſt agréable.

BENISSEZ le Seigneur ſuprême,
Petits oiſeaux, dans vos forêts ;
Dites, ſous ces ombrages frais ;
Dieu mérite qu'on l'aime.

Doux roſſignols, dites de même,
Ou tous enſemble, ou tour à tour ;
Et que les échos d'alentour,
Vous répondent ; qu'on l'aime.

Triſte et plaintive tourterelle,
Béniſſez Dieu, rien n'eſt ſi doux.
Je devrois plus gémir que vous ;
Mais je ſuis moins fidèle.

Paiſſez, moutons, en aſſurance,
Et béniſſez le bon paſteur.
Voit-il en moi votre douceur ?
Ah ! quelle différence !

Tendres zéphirs qui, dans nos plaines,
Murmurez ſi paiſiblement ;
Béniſſez-le, chaque moment.
Par vos douces haleines.

Entre ces deux rives fleuries,
Béniſſez Dieu, petit ruiſſeau ;
Tout paſſe, hélas ! comme votre eau,
Paſſe dans ces prairies.

Dans ces beaux lieux tout eſt fertile ;
J'y vois des fruits, j'y vois des fleurs ;
Je le dis, en verſant des pleurs ;
Je ſuis l'arbre ſtérile.

Voici ce que je veux écrire
Sur l'écorce de ces ormeaux,
Sur ces feuilles, ſur ces rameaux ;
Seigneur ; qu'on vous admire !

Charmantes fleurs, un jour voit naître
Et mourir cet éclat ſi doux ;
Je mourrai bientôt après vous ;
Plutôt que vous, peut-être.

Je vois briller l'aimable étoile
Qui luit le matin et le ſoir ;
Mon Dieu ! quand pourrai-je vous voir
Face à face et ſans voile ?

Mer en courroux, mer implacable,
Je dois bien craindre le Seigneur ;
Ainſi que vous, dans ſa fureur,
Il eſt inéxorable.

Tonnerre, éclairs, bruyante foudre,
Marquez ſon pouvoir, ſa grandeur ;
Dieu peut confondre le pécheur
Et le réduire en poudre.

Que ce grand fleuve dans sa course,
Disois-je, un jour, plein de ferveur,
Si je vous offense, Seigneur,
Remonte vers sa source !

Fleuve, coulez avec viteſſe
Vers cet endroit d'où vous partez :
Changez de cours, et remontez ;
J'offense Dieu sans ceſſe.

Comme le cerf court aux fontaines,
Preſſé de soif et de chaleur ;
Ainsi je vais à vous Seigneur ;
Adouciſſez mes peines.

Que le soleil et que l'aurore,
Les campagnes et les moiſſons,
Les rivières et les poiſſons,
Qu'enfin tout vous adore !

Dieu tout-puiſſant, en qui j'espère,
Soyez toujours mon protecteur,
Je suis un ingrât, un pécheur ;
Mais vous êtes mon père.

Onzième Cantique.

A l'honneur de la sainte vertu de pureté.

D'UN amour extrême,
Que Dieu forme en moi, lui-même,
Ah ! que sans ceſſe je t'aime,
Sainte pureté !

O vertu charmante !
Vertu raviſſante !
Ta beauté m'enchante ;
J'en ſuis transporté,

Quel bien ineffable !
Dans un cour ſi miſérable,
Par toi l'homme eſt fait ſemblable
A de purs eſprits :
Par toi, de Marie,
Qui t'a tant chérie,
Eſt né le Meſſie,
O vertu ſans prix !

Les biens, la puiſſance,
La plus illuſtre naiſſance,
Rien n'égale en excellence
La ſainte pudeur.
Tréſor admirable !
Bien incomparable !
Rien n'eſt plus aimable,
Aux yeux du Seigneur.

Fuyons donc, ſans ceſſe,
Fuyons tout ce qui la bleſſe.
Vous ſurtout, chère jeuneſſe,
Vivez chaſtement :
Quel triſte naufrage,
Lorſque, dans votre âge,
Hélas ! on s'engage
Dans l'égarement.

Qu'une impure flamme
N'entre jamais dans votre ame ;
Que toujours ce vice infâme
Vous ſoit en horreur.
Va, vice exécrable,
Vice abominable,
Poiſon déteſtable,
Loin de notre cœur.

D'un Dieu la préſence ;
Le travail, la tempérance ;
Du danger la prévoyance,
Font votre ſecours.
L'ame qui ſouhaite
La pudeur parfaite,
Cherche la retraite.
Aimez la toujours.

Marquez votre zèle
Pour une vertu ſi belle,
Comptez une chair rébelle ;
Veillez ſur vos ſens.
Voyez la moleſſe ;
Que chacun connoiſſe
Sa propre foibleſſe :
Qu'il prie en tout tems.

Dieu plein de clémence,
Gardez en nous l'innocence ;
Aidez, par votre puiſſance,
Notre infirmité.

Que rien ne nous tente,
Que notre cœur ſente
Une ardeur conſtante
Pour la pureté.

Douzieme Cantique.

Le péché mortel.

Sur l'Air : Réveillez-vous, belle endormie.

O ! ſi l'on pouvoit bien comprendre
Qu'elle eſt du péché la laideur ;
A ſes attraits loin de ſe rendre,
L'on en ſeroit rempli d'horreur.

Le mortel qui s'en rend coupable,
Mépriſe le ſouverain Roi ;
Par une malice exécrable,
Il foule aux pieds ſa ſainte loi.

Sans être effrayé de l'injure
Qu'il fait au Dieu de ſainteté,
Dans l'amour de la créature
Il cherche ſa félicité.

Un bien paſſager et frivole,
Un vain plaiſir, un faux honneur ;
Voilà la déteſtable idole
Miſe à la place du Seigneur !

Le pécheur, loin de reconnoître
D'un Dieu la libéralité,

Se ſert, contre ce divin maître,
Des dons mêmes de ſa bonté.

Eh ! quoi donc ! l'homme, ver de terre,
Vile pouſſière et pur néant,
Oſer à Dieu faire la guerre !
Quel attentat plus étonnant !

Maudit péché, néant rebelle ;
Monſtre horrible et digne d'effroi,
O ! que ta bleſſure eſt cruelle !
Malheur à qui ſe livre à toi.

Tant de déſaſtres lamentables
Qui déſolent tout l'univers ;
Les maux les plus épouvantables,
O péché ! ſont tes fruits amers !

Que tu renfermes d'injuſtice,
Et d'ingratitude à la fois !
C'eſt pour expier ta malice,
Qu'il faut qu'un Dieu ſoit mis en croix.

Tu portes la mort dans les ames
Qui ſuivent tes trompeurs attraits ;
Tu leur fait mériter des flammes
Qui les brûleront à jamais.

Loin de mon cœur, péché funeſte,
Ta ſeule ombre doit m'alarmer.
Je te renonce et te déteſte.
Plutôt mourir que de t'aimer.

Treizieme Cantique.

Désirs du Ciel.

Sur l'Air : A ſervir le Seigneur.

AVANCEZ mon trépas,
Jéſus, ma douce vie :
Que mon ame s'ennuie
De reſter ici bas,
Ne vous y voyant pas !

J'y gémis en tout tems,
Comme la tourterelle,
Et plaintive comme elle,
Je n'ai point d'autres chants
Que les gémiſſemens.

Eloigné de vos yeux,
Après vous je ſoupire ;
Finiſſez mon martyre ;
Otez moi de ces lieux ;
Placez-moi dans les cieux.

Mon Seigneur et mon Dieu,
Quand vous poſſéderai-je ?
Hélas ! quand vous verrai-je,
Sans voile et ſans milieu,
Dans le céleſte lieu ?

O qu'il me ſeroit doux
D'être armé de deux ailes,
Comme les hirondelles,
Pour m'envoler à vous !
O mon divin époux !

Immortelle beauté,
Montrez-moi votre face ;
Faites-moi voir, de grace,
Sa brillante clarté,
Comme en l'éternité.

S'il faut pour ce bonheur,
Que je perde la vie ;
Qu'elle me ſoit ravie ;
J'y conſens d'un grand cœur,
O mon divin ſauveur.

QUATORZIEME CANTIQUE.

LES ACTES

Des vertus Théologales.

SUR L'AIR : Du haut en bas.

ACTE DE FOI.

OUI, je le crois,
Ce que l'égliſe nous annonce,
Oui, je le crois,
Seigneur, et j'honore ſes loix ;
Toutes les fois qu'elle prononce,
Par elle l'Eſprit-Saint s'énonce ;
Oui, je le crois.

ACTE D'ESPERANCE.

J'eſpère en vous,
Dieu de bonté, Dieu de clémence,

J'espère en vous ;
Tout autre espoir ne m'est point doux.
Vous seul comblez mon espérance ;
Vous seul ferez ma récompense,
J'espere en vous.

ACTE DE CHARITE'.

O Dieu sauveur !
Vous seul êtes le bien suprême,
O Dieu sauveur !
A vous seul je donne mon cœur ;
Et pour l'amour de vous seul j'aime
Mon prochain autant que moi-même,
O Dieu sauveur.

QUINZIEME CANTIQUE.

Désir de posséder la pureté.

VIENS dans mon cœur,
Celeste pudeur,
Du vrai bonheur
Source inépuisable !
Viens dans mon cœur,
Celeste pudeur,
Fixer ton règne aimable. *fin.*

Que tu me plais
Par tes saints attraits !
La foi, l'espérance,
L'amour, la paix,

En récompenſe
De ta décence,
Te ſuit à jamais.
Viens, &c.

Seizieme Cantique.

Les Pêchés Capitaux.

Sur l'Air : Ton humeur est Catherine.

DIEU ! quel étrange ravage
Cauſe partout le péché !
Peut-on s'en tracer l'image,
Et n'en être pas touché ?
Il a produit ſur la terre,
Tous les maux les plus affreux ;
La mort, la peſte et la guerre,
En ſont les fruits malheureux.

Héros fameux dans l'hiſtoire,
Grand Nabuchodonoſor,
A quoi t'a ſervi ta gloire
Et le vain éclat de l'or ?
Ton orgueil inſupportable
Qui t'érigea des Autels,
Du roi le plus redoutable,
Fit le plus vil des mortels.

Judas, ce perfide traître,
Tout Apôtre qu'il paroit,
Vend ſon adorable maître

Pour un ſordide intérêt :
L'avare eſt-il moins coupable ?
Quand pour amaſſer du bien,
Par un trafic exécrable,
Il vend l'ame d'un Chrétien ?

Aux premiers ſiècles du monde,
On vit par l'ordre de Dieu,
Périr les humains dans l'onde,
Et Sodome par le feu.
De tant d'horribles tempêtes,
Les ſcélérats effrayés,
Voyoient cent morts ſur leurs têtes,
Et cent tombeaux ſous leurs pieds.

Le ciel confond la vengeance,
D'un Saül, d'un fier Aman,
Et couronne l'innocence,
Que haïſſoit ce tyran ;
Mardochée a la victoire,
Et David, voit le malheur,
Où du faîte de la gloire
Tombe ſon perſécuteur.

Au fort de l'intempérance,
Baltazar vit une main,
Qui lui traçoit la ſentence
De ſa malheureuſe fin ;
Tel eſt le ſort déplorable
De mille autres criminels,
Qui ſouvent paſſent de table
Dans les brâſiers éternels.

Plein de colère et de rage
Le fougueux Antiochus
Couroit, voloit au carnage
Des Hébreux déjà vaincus ;
Mais il eſt frappé ſur l'heure
D'un ſi funeſte revers,
Que ſon corps avant qu'il meure
Eſt la pâture des vers.

Gens livrés à la pareſſe,
Qui ne trouvez de plaiſir,
Qu'à languir dans la moleſſe
D'un inutile loiſir ;
Craignez l'auſtère ſentence
Que ce maître rigoureux,
Porta contre l'indolence
Du ſerviteur pareſſeux.

Si la terre en des abîmes,
A vu creuſer les enfers ;
C'eſt pour y punir des crimes
Qui ravagent l'univers.
Le péché paroît aimable,
Mais c'eſt un charme trompeur ;
L'homme devient miſérable
Sitôt qu'il devient pécheur.

Dixseptieme Cantique.

Sentiments de reconnoissance envers le Créateur.

Sur l'Air : Sacré Cœur du Sauveur.

QUE tout cœur
Au Seigneur,
A tout âge,
Rende hommage,
Que tout cœur
Au Seigneur
Donne toute son ardeur. *fin.*
Seul principe de tout être,
Il forma nos premiers ans ;
Seul notre Souverain maître,
Il règle tous nos momens :
Nos jours.
Sans son secours
Verroient terminer leur cours.
Que tout, &c.

De la tendre enfance
Les biens innocens,
De l'adolescence
Les jours floriſſans,
Sont les doux préſens
Que son amour nous dispense.
Que tout, &c.

De ses bienfaits
Nous voyons partout les traits.
Il enrichit la nature
Pour le bonheur des humains ;

Du ciel la riche ſtructure
Eſt l'ouvrage de ſes mains,
Sa bonté toujours active
Nous prodigue mille ſoins ;
Sa providence attentive
Se prête à tous nos beſoins.
Que tout, &c.

Pourrions-nous à tant d'amour
Oppoſer notre indifference ?
Pourrions-nous, à notre tour,
Ne point le payer d'amour ? fin.
O Dieu bon ! Dieu de clémence !
Senſible à tous vos bienfaits,
Je veux, ſans ceſſer jamais,
N'aimer que vous déſormais.
Pourrions-nous, &c.
Que tout, &c.

Dixhuitieme Cantique.

Sentiments de reconnoissance envers le Sauveur.

Sur l'Air : Sacré Cœur du Sauveur.

QUE tout cœur
Au Sauveur
A tout âge
Rende hommage ;
Que tout cœur
Au Sauveur
Donne toute ſon ardeur. fin.

Dans

Dans le ſein de la lumière
Si j'appris ſes ſaintes loix,
Si je crois, et ſi j'eſpère,
C'eſt à lui que je le dois.
Seigneur !
Sans vous, l'erreur
Auroit aveuglé mon cœur.
Que tout, &c.
Ce Dieu ſecourable
S'immolant pour nous,
Victime adorable,
Vient mourir pour tous.
Combien il eſt doux
D'être à ce ſauveur aimable
Que tout, &c.
De ſon amour
Il nous fait part chaque jour :
Il ſoutient notre foibleſſe
Dans tous nos dangers preſſans ;
Il nous cherche, il nous redreſſe,
Dans tous nos égaremens.
Si je péche, il me pardonne
Jusqu'à mille et mille fois ;
Et ſa grace me redonne
Sa tendreſſe et tous mes droits.
Que tout, &c.
Pour combler tous ſes bienfaits,
A nous il ſe donne lui-même ;
Et dans l'éternelle paix,
Il nous fait règner à jamais. fin.

Dieu d'amour ! beauté ſuprême !
Que par un juſte retour,
Nous ſoyons à notre tour
Embraſés de votre amour.
Pour combler, &c.
Que tout &c.

Dix-neuvieme Cantique.

Nécessité de servir Dieu pendant la jeunesse.

Sur l'Air : Ce vin délectable, ou le menuet intitulé le badinage.

AIMABLE jeuneſſe,
Donnez à Dieu vos tendres ans,
Sa bonté vous preſſe,
Cœurs innocens.
Ah ! c'eſt trop attendre,
Il vous prévient de ſes bienfaits ;
Pourquoi vous défendre
Tant d'attraits ?

Tant qu'il appelle,
Abord ouvrez-lui votre cœur ;
Vous devez ce zèle
Son ardeur.
Suivant ſa grace,
Vous ne vous laiſſez toucher,
Bonté ſe laſſe
Vous chercher.

Beauté s'efface,
Une une légère vapeur,

La jeuneſſe paſſe,
Comme une fleur,
Dieu ſeul immuable,
Peut à jamais vous rendre heureux,
Ce ſeul bien durable
Comble vos vœux.

VINTIÈME CANTIQUE.

La beauté de Dieu.

Sur l'AIR : Assis sur l'herbette.

O Céleſte flamme,
Feu du ſaint amour,
Embrâſe mon ame,
La nuit et le jour.
Que d'une étincelle
De ton feu divin,
O flamme éternelle !
Je brûle ſans fin.

Le bonheur ſuprême
Des Saints, dans les cieux,
C'eſt votre éclat même,
Qui brille à leurs yeux.
C'eſt la jouiſſance,
Divine beauté !
De votre préſence
Pour l'éternité.

Dieu ſi beau lui-même,
Moi, plein de laideur,
Ce Dieu ſi ſaint m'aime,
Moi, pauvre pécheur.
Oh ! que ſans réſerve,
Je l'aime à mon tour ;
Et qu'il me préſerve,
De tout autre amour.

Que notre ame épriſe
De cette beauté,
Abhorre et mépriſe
Toute vanité ;
Songeons à lui plaire,
Sans chercher ailleurs
De quoi ſatisfaire
Et remplir nos cœurs.

VINGT-UNIEME CANTIQUE.

ſur l'AIR : Rendons, ô Cieux, mille louanges, mille louanges.

RENDEZ pour moi mille louanges,
O cieux ! ô terre ! au Roi des Rois.
pour époux le Roi des Anges,
n Dieu lui-même, ô heureux choix !
grands du ſiècle ont-ils ſon opulence ?
vant lui tout eſt baſſeſſe, indigence.
ble alliance ! ô ſort heureux !
pour époux, Jéſus, le Roi des cieux. fin.
grands du ſiècle, &c.
le alliance, &c.

VINGT-DEUXIEME CANTIQUE.

Les Actes principaux de la Religion.

Sur l'AIR : Je le tiens ce nid de fauvettes.

JE crois en vous, en vous j'espère,
Je vous aime de tout mon cœur ;
Je vous adore, ô vous mon Père,
Mon Dieu, mon Roi, mon Créateur.
De vos biens je vous remercie,
De mes péchés je me repens ;
Qu'à vous je ſois toute ma vie,
Qu'à moi vous ſoyez en tout tems. *(bis.)*

VINGT-TROISIEME CANTIQUE.

Le Triomphe de Jésus-Christ.

Sur un AIR de Trompette.

JESUS paroît en vainqueur,
Sa bonté, ſa douceur,
Eſt égale à ſa grandeur.
Jéſus paroît en vainqueur,
Aujourd'hui
Donnons-lui
Notre cœur.
Malgré nos forfaits,
Ses divins bienfaits,
Ses charmans attraits,
Ne nous parlent que de paix.
Pleurons nos forfaits,
Chantons ſes bienfaits,
Rendons-nous à ſes charmans attraits.

VINGT-QUATRIEME CANTIQUE.

Invitation au Pécheur.

Sur l'AIR : Le Printems rappelle aux armes.

DEPUIS longtems Dieu t'appelle,
Ame infidèle !
Depuis longtems Dieu t'appelle,
Au fond du cœur ;
Seras-tu toujours rebelle
A cet aimable vainqueur ?

Sans délai mets bas les armes,
Verse des larmes ;
Sans délai mets bas les armes,
Plus de combats :
Ne réſiſte plus aux charmes
D'un Dieu ſi rempli d'appas.

Il te cherche avec tendreſſe,
Il te careſſe ;
Il te cherche avec tendreſſe,
Pauvre pécheur !
Ce grand Roi frappe ſans ceſſe
A la porte de ton cœur.

Quel bonheur pour toi d'entendre
Sa voix ſi tendre !
Quel bonheur pour toi d'entendre
Ce bon paſteur !
Obéis, ſans plus attendre,
Ne t'endurcis pas ton cœur.

Loin d'être un juge ſévère,

Plein de colère,
Loin d'être un juge sévère
Pour des ingrats ;
Aujourd'hui, comme un bon père,
Il vient te tendre les bras.

C'est trop longtems se défendre
Il faut se rendre ;
C'est trop longtems se défendre
Du Tout-puissant :
Rends-toi donc, sans plus attendre,
A son attrait ravissant.

VINGT-CINQUIEME CANTIQUE.

Les avantages de la Ferveur.

Sur l'AIR : Loin de Jésus que j'aime, ou, L'auront vient de naître, &c.

GOUTEZ, ames ferventes,
Goûtez votre bonheur ;
Mais demeurez constantes
Dans vos saintes ardeurs.
Heureux le cœur fidèle
Où règne la ferveur !
On possède avec elle
Tous les dons du Seigneur.

Elle est le doux partage,
Et le sceau des élus ;
Elle est l'appui, le gage,
Et l'ame des vertus.
Heureux, &c.

Par elle une foi vive
S'allume dans les cœurs,
Et ſa lumiere active
Guide et règle nos mœurs.
Heureux le cœur, &c.

Par elle l'eſpérance
Ranime ſes ſoupirs,
Et jouit par avance
Du Dieu de ſes déſirs.
Heureux le cœur, &c.

Par elle, dans les ames
S'accroît de jour en jour
L'activité des flammes
Du ſaint, du pur amour.
Heureux le cœur, &c.

C'eſt ſa vertu puiſſante
Qui garantit nos ſens
De l'amorce attrayante
Des plaiſirs ſéduiſans.
Heureux, &c.

C'eſt ſous ſa vigilance
Que l'eſprit, que le cœur.
Gardent leur innocence,
Leur aimable candeur.
Heureux, &c.

De l'ame pénitente
Elle adoucit les pleurs,
Et de l'ame ſouffrante
Elle éteint les douleurs,
Heureux, &c.

Une larme ſincère,
Un ſeul ſoupir du cœur,
Par elle a de quoi plaire
Aux regards du Seigneur.
Heureux, &c.

C'eſt elle qui prépare
Tous ces traits de beauté
Dont la main de Dieu pare
Les Saints, dans ſa clarté.
Heureux, &c.

VINGT-SIXIEME CANTIQUE.

Néceſſité de ſervir Dieu dans la Jeuneſſe.

Sur l'AIR : Dans ma cabane obſcure.

LE tems de la jeuneſſe
Paſſe comme une fleur ;
Hâtez-vous, le tems preſſe,
Donnez-vous au Seigneur,
Dieu comble l'innocence
Des plus rares faveurs ;
Offrez lui de l'enfance
Les premieres ferveurs.

La force de la grace,
Comme dans ſon printems,
Eſt bien plus efficace
Dans l'âge floriſſant.
Dieu comble, &c.

Conſacrer ſa jeuneſſe

Sous le joug du Seigneur,
D'une heureuſe vieilleſſe
C'eſt le plus grand honneur,
Dieu comble, &c.

La grace baptismale
Eſt, entre tous les biens,
La perle ſans égale
Dont s'ornent les Chrétiens.
Dieu comble, &c.

N'attendez point cet âge
Où les hommes n'ont plus
Ni force ni courage
Pour les grandes vertus.
Dieu comble, &c.

C'eſt faire un ſacrifice
Qui nous a peu coûté,
Que de quitter le vice
Lorſqu'il n'eſt plus goûté.
Dieu comble, &c.

D'un enfant toujours ſage
Que le deſtin eſt grand !
Dieu lui donne en partage
Aux cieux le plus haut rang.
Il comble l'innocence
Des plus rares faveurs ;
Offrez-lui de l'enfance
Les premieres ferveurs.

VINGT-SEPTIEME CANTIQUE.

Les Béatitudes.

Sur l'Air : Jusques dans la moindre chose.

HEUREUX, qui de l'opulence
A ſçu détacher ſon cœur,
Et qui de l'humble indigence
Supporte en paix la rigueur !
Dieu, fidèle en ſes promeſſes,
Infini dans ſa bonté,
Par d'éternelles largeſſes
Enrichit ſa pauvreté.

Mais malheur à l'homme avide
Qu'éblouit l'éclat de l'or,
Et dont le cœur toujours vuide
Fait ſon Dieu de ſon tréſor ;
Les ſeuls biens, le ſeul ſalaire
Qu'aura ſa cupidité,
Sont des tréſors de colère,
Qu'entaſſe l'éternité.
Heureux, qui &c.

Heureux le cœur débonnaire,
Qui ne connut point l'aigreur,
Et dont nul revers n'altère
L'inépuiſable douceur !
Le Dieu de paix lui deſtine,
Dans ſon éternel ſéjour
Toute l'onction divine
Des douceurs de ſon amour.

Maudit l'homme ſanguinaire,

Qui, dans sa féroce humeur,
Du venin de la vipère
Exhale au loin la noirceur.
Contre lui-même implacable,
Et de lui-même abhorré,
Par sa rage insatiable,
Son cœur sera dévoré,
Heureux le cœur, &c.

Bienheureux ceux dont la vie
Traînée au sein des douleurs,
Ne s'abreuve et n'est nourrie
Que de cendres et de pleurs !
Dieu, témoin de leurs allarmes,
Attentif à leurs soupirs,
Changera leurs maux en charmes,
Et leurs larmes en plaisirs.

Maudit qui de la mollesse
Aima le charme empesté,
Et qui s'endort dans l'ivresse
De la folle volupté !
Un abîme de souffrance,
Un étang de sombres feux ;
L'éternelle pénitence,
Succède à ses jours heureux,
Bienheureux ceux, &c.

Bienheureux ceux qui, du vice
Fuyant le sentier trompeur,
De la soif de la justice
Sentent enflammer leur cœur !

L'eau de l'éternelle vie,
Accordée à leurs soupirs,
Sans éteindre leur envie,
Rassasiera leurs désirs.

Maudits les hommes frivoles,
Vils esclaves de leurs sens,
Qui se cherchent des idoles
Dans tous les objets présens !
Le Seigneur seul devoit être
Leur vrai bonheur, à jamais ;
Ils ne pourront le connoitre,
Que par d'éternels regrets.
Bienheureux ceux, &c.

Bienheureux, qui pour ses frères
Plein d'un cœur compatissant,
A leurs pleurs, à leurs misères,
Prodigue un secours puissant !
Le Seigneur Dieu, de ses aîles,
Se plaît à couvrir ses jours ;
Ses entrailles paternelles
S'ouvrent à lui pour toujours.

Mais malheur à cet avare,
Qui du pauvre gémissant
Voit d'un œil sec et barbare,
Les maux, le besoin pressant !
Pour lui, le Dieu de clémence
Fermant à jamais son cœur,
N'aura plus que la vengeance,
L'anathême, la fureur.
Bienheureux, qui, &c.

Heureux ceux, dont l'ame pure
Garde, avec ſoin, ſa blancheur,
Et dont la moindre ſouillure
Epouvante la pudeur !
Dieu lui-même eſt leur partage
Et dans l'immortalité,
Ils verront, loin du nuage,
Tout l'éclat de ſa beauté.

Malheur à ces ames lâches
Qu'énerva l'impureté,
Qui par de honteuſes taches
Ont ſouillé leur ſainteté !
Loin de la gloire éternelle,
Où regne le ſaint des ſaints
Jamais la palme immortelle
Ne décorera leurs mains.
Heureux ceux, &c.

Bienheureux les pacifiques,
Que le fiel n'émeut jamais,
Et dont les déſirs uniques
Sont de voir règner la paix !
Dieu devient leur tendre père ;
Ils ſont ſes enfans chéris,
Et de leur paix paſſagère,
Son repos ſera le prix.

Malheur à l'homme farouche,
Qui ſe repaît de fureur,
Et dont l'infernale bouche
Souffle le trouble et l'horreur !

Le Dieu de miséricorde,
Dont il outragea l'amour,
N'admit jamais la discorde
Dans ſon paiſible ſéjour.
Bienheureux les, &c.

Heureux ceux que l'injuſtice
Charge de ſes traits perçants,
Et dont la ſombre malice
Noircit les jours innocents !
Le très-haut ſera lui-même
Leur ſoutien et leur vengeur,
Et ſon riche diadême
Couvrira leur front d'honneur.

Mais maudites ſont ces ames,
Dont les complots inhumains,
Les fureurs, les ſourdes trames,
Conſpirent contre les ſaints !
Tôt ou tard, triſtes victimes
De leurs iniques projets,
Elles iront aux abîmes
Eterniſer leurs forfaits.
Heureux ceux, &c.

VINGT-HUITIEME CANTIQUE.

Elévation au Créateur.

Sur l'Air : Guillot, Guillot, que ce nom m'intéreſſe.

DU Roi des cieux tout célèbre la gloire,
Tout à mes yeux peint un Dieu créateur ;

De ſes bienfaits perdrai-je la mémoire ?
Tout l'univers m'annonce ſon auteur.
L'aſtre du jour m'offre, par ſa lumière,
Un foible trait de ſa vive clarté :
Au bruit des flots, à l'éclat du tonnerre,
Je reconnois le Dieu de majeſté, *(bis.)*

Aimables fleurs, qui parez ce rivage,
Et que l'aurore arrôſe de ſes pleurs,
De la vertu vous nous tracez l'image
Par l'éclat pur de vos vives couleurs.
Si je vous vois ſécher après l'aurore,
Ou tout au plus briller un jour ou deux,
Votre parfum après vous dure encore,
De la vertu ſymbole merveilleux. *(bis.)*

Petit ruiſſeau, qu'on voit dans la prairie,
Fuir, ſerpenter, précipiter ton cours ;
Tel eſt, hélas ! celui de notre vie,
Comme tes eaux, s'écoulent nos beaux jours.
Tu vas te perdre à la fin de ta courſe,
Au ſein des mers tu vas te réunir.
Ainſi toujours errans, dès notre ſource,
Nous ne vivons que pour bientôt mourir. *(bis.)*

Cher papillon, qui d'une aile légère,
De fleur en fleur, voles ſans t'arrêter ;
De nos déſirs tel eſt le caractère :
Aucun objet ne peut nous contenter ;
Nous courons tous de chimère en chimère, Croy-

Croyant toujours toucher au vrai bonheur ;
Mais, ici bas, c'eſt en vain qu'on l'eſpère,
Et Dieu peut ſeul remplir tout notre cœur. *(bis.)*

VINGT-NEUVIEME CANTIQUE.

Le Créateur glorifié dans les Fleurs.

Sur l'Air : Mon Seigneur, voyez nos larmes.

FLEURS, l'honneur de nos rivages,
Du très-haut riches ouvrages,
Douces et vives images
Des rayons de ſa ſplendeur ;
Uniſſez tous vos hommages
Pour les rendre à votre auteur. *(bis.)* *fin*

C'eſt lui qui vous fit éclore ;
Il vous ouvre, il vous colore,
Il vous pare, il vous décore ;
Il parfume vos couleurs ;
Et par lui l'aurore,
Vous arroſe de ſes pleurs.

Du jour la beauté naiſſante,
L'heureux ſein qui vous enfante,
L'eau féconde qui ſerpente
Pour étendre vos bourgeons :
Tout vous dit, et vous préſente,
Ses merveilles et ſes dons. *(bis.)*

Mais ſi ſon œuvre eſt ſi belle

Qu'

Qu'eſt donc ſa gloire immortelle ?
Que fut la vôtre auprès d'elle ?
Votre éclat auprès du ſien ?
Rien, rien.
Fleurs, l'honneur, &c.

Trentieme Cantique.

Paraphruse du 18me Pseaume.

Sur l'Air : Cher enfant qui vient de naître.

CEs cieux inſtruiſent la terre,
A révérer leur auteur,
Les vents, les airs, le tonnerre
Chantent un Dieu Créateur.
Quel plus ſublime cantique,
Que ce concert magnifique.
De tous les céleſtes corps ?
Quelle juſteſſe infinie,
Dirige tous leurs reſſorts ?
Quelle divine harmonie,
Réſulte de leurs accords ?

De ſa puiſſance immortelle,
Tout nous parle et nous inſtruit ;
Le jour au jour la révèle,
La nuit l'annonce à la nuit.
Ce grand et ſuperbe ouvrage,
N'eſt point pour l'homme un langage
Obſcur et myſtérieux.
Quel admirable ſtructure,
Quel accord harmonieux,

Eſt

Eſt la voix de la nature,
Qui ſe fait entendre aux yeux.

Dans une éclatante voute
Il a placé de ſes mains
Le ſoleil qui dans ſa route,
Eclaire tout les humains :
Environné de lumière,
Il entre dans ſa carrière,
Comme un époux glorieux ;
Qui dès l'aube matinale,
Se préſentant à nos yeux,
De ſa couche nuptiale
Sort brillant et radieux.

L'univers à ſa préſence,
Semble ſortir du néant,
Il prend ſa courſe, il s'avance,
Comme un ſuperbe géant.
Bientôt ſa marche féconde,
Embraſſe le tour du monde,
Dans le cercle qu'il décrit ;
Et par ſa chaleur puiſſante,
Qui tout charme et réjouit,
La nature languiſſante.
Se ranime et ſe nourrit.

O que vos œuvres ſont belles,
Grand Dieu ! que vos dons ſont grands
Que ceux qui vous ſont fidèles
Sous vos loix vivent contens !
Votre crainte nous fait vivre,

Et du péché nous délivre,
Elle nous rend triomphans :
Elle éclaire la jeuneſſe,
Dès les jours de ſon printems,
Et fait briller ſa ſageſſe,
Dans les plus foibles enfans.

Je ſens ma foi chancelante,
Dieu puiſſant, inſpirez-moi
Cette crainte vigilante,
Qui fait pratiquer la loi :
Loi ſainte, loi déſirable,
Sa richeſſe eſt préferable,
A la richeſſe de l'or ;
Et ſa douceur eſt pareille,
Ou même ſurpaſſe encore,
Le miel, dont la jeune abeille,
Compoſe ſon cher tréſor.

Mais ſans vos clartés ſacrées,
Qui peut connoitre, Seigneur,
Tant de foibleſſes cachées,
Dans les remplis de ſon cœur ?
Rendez-moi vos yeux propices,
Et faites moi voir les vices,
Qui s'attachent à mes pas :
Conſumez par votre flamme,
Détruiſez par vos appas,
Ceux que je vois dans mon ame,
Et ceux que je n'y vois pas.

Si de leur triſte eſclavage

Je

Je puis dégager mes ſens,
Et détruire leur ouvrage,
Mes jours ſeront innocens.
Je marcherai ſur vos traces,
Et dans la ſource des graces,
De votre ſang abreuvé ;
Ma gloire fera connoître
Que je vous ai retrouvé ;
Que le Dieu qui m'a fait naître,
Eſt le Dieu qui m'a ſauvé.

Trente-unieme Cantique.

Déſir du Ciel.

Sur l'Air : Le Vin eſt néceſſaire.

QUAND vous contemplerai-je
Au céleſte ſéjour ?
Et quand, ô mon Dieu, m'y verrai-je
Tout conſumé de votre amour ?

Ah ! comblez mon attente,
En m'attirant à vous ;
Mon ame ſera languiſſante,
Juſques à ce moment ſi doux.

Oui, j'oſe vous le dire,
Je vous aime, Seigneur ;
Sans ceſſe après vous je ſoupire :
C'eſt ici bas tout mon bonheur.

Maintenant qui m'arrête ?
Ici que fais-je encor ?

Je ſens mon ame toute prête
Vers le ciel à prendre l'eſſor.

Partez donc, ô mon ame,
Et quittez ces bas lieux ;
Allez, d'une divine flamme,
Brûler à jamais dans les cieux.

Si Dieu dans ſa juſtice,
Différe mon bonheur,
Pour m'adoucir un tel ſupplice,
Amour divin, brûle mon cœur.

TRENTE-DEUXIEME CANTIQUE.

Elévation au Créateur.

Sur l'AIR : Heureux ſéjour.

HEUREUX ſéjour de l'innocence,
Ruiſſeaux, vallons délicieux,
Chantons celui dont la puiſſance,
Forma ces agréables lieux.

Qui fait naitre cette verdure,
Qui l'embellit de mille fleurs,
Sous les efforts de la peinture,
Traceroient-il ces couleurs ?

Sur un chêne de ce bocage,
J'gravai ſon nom l'autre jour,
Ce chêne croîtra d'âge en âge,
Avec lui croîtra mon amour.

Cet aſtre brillant qui nous éclaire,
Nourrit et ranime les fleurs ;

Ainſi

Ainſi la grace ſalutaire
Echauffe et ranime nos cœurs.

Un lis brille ſur ce rivage,
Par ſon éclatante blancheur ;
Heureux ſi ce lis eſt l'image
De la pureté de mon cœur.

Oiſeaux, dont les chants pleins de charme
Forment les plus tendres accens,
Je vous entendrai ſans allarmes,
Tous vos concerts ſont innocens.

Ruiſſeau, ſi je groſſis ton onde,
Si j'y mêle ſouvent mes pleurs,
C'eſt que ta courſe vagabonde
Me fait ſonger à mes erreurs.

Cette abeille pique et s'ènvole,
En laiſſant l'aiguillon vengeur.
Ainſi paſſe un plaiſir frivole,
Il n'en reſte que la douleur.

Paiſſez, moutons, dans la prairie ;
Et béniſſez le bon paſteur.
Qu'on eſt paiſible dans la vie,
Lorſque l'on a votre douceur !

TRENTE-TROISIEME CANTIQUE.

Même Sujet.

Sur l'AIR : Dans mon jeune printems.

OUVRAGES du Seigneur,
Célébrez ſa grandeur,

Annoncez ſa puiſſance et ſa gloire ;
Ouvrages du Seigneur,
Célébrez ſa grandeur,
Apprenez ce devoir au pécheur.
Vos aimables attraits
De ces rares bienfaits
Rappellent la mémoire ;
Vos aimables attraits
De ces rares bienfaits
Nous offrent mille traits.
Quel éclat radieux,
Dans la voute des cieux,
Qu'on y voit de beautés non pareilles !
Quel éclat radieux,
Dans la voute des cieux,
Que d'objets y raviſſent nos yeux !
Aſtres du firmament,
Louez inceſſamment,
L'auteur de ces merveilles :
Aſtres du firmament,
Louez inceſſamment,
Un maître ſi charmant.
Que la terre et les airs,
Que les fleuves, les mers,
Que ſon nom tout-puiſſant retentiſſent !
Que la terre, les airs,
Que les fleuves, les mers,
Le célèbrent partout l'univers !
Que les tendres oiſeaux,
Sur les chants les plus beaux,

A l'envi le béniſſent :
Que les tendres oiſeaux,
Par les chants les plus beaux
L'apprennent aux échos.

Soleil, brillant flambeau,
Des aſtres le plus beau,
Tu lui dois ta vertu ſi féconde ;
Soleil, brillant flambeau,
Des aſtres le plus beau,
Fais entendre un cantique nouveau.
Quand tu finis le jour,
Que la Lune à ſon tour.
T'imite et te ſeconde :
Quand finis le jour,
Que la Lune à ſon tour,
Lui faſſe auſſi la cour.

Le printems par ſes fleurs,
L'Eté par ſes ardeurs,
Vont auſſi lui rendre un juſte hommage
Le printems par ſes fleurs,
L'Eté par ſes ardeurs,
Vont auſſi publier ſes grandeurs.
L'Automne avec ſon fruit,
Et l'hiver qui le ſuit,
Tiendront même langage ;
L'Automne avec ſon fruit,
Et l'hiver qui le ſuit,
Le jour avec la nuit.

Venez tous, ô mortels,

Aux pieds des ſaints Autels,
Adorer ce monarque ſuprême :
Venez tous, ô mortels,
Au pieds des ſaints autels,
L'honorer par des vœux ſolemnels.
l vous fait chaque jour
Eprouver ſon amour,
Aimez autant qu'il aime ;
l vous fait chaque jour,
Eprouver ſon amour,
Aimez à votre tour.

Anges, répétez-nous,
es cantiques ſi doux,
ue vos voix font entendre ſans ceſſe ;
nges, répétez-nous
s cantiques ſi doux,
ous voulons louer Dieu comme vous.
'à jamais notre cœur,
conde la douceur,
zèle qui vous preſſe :
'à jamais notre cœur,
conde la douceur,
ne ſi ſainte ardeur.

TRENTE-QUATRIEME CANTIQUE.

L'amour de DIEU.

Sur l'AIR : Sylvie, &c.

MON ame,
Aimons le Seigneur

Sa douce flamme
Fait notre bonheur ;
Le monde
N'a que faux attraits,
La paix profonde
N'y regna jamais.

Quels charmes,
Dans la charité !
Je rends les armes.
J'en ſuis enchanté.
Le monde, &c.

Je fonde,
Sur Dieu mes déſirs,
Source féconde
Des plus doux plaiſirs.
Le monde &c.

J'eſpère
Le ſuprême bien,
Digne ſalaire,
Promis au chrétien.
Le monde, &c.

La grace
A mille douceurs,
Rien ne ſurpaſſe,
Ses charmes vainqueurs.
Le monde, &c.

La gloire
Nous attend aux cieux,

De la victoire,
Fruit délicieux.
Le monde, &c.

J'aſpire
A ton doux repos,
Céleſte empire,
Fin de mes travaux.
Le monde, &c.

TRENTE-CINQUIEME CANTIQUE.

Sentimens d'un Solitaire.

ur l'AIR : Guillot, Guillot, que ce nom m'inté-resse : ou, Dans ce hameau, &c.

LOIGNEZ vous, vain ſpectacle du monde,
votre éclat je préfère ce lieu.
ſyle heureux ! dans une paix profonde,
on ame ici ſe remplit de ſon Dieu. fin.
uand le matin, ſous l'abri des feuillages,
mille oiſeaux j'entends les doux con-certs,
on cœur me dit qu'ils chantent les ou-vrages,
la bonté du maître que je ſers. *(bis.)*
s d'un troupeau, ce paſteur qui s'em-preſſe,
loups cruels ſçait braver les fureurs :
on exemple, il faut veiller ſans ceſſe,
me ſauver du poiſon des erreurs.

Ce clair ruiſſeau, qui toujours ſuit ſa pente,
Me plaît, me charme, et m'inſtruit dans
ſon cours ;
Oui, c'eſt ainſi que d'une ardeur conſtante,
Vers vous, mon Dieu, je dois marcher tou-
jours. *(bis.)*

Comme aux regards d'une aurore nouvelle,
Ces près plus beaux, de fleurs ſont revêtus
Ici mon ame à la voix qui l'appelle,
Doit s'enrichir de nouvelles vertus.
Suivons d'un Dieu les loix, l'ordre ſuprême
Sa main puiſſante eſt notre unique appui
Ouvrons les yeux ; et liſons dans nous
mêmes,
Tout nous l'annonce et nous ramène
lui. *(bis.)*

Il fait briller ce ſoleil, dont les flammes
Parent les cieux, nous donnent des beaux
jours ;
Bonté plus grande ! il a formé nos ames
Pour le connoître et pour l'aimer toujours
Eloignez-vous, &c,

TRENTE-SIXIEME CANTIQUE.

Les Douceurs de l'Amour Divin.

Sur l'Air : Ah ! qu'il eſt doux, &c.

AH ! qu'il eſt doux, ô Jéſus, ten
Epoux !
Ah ! qu'il eſt doux de s'attacher à vo

Vos charmans attraits
Comblent mes ſouhaits ;
Rien ſans vous ne plaît, rien m'enchante ;
Non, le bonheur d'ici bas
Où vous ne règnez pas,
Jamais ne nous contente :
Non le bonheur d'ici bas
Où vous ne règnez pas,
Eſt ſans appas. *fin.*

En vous ſeront tous mes plaiſirs,
Pour vous ſeront tous mes ſoupirs.
Mon ſort eſt heureux,
Brûlant de vos feux,
Le ſeul bien peut remplir mon attente.
Non, le bonheur, &c.

Vous ſeul donnez la parfaite douceur ;
Vous ſeul donnez le vrai repos du cœur.
Vos charmans attraits, &c.

. . . . . .

Eſt ſans appas :
Le monde en vain veut me charmer,
Je ne ſçais plus que vous aimer.
Mon ſort eſt heureux, &c.

L'attrait flatteur d'un plaiſir ſéducteur,
L'attrait flatteur, n'a pour moi que rigueur.
Vos charmans attraits, &c.

. . . . . .

Sans appas.

Je goûte en vous l'heureuſe paix,
Que ce bienfait dure à jamais.
Mon ſort eſt heureux, &c.

TRENTE-SEPTIEME CANTIQUE.

Sur les vaines occupations des gens du monde

SUR L'AIR : Montagnes de qui l'audace.

QUEL charme vainqueur du monde
Vers Dieu m'élève aujourd'hui ?
Malheureux l'homme qui fonde
Sur les hommes ſon appui.
Leur gloire fuit et s'efface,
En moins de tems que la trace
Du vaiſſeau qui fend les mers ;
Ou de la flêche rapide,
Qui, loin de l'œil qui la guide,
Cherche l'oiſeau dans les airs.

De la ſageſſe immortelle
La voix tonne, et nous inſtruit.
Enfans des hommes, dit-elle,
De vos ſoins quelle eſt le fruit ?
Par quel erreur, ames vaines,
Du plus pur ſang de vos veines
Achetez-vous ſi ſouvent,
Non un pain qui vous repaiſſe,
Mais une ombre, qui vous laiſſe
Plus affamés que devant ?

Le pain que je vous propoſe
Sert aux Anges d'aliment ;

Dieu lui-même le compoſe
De la fleur de ſon froment.
C'eſt ce pain ſi délectable,
Que ne ſert point à ſa table
Le monde que vous ſuivez.
Je l'offre à qui veut me ſuivre :
Approchez, voulez-vous vivre ?
Prenez, mangez et vivez.

O ſageſſe ta parole
Fit éclore l'univers ;
Poſa ſur un double pôle
La terre au milieu des mers.
Tu dis ; et les Cieux parurent,
Et tous les Aſtres coururent
Dans leur ordre ſe placer.
Avant les ſiécles tu règnes ;
Et qui ſuis-je, que tu daignes,
Juſqu'à moi te rabaiſſer ?

Le Verbe, image du père
Laiſſa ſon trône éternel,
Et d'une mortelle mère
Voulut naître homme mortel,
Comme l'orgueil fut le crime
Dont il naiſſoit la victime,
Il dépouilla ſa ſplendeur ;
Il vint, pauvre et miſérable,
Reprendre à l'homme coupable
Sa véritable grandeur.

Une heureuſement captive

Sous ton joug trouve la paix,
Et s'abbreuve d'une eau vive
Qui ne s'épuiſe jamais.
Chacun peut boire en cette onde :
Elle invite tout le monde :
Mais nous courrons follement
Chercher des ſources bourbeuſes,
Ou des cîternes trompeuſes,
D'où l'eau fuit à tout moment.

TRENTE-HUITIEME CANTIQUE.

Inſtabilité des choſes humaines.

Sur l'AIR : Tout paſſe.

SOUS le firmament
Tout n'eſt que changement,
Tout paſſe :
Ainſi ſur la glace
Le monde va roulant,
Et dit en s'écoulant :
Tout paſſe.

C'eſt la vérité,
Hormis l'éternité,
Tout paſſe ;
Profitons de la grace,
Le tems eſt précieux,
Puiſque devant nos yeux
Tout paſſe.

Les charges, les rangs,

Les petits et les grands,
Tout paſſe :
D'autres prennent la place,
Et s'en vont à leur tour :
Dans ce mortel séjour
Tout paſſe.

Comme le vaiſſeau
Qu'on voit flotter ſur l'eau
Tout paſſe :
Il n'en eſt plus de trace.
Ainſi vont les honneurs.
Les biens et les grandeurs,
Tout paſſe.

Jeuneſſe et beauté,
Plaiſirs, force et ſanté,
Tout paſſe :
Tout flétrit, tout s'efface,
Comme la fleur des champs.
Tout ſuit le cours du temps ;
Tout paſſe.

Nos pas ſont comptés,
Nos momens limités ;
Tout paſſe :
Et, quoique l'homme faſſe,
Ses jours s'en vont coulant
Plus vîte qu'un torrent ;
Tout paſſe.

Tel eſt notre ſort,
Il faut que par la mort

Tout

Tout paſſe :
Le juſte qui trépaſſe
Dans un heureux repos
Voit la fin de ſes maux :
Tout paſſe.

Mais pour le pécheur,
Hélas ! pour ſon malheur
Tout paſſe :
Et tout change de face ;
Dans ces derniers momens,
Excepté les tourmens,
Tout paſſe.

Dieu punit le mal,
Et par ſon Tribunal
Tout paſſe :
Afin d'y trouver grace,
Dégageons notre cœur,
De ce monde trompeur :
Tout paſſe.

Heureux le paſſant
Qui va toujours penſant :
Tout paſſe :
Oh ! qu'elle eſt efficace
Contre la paſſion
Cette réflexion,
Tout paſſe !

TRENTE-NEUVIEME CANTIQUE.

Le Mondain désabusé.

Sur l'AIR : En secret, &c.

EN secret le Seigneur m'appelle,
Il me dit, donne-moi ton cœur.
O mon Dieu ! vous voilà vainqueur,
Je vous ferai toujours fidèle ;
O mon Dieu ! vous voilà vainqueur,
Le monde n'est qu'un perfide, un trompeur.

Tout finit, tout nous abandonne,
Les plaisirs s'en vont et les jeux.
Vous, Seigneur ! n'êtes pas comme eux,
Prenez mon cœur, je vous le donne :
Vous, Seigneur, n'êtes pas comme eux,
Pour vous seront désormais tous mes vœux.

Que sans Dieu l'on est misérable !
Rien sans lui ne nous paroît doux :
Mais sitôt qu'il est avec nous,
Là peine même est agréable :
Mais sitôt qu'il est avec nous,
D'un mauvais sort on ne craint plus les coups.

Malheureux qui veut plaire aux hommes !
On n'a pas toujours leur faveur.
Mais pour être amis du sauveur,
Quand nous le voulons nous le sommes ;
Mais pour être amis du Sauveur,
En un moment on obtient ce bonheur.

Ah!

Ah ! Seigneur, dans votre ſervice,
On n'a pas de fâcheux retours :
On ne craint aucuns mauvais tours
De la brigue ou de l'artifice,
On ne craint aucuns mauvais tours,
On voit couler tranquillement ſes jours.

Ancienne, mais toujours nouvelle,
Ancienne et nouvelle beauté !
Je vous ai longtems réſiſté,
J'étois un ingrat, un rebelle,
Je vous ai longtems réſiſté,
Enfin, mon Dieu ! vous l'avez emporté.

QUARANTIEME CANTIQUE,

Sur l'AIR : Charmant Bacchus.

DIVIN Jéſus!
De vos vertus,
Les traits vainqueurs
Vont briſer tous les cœurs.
Qui contemple
Ce parfait exemple
Peut, de ces bas lieux,
S'élever jusqu'aux cieux.
Suivant vos traces
Que de graces
Couleront ſur nous !
Quel ſort eſt plus doux ?
La victoire,
Et la gloire,

Marchent ſur nos pas,
Pour prix de nos combats.
Foibles hommes
Que nous ſommes !
Malgré l'enfer plein de courroux ;
Soutenus de votre ſecours,
Rien ne pourra troubler nos jours ;
Les plus charmans plaiſirs
Vont ſuivre nos déſirs.

QUARANTE-UNIEME CANTIQUE.

Prière pour notre très gracieux Souverain GEORGE III.

Sur l'AIR : Béniſſez le Seigneur ſuprême.

SEIGNEUR ! ſauvez notre Monarque,
Conſervez ſes jours précieux.
Que tous ſes projets glorieux
Du Ciel portent la marque.

Qu'en lui tout reſpectent l'empreinte,
De votre auguſte Majeſté !
Que, conſacrés à l'équité,
Ses jours coulent ſans crainte.

QUARANTE-DEUXIEME CANTIQUE.

Paraphraſe du Domine, Salvum fac Regem.

Sur l'AIR : GOD ſave great George our KING.

SAUVEZ, Dieu de bonté !
Notre Roi bien-aimé :
Vive le Roi. Qu'il

Qu'il ſoit victorieux,
Qu'un règne glorieux,
Longtems nous rende heureux.
Vive le Roi.

De ſes ennemis vains
Renverſez les deſſeins;
Vive le Roi.
Chéri de ſes ſujets,
Qu'il voye ſes projets
Couronnés du ſuccès.
Vive le Roi.

Dans nos beſoins preſſans,
Entendez nos accens :
Vive le Roi.
Nous n'avons de recours,
Qu'à vous ſeul dans ces jours;
Soyez notre ſecours.
Vive le Roi.

Exercise durant la Messe.

Premier Cantique.

Pour le commencement de la Messe.

Sur l'Air : Vous voulez me faire chanter, qu'elle est donc votre envie ? ou sur l'Air de Joconde.

AUTOUR de nos sacrés autels
Osons tous prendre place ;
Là Jésus a pour les mortels
Le trône de sa grace.
Allons à ce Dieu de bonté ;
Mais que la confiance,
L'ardeur, la foi, l'humilité,
L'amour, nous y dévance.

Pour nous ouvrir un libre accès
Vers un si tendre père,
Disons lui de tous nos excès
L'aveu le plus sincère :
Que la plus vive des douleurs
Nous gagne sa clémence ;
Que l'amour mêle ses pleurs
A notre pénitence.

Exaucez-nous, divin Sauveur,
Adorable victime !
Détruisez dans notre cœur
Jusqu'à l'ombre du crime.
Bienheureux ! ô chœurs des saints !
Vous Reine des Anges,
Priez-lui de vos pures mains,
Encens de nos louanges.

Deuxieme Cantique.

Au Gloria in Excelsis.

Sur l'Air : Bénissez le Seigneur Suprême.

QU'à la terre le Ciel s'uniſſe
Pour exalter notre heureux ſort.
Jéſus-Chriſt nous a par ſa mort
Délivré du ſupplice.

Il a pris ſur lui notre crime,
Il a ſeul porté le courroux
De ſon Pere aigri contre nous ;
Se donnant pour victime.

Pour le rendre toujours propice,
Il veut encor, ce Dieu d'amour,
Pour nos beſoins de chaque jour,
S'offrir en ſacrifice.

Pour cet amour incomparable,
Gloire à Dieu, au plus haut des Cieux,
Gloire à Dieu ſeul, en tous les lieux
De la terre habitable.

Troisieme Cantique.

Depuis l'Evangile jusqu'à l'Elévation

Sur l'Air : Adorons tous dans cette ſainte hoſ

NOUS recevons, avec un cœur doc
Les vérités que contient l'Evang
Et nous voulons, Seigneur, jusqu'au
nier moment

Faire ce qu'il ordonne, * et fuir ce qu'il défend. *(bis.)*

Nous vous offrons le ſang d'une victime,
Qui ſeul peut expier notre crime :
Votre bras ſe fût-il déjà levé ſur nous;
Elle peut déſarmer * votre juſte courroux. *(bis.)*

Agréez donc un ſi grand ſacrifice,
Et rendez-vous à tous nos vœux propice :
Le ſang que votre fils répandit ſur la croix,
Vous parle ici pour nous ; * écoutez-en la voix. *(bis.)*

Pour célébrer dignement vos louanges,
Nous nous joignons au concert de vos Anges ;
Ces heureux habitans du céleſte ſéjour
Viennent tous à l'envi * vous faire ici la cour. *(bis.)*

Que par leurs chants nos voix ſoient animées,
Chantons Saint, Saint, Saint le Dieu des armées ;
La Majeſté remplit et la terre et le ciel ;
Béni celui qui vient * au nom de l'Eternel. *(bis.)*

Un Dieu Sauveur parmi nous va deſcendre ;

C'eſt

C'eſt ſon amour qui l'oblige à s'y rendre ;
Quel amour ſurprenant ! à la voix d'un mortel,
Il obéit ſans peine, * et ſe rend ſur l'autel. *(bis.)*

Venez, Seigneur, hâtez vous de paroître,
Pour nous ſervir de victime et de Prêtre :
Nos vœux ſont écoutés, Jéſus deſcend des Cieux :
Mais ſous un voile obſcur * il ſe cache à nos yeux. *(bis.)*

QUATRIEME CANTIQUE.

Depuis le commencement de la Meſſe juſqu'à l'élévation.

Sur l'AIR : Heureux ſéjour de l'innocence. (ou) En réuniſſant deux ſtrophes; Sur l'AIR : Je le tiens ce nid de fauvettes.

C'EST Dieu qui deſcend ſur la terre
Non tel qu'il y vint autrefois,
Au bruit horrible du tonnerre,
Au peuple Hébreu donner des loix.

Non ſous la figure terrible
D'un Chérubin étincelant,
Et tel qu'il ſe rendit ſenſible
Aux yeux d'un Prophète tremblant.

C'eſt le même Dieu qui gouverne
Et qui créa tout l'univers,

De

Dont l'œil perçant voit et discerne
Jusqu'au fond des cœurs et des mers.

Sous le saint voile du mystère,
Par un excès de sa bonté,
Il se donne à nous, il modère
L'éclat de sa Divinité.

Quelle race prédestinée,
Dans aucun tems, dans aucun lieu,
Fut jamais assez fortunée
Pour jouir ainsi de son Dieu ?

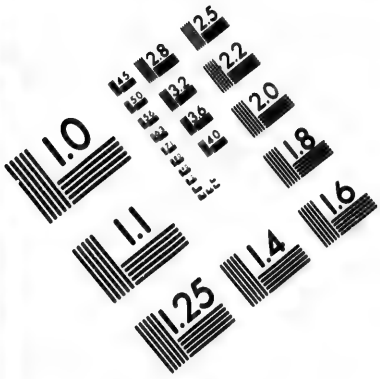
Victime digne de son père,
Le fils de Dieu meurt sur la croix ;
Et dans notre auguste mystère,
Il s'offre une seconde fois,

Tout à la fois victime et prêtre,
D'un sacrifice non sanglant,
Tous les jours il daigne renaître
Sur nos autels en s'immolant.

Dieu puissant, Dieu vengeur du crime ?
Désarme ta sévérité ;
Le sang d'une telle victime,
N'a-t-il donc pas tout racheté ?

Il nous invite, il nous engage
A ce délicieux festin ;
Son propre sang est un breuvage,
Et son corps adorable un pain.

Non tout profane, tout impie,
Sacrilege, n'entends-tu pas



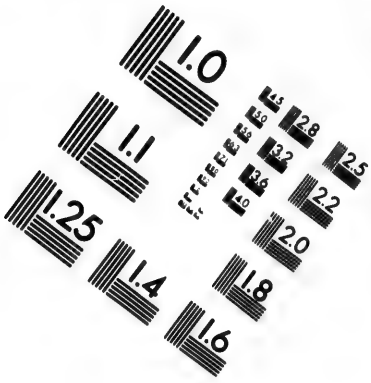
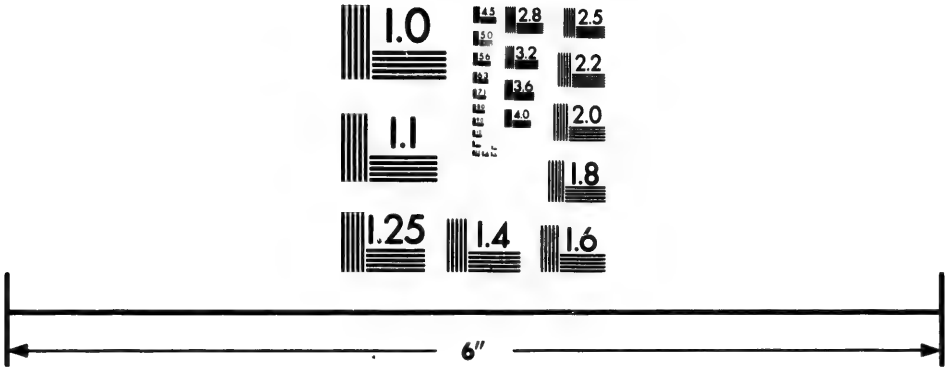
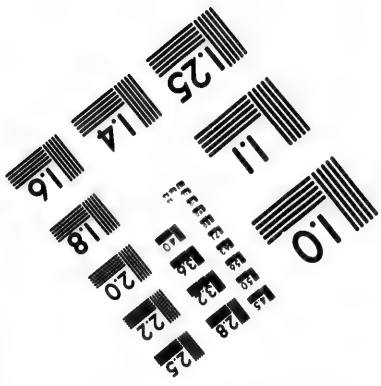


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)





Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.8
2.5
3.2
2.2
3.6
2.0
1.8
1.1
1.0

Cette voix tonnante qui crie,
Et te menace du trépas.

Cinquieme Cantique.

Sur l'Eucharistie.

Sur l'Air : Triomphe, victoire.

O DON ineffable !
O pain délectable,
Où l'Eternel
Vient s'unir au mortel !
Préparons nos ames,
Brûlons de ſes flammes,
A notre tour
Rendons-lui notre amour.
O don ineffable, &c.

Bonté ſuprême !
Bienfaiſante extrême !
D'un Dieu qui nous aime
Prodigalité !
L'homme coupable
Reçoit à ſa table
Son humanité,
Sa Divinité.
O don ineffable, &c.

Seigneur ! vous parlez.....
Loin toute figure.
La foi me raſſure

Cont

Contre l'impoſture,
De mes ſens trompés.
Les ſymboles ſacrés
En vous ſont changés.....
Prenez, mangez.
O don ineffable, &c.

Le Tout-puiſſant, le maître
De tout élément,
Il fit tout naître
Du ſein du néant.
En vin l'onde ſoumiſe,
Il change à Cana ;
L'eau, ſous Moyſe,
En ſang ſe changea.
En la Cène il prononce ;
Je crois ce qu'il énonce.
Sous le pain que j'y vois,
Son corps, ſon ſang j'y reconnois.
Oui, j'y crois la preſence
Du verbe éternel,
Et la ſubſtance
De l'Emmanuel.
O vérité chérie !
J'en fais le ſerment,
Mon ſang, ma vie,
Seront ton garant.
O don ineffable, &c.

Sixieme Cantique,

Instruction sur l'Eucharistie.

Sur l'Air : Avec les Jeux dans le Village; ou Je le tiens ce nid de fauvettes.

La vérité ſuccède à l'ombre,
La loi de crainte ſe détruit,
La clarté chaſſe la nuit ſombre,
La loi de grace s'établit.
Offert ſur la table myſtique,
L'Agneau de la nouvelle loi
Termine enfin la Pâque antique,
Qui figuroit le nouveau Roi. *(bis.)*

Jéſus de ſon amour extrême
Eterniſa les derniers traits ;
Ce que d'abord il fit lui même,
Eſt pour le prêtre un ordre exprès :
Mais, ô miracle inconcevable !
Il transforme, admirez, ô cieux !
Le pain en ſon corps adorable,
Le vin en ſon ſang précieux. *(bis.)*

A la voix d'un homme il s'immole,
O quel excès d'abaiſſement !
Il eſt déjà ſous ce ſymbole,
Où l'on ne voit qu'un aliment :
L'œil ſe méprend, l'eſprit chancelle,
Nos ſens nous font illuſion :
Mais toujours ferme, un vrai fidèle,
Soumet ſes ſens et ſa raiſon. *(bis.)*

En vain de la nature entiere

Ici tout l'ordre eſt contredit ;
La foi nous montre en ce myſtère
Ce que jamais l'œil ne comprit :
Sa chair eſt le ſoutien du ſage,
Elle eſt du ciel un avant-goût ;
Son ſang pour nous eſt un breuvage,
Et chaque eſpèce contient tout. (*bis.*)

Dans ſa ſubſtance indeſtructible,
Vivant, et tel qu'il fut formé,
Son corps demeure indiviſible,
Mangé ſans être conſumé.
Loin de toi le trouble et la crainte,
Que peut ſouffrir ce corps ſacré ?
Le ſigne ſeul ſouffre l'atteinte,
Jamais l'objet n'eſt altéré. (*bis.*)

La forme ſe diviſe-t-elle ?
Rien au ſujet ne ſe diſſout.
La moitié, la moindre parcelle,
Vous offre autant qu'offre le tout.
Un ſeul reçoit autant que mille,
Tous ont part au même bonheur.
Sur un bien ſi grand, ſi facile,
Hélas ! quelle eſt notre tiédeur ! (*bis.*)

Il voit le juſte et le coupable
Venir au myſtère divin ;
Il ranger à la même table,
Il nourrir du même feſtin :
Aucun reçoit la même hoſtie,
Et qu'ils différent dans leur ſort !

Pour l'un d'eux, c'eſt un fruit de vie,
Pour l'autre, c'eſt un fruit de mort. (*bis.*)
Ce fils, ſous la main paternelle,
Prêt de ſe voir percer le flanc ;
Cette victime ſolemnelle
Dont l'Hébreu vit couler le ſang ;
La manne, au goût délicieuſe,
Qui ſi long-tems tomba des Cieux.
Sont la figure précieuſe
Du prodige offert à nos yeux. (*bis.*)
Au ſecours de notre misère
Jéſus ſe livre entièrement :
Dans la crêche il eſt notre frère,
Et ſur l'Autel notre aliment :
Quand il mourut ſur le Calvaire,
Il fut la rançon du pécheur ;
Triomphant dans ſon Sanctuaire,
Il eſt du juſte le bonheur. (*bis.*)

Septieme Cantique.

Même Sujet.

O L'AUGUSTE Sacrement,
Où Dieu nous ſert d'aliment !
J'y crois préſent Jéſus-Chriſt,
Puiſque lui-même l'a dit.
Aux Prêtres donnant ſa loi,
Il dit, faites comme moi :
C'eſt mon corps livré pour vous,
C'eſt mon ſang, buvez en tous.

Dans la consécration
Le prêtre parle en son nom ;
Aussitôt et chaque fois
Jésus se rend à sa voix.

Ainsi sans quitter le ciel,
Il réside sur l'autel.
Il fait ici son séjour,
Pour contenter son amour.

Le pain, le vin n'y sont plus ;
C'est le vrai corps de Jésus.
Son corps tient le lieu du pain ;
Son sang tient le lieu du vin.

Il en reste la couleur,
La rondeur, le goût, l'odeur ;
Mais sous ces foibles dehors,
On a son sang et son corps.

Ne demandons pas comment ;
Soumettons-nous seulement.
Si nos sens peuvent errer,
La foi doit nous rassurer.

Dans chaque hostie il s'est mis
A la façon des esprits :
On ne le partage point ;
Il est tout en chaque point.

Egalement on reçoit,
Sous quelque espece qu'il soit,
Avec sa divinité,
Toute son humanité.

Qui le prend indignement,
Mange et boit ſon jugement.
C'eſt le crime de Judas,
Le plus noir des attentats.

Qui lui prépare ſon cœur,
Trouve en lui ſon vrai bonheur :
S'uniſſant à Jéſus-Chriſt,
Il devient un même eſprit.

Jéſus eſt le Roi des Rois,
Adorons le ſur la croix ;
Adorons-le dans le ciel ;
Adorons-le ſur l'autel.

Adorons, louons, aimons
Le Seigneur dans tous ſes dons ;
Surtout, n'oublions jamais
L'abrégé des ſes bienfaits.

Pour l'Elévation.

Premier Cantique.

Sur l'Air : Doux objet de mes vœux, délices de mon cœur.

QUEL excés de bonté ! je vois ſur cet autel
Le Dieu qui lance le tonnerre :
Sans quitter ſon trône éternel,
Il deſcend pour moi ſur la terre.
Il nous donne ſon corps, donnons-lui notre cœur ;

Pour

Pour tout ſon ſang, offrons nos larmes,
Pouvons-nous ſentir trop d'ardeur
Pour un Dieu ſi rempli de charmes ?

Second Cantique,

Même Sujet.

ADORONS tous, dans cette ſainte hoſtie,
Un Dieu fait chair pour nous donner la vie.
Joignons nos voix aux chants des Eſprits bienheureux,
Avec eux offrons-lui * nos reſpects et nos vœux. (*bis.*)

O doux Jéſus ! notre unique eſpérance,
Contre l'enfer prenez notre défenſe,
Donnez-nous votre amour, calmez nos paſſions,
Et répandez ſur nous * vos bénédictions. (*bis.*)

Honneur, amour, reſpect, gloire et louanges,
Au ſouverain des hommes et des Anges,
Cet aimable Sauveur fait ici ſon ſéjour,
Pour marquer ſa tendreſſe, * et gagner notre amour. (*bis.*)

Troisieme Cantique,

Pour l'Elévation.

Sur l'Air : Petits oiseaux, vous le dirai-je encore?

O DOUX Jéſus ! descendez ſur la terre :
Venez d'un long éxil adoucir la rigueur.
Un Dieu paroît ..... ſilence ! *(bis.)* il ſe montre en vainqueur.
Proſternés à ſes pieds, déſarmons ſa colère ;
Il s'immole pour le pécheur.

Quatrieme Cantique.

Pour l'Elévation.

Sur l'Air : O doucé nuit

O SAINTE hoſtie ! ô pain de vie !
Sur nos autels vous deſcendez.
Verbe de l'éternel, et le fils de Marie,
Sous le pain, ſous le vin, vous vous reproduiſez.
Changeant l'une et l'autre ſubſtance,
Vous en conſervez les dehors.
Hélas ! hélas ! d'un Dieu c'eſt la préſence.
Je crois, j'adore, et ſon ſang et ſon corps.

O ſang d'un Dieu ! lavez nos ames
Dans vos ſaintes effuſions.

O cœur de mon Jéſus ! ah ! diſperſez vos flammes,
Eteignez par vos feux les feux des paſſions.
Les ennemis de votre gloire
Nous livrent de rudes combats.
Hélas ! hélas ! nous perdrons la victoire,
Si vos ſecours ne ſoutiennent pas

Cinquieme Cantique.

Même Sujet.

Sur l'Air : Rendez pour moi mille louanges, &c.

QUEL ſpectacle ma foi découvre ?
Je vois deſcendre l'éternel.
Le Prêtre parle, et le Ciel s'ouvre,
Un Dieu ſuit l'ordre d'un mortel.
C'eſt mon Jéſus ; cet autel eſt ſon trône ;
Des Chérubins quel peuple l'environne !
Tremblez, mortels, briſez vos cœurs,
Des purs Eſprits imitez les ardeurs. *fin.*
C'eſt mon Jéſus ; &c.
Tremblez, mortels, &c.

Sixieme Cantique.

Pour l'Elévation, ou la bénédiction du très St. Sacrement.

SOUS ce dehors obſcur qui vous cache à nos yeux,

Sei-

Seigneur, nous vous croyons le puiſſant
Roi des Cieux ;
Et d'un profond reſpect, à travers ce
nuage,
Proſternés à vos pieds, nous vous rendons
hommage.
Verbe divin, fait chair, Rédempteur des
Mortels.
Daignés nous bénir tous de vos ſacrés
autels :
Béniſſez nos travaux, béniſſez nos ſouf-
frances.
Béniſſez nos deſſeins, pardonnez nos of-
fenſes.

Septieme Cantique.

Même Sujet.

Sur l'Air : Mon bien aimé ne paroît pas encore.

SANS nul éclat le Seigneur va paroî-
tre.....
Sur cet Autel, ah ! c'eſt lui que je vois.
Oui, c'eſt mon maître ;
Oui, c'eſt mon Roi.
Laiſſez, mes yeux, laiſſez agir ma foi ;
Un chœur Chrétien ne peut le mécon-
noître.

Huitieme Cantique.

Même Sujet.

Il peut se chanter sur tous les airs du système.

O VICTIME
De tout crime !
O Jéſus, Sauveur de tous !
Qui ſans ceſſe,
Par tendreſſe,
Daignez être parmi nous :
Qu'on vous aime
Dans vous-même ;
Qu'à jamais tous les mortels,
Et s'empreſſent,
Et s'abaiſſent,
Autour de vos ſaints Autels.

Chœurs des Anges !
Nos louanges
Sont trop peu pour ſes bienfaits ;
Dans nos ames.
De vos flammes
Allumez les plus doux traits.
Que ſa gloire,
Sa mémoire,
Son amour dans tous les tems,
D'un hommage
Sans partage
Reçoive, en tout tems, l'encens.

Neuvieme Cantique.

Même Sujet.

Sur l'Air : Avec les jeux dans le Village.

JE te salue, ô pain de l'Ange,
Aujourd'hui pain du voyageur ;
Toi que j'adore et que je mange,
Remplis-moi d'une vive ardeur.
Loin de toi tout homme profane,
Pain réservé pour les enfans,
Aliment saint, divine manne,
Objet seul digne de nos chants. *(bis.)*
Quel bienfaits ! quel amour extrême !
Par un attrait doux et vainqueur,
Tendre pasteur, bonté suprême,
Dans cet amour fixe mon cœur !
O pain des forts, par ta puissance,
Soulage mon infirmité :
Fait qu'engraissé de ta substance,
Je règne dans l'eternité. *(bis.)*

Dixieme Cantique.

Sentiment pendant l'Elévation.

SUR cet autel
Ah ! que vois-je paroître ?
Le Roi des Cieux, Jésus mon maître,
Sur cet autel.
Sainte victime !
Vous expiez mon crime
Sur cet autel.

De

De tout mon cœur,
Dans ce ſacré myſtère,
Je vous adore et vous révère
De tout mon cœur,
Bonté Suprême !
Que toujours je vous aime
De tout mon cœur.

Tout eſt en feu
Sur ce trône de grace.
Lorſque mon cœur eſt tout de glace,
Tout eſt en feu.
Divine flamme !
Brûlez, brulez mon ame,
Tout eſt en feu.

Onzieme Cantique.

Même Sujet.

Sur l'Air : O l'auguste Sacrement.

JESUS eſt le Roi des Rois,
Adorons-le ſur la croix ;
Adorons-le dans le ciel,
Adorons-le ſur l'autel.

Adorons, louons, aimons,
Le Seigneur dans tous ſes dons ;
Surtout n'oublions jamais
L'abrègé de ſes bienfaits.

Douzieme Cantique.

Sur l'Air : Des pélerins de St. Jacques.

DIVIN Jésus, bonté suprême,
Comblez nos vœux ;
Ah ! descendez, venez, vous-même,
Nous rendre heureux :
Daignez, grand Dieu ! de vos bienfaits
Remplir nos ames ;
Qu'elles ne brûlent désormais
Que de vos saintes flammes.

Honneur, amour, louange et gloire,
Au Rédempteur ;
Qu'à jamais vive sa mémoire
Dans notre cœur.
Daignez, Grand Dieu ! &c.

Treizieme Cantique.

JESUS descend sur l'autel,
Le Seigneur, l'Eternel,
Le verbe, l'Emmanuel.
Jésus descend sur l'autel,
Le soutien,
Le seul bien,
Du mortel.
Soustrait à nos yeux,
Sans quitter les cieux,
Il vient en ces lieux,
Pour nous rendre tous heureux.
Espérons, croyons,

Adorons, aimons,
Préſentons, des cœurs contrits, pour dons.

QUATORZIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Que mon sort est charmant.

SOUS d'humbles élémens
Je vois Jéſus paroître ;
S'il ſe cache à mes ſens,
La foi le fait connoître.
Sur nous il vient répandre
Ses bénédictions,
Hâtons-nous de lui rendre
Nos adorations.

O Myſtère profond
Qui renferme Dieu-même !
Mon eſprit ſe confond,
Voyant comme il nous aime.
Pour ce bienfait inſigne
Que puis-je préſenter ?
Ah ! rendez mon cœur digne,
Et daignez l'accepter.

QUINZIEME CANTIQUE.

[S]ur l'AIR : Le voila le Roi des Anges, et les différens airs des Systême.

[V]E voilà le Roi de gloire :
[C]'eſt Sur l'autel il eſt préſent.
[P]our le voir, je veux le croire ;
[M]a parole eſt mon garant.

A l'homme il se fit semblable,
O profond abaissement !
Il veut encore, à sa table,
Se faire notre aliment.
O victime salutaire !

O Jésus, verbe incarné !
Votre sang, sur le Calvaire,
Pour nos crimes fut versé.
Sur l'autel il coule encore,
Il coule pour le pécheur.
Sang d'un Dieu ! je vous adore ;
Coulez ; et lavez mon cœur.

Seizieme Cantique.

VOICI Jésus, voici l'Agneau divin,
Qui s'est livré pour les péchés du monde.
Il vient à nous, secondons son dessein,
Que notre amour à son amour réponde. (*bis.*)

Je reconnois en vous un Dieu sauveur,
Quoique caché sous un obscur nuage :
Vous y garder toute votre grandeur,
Et de nos cœurs vous mériter l'hommage. (*bis.*)

Que vous rendrai-je, ô Dieu, pour t
d'amour ?
Vous donnez tout, en vous donnant vo
même.

Je ne ſçaurois vous marquer mon retour,
Mais vous ſcavez, Seigneur, que je vous
aime. (*bis.*)

Dix-septieme Cantique.

Sur l'Air : Eloignez-vous, &c.

ELEVEZ-vous, mon cœur ! je vois paroître
Le Tout-puiſſant ſous le voile du pain.
Cedez, mes ſens ; la foi me fait connoître
Le ſang d'un Dieu ſous le ſigne du vin. *fin.*
De qualités aſſemblage admirable !
Il eſt enſemble homme et Dieu-Créateur,
Interceſſeur et juge inéxorable,
Et Sacrifice et ſacrificateur. (*bis.*)
Honneur et gloire, amour, reſpect, louanges,
Au fils de Dieu, Sauveur des Nations.
Proſternez vous, adorez le, ſaints Anges !
Obtenez-nous ſes bénédictions.
Elevez-vous, &c.

Dix-huitieme Cantique.

Pour l'Elévation.

Sur l'Air : D'un Musicien du Prince.

QU'EN ce ſaint lieu tout tremble et
tout frémiſſe,
Roi des Rois paroît ſur nos autels :
C'eſt

C'eſt ſon amour qui l'offre en ſacrifice ;
Pour expier le crime des mortels.
L'Encens brûlé, le plus profond hommage,
Sont des tributs qu'on doit à ſa grandeur :
Mais notre amour lui plaît d'avantage ;
Donnons-lui donc pour gage notre cœur.

Dix-neuvième Cantique.

Même Sujet.

O MON doux Jéſus !
Vers vous je ſoupire,
A vous tout m'attire ;
Mon cœur vous déſire,
Vous ſeul, et rien plus.
Votre amour raſſemble,
Lui ſeul, tout l'enſemble
Des biens divers :
Et * d'un trait de ſa flamme
Il vaut plus à l'ame
Que tout l'univers. fin.
D'un trait de ſa flamme, &c.
Il vaut plus, &c.

CANTIQUES.

Pour la Sainte Communion.

PREMIER CANTIQUE.

Sur l'AIR : Dans cette étable.

Pour les premières Communions.

TROUPE innocente
D'enfans chéris des cieux !
Dieu vous préſente
Son feſtin précieux.
Il veut, ce doux ſauveur,
Entrer dans votre cœur :
Dans cette heureuſe attente,
Soyez plein de ferveur,
Troupe innocente !

Acte de Foi et d'Adoration.

MON divin maître,
Par quel amour, comment
ignez-vous être
ns votre Sacrement ?
us y venez pour moi :
in d'une vive foi,
viens vous reconnoître
r mon Sauveur, mon Roi,
n divin maître.

Acte d'Humilité.

Dieu de puiſſance !
Je ne ſuis qu'un pécheur ;
Votre préſence
Me remplit de frayeur.
Mais pour voir effacés
Tous mes excès paſſés,
Un ſeul traît de clémence,
Un mot ſeul eſt aſſez,
Dieu de puiſſance !

Acte de Contrition.

Mon tendre père !
Acceptez les regrets
D'un cœur ſincère,
Honteux de ſes forfaits.
Vous m'en verrez gémir,
Jusqu'au dernier ſoupir.
Avant de vous déplaire,
Puiſſe-je ici mourir,
Mon tendre père.

Acte d'Amour.

Plus je vous aime,
Plus veux-je vous aimer ;
O bien ſuprême,
Vous m'avez sû charmer !
Mais, ô Dieu plein d'attraits !
Quand, avec vos bienfaits,
Vous vous donnez vous-même,

Plus en vous je me plais,
Plus je vous aime.

Acte de Désir.

Que je désire
De ne m'unir qu'à vous !
Que je soupire
Après un bien si doux !
O quand pourra mon cœur,
Goûter tout le bonheur
D'être sous votre empire !
Hâtez-moi la faveur
Que je désire.

Second Cantique.

Les désirs de la Communion.

Sur l'Air : Vous brillez seule en ces retraites.

MILLE fois mon cœur vous désire,
O mon Jésus ! hélas ! quand viendrez-vous !
re sans vous, est un martyre :
enez donc *(bis)* ô mon cher époux.

sens une tiédeur extrême,
nour ! sans vous je languis nuit et jour,
vous voulez que je vous aime,
nez donc *(bis)* m'embrâser d'amour.

suis la brebis égarée,
on pasteur, préservez moi des loups ;

Sans vous je ſerai dévorée ;
Venez donc (*bis*) me loger chez vous.

Je viens à vous, tout hors d'haleine,
Pour m'enivrer de votre vin nouveau,
De l'eau de la Samaritaine ;
J'ai grand ſoif, (*bis*) donnez-moi de l'eau.

Je ſuis un aveugle qui crie,
Seigneur Jéſus ! ayez pitié de moi ;
Fils de David, fils de Marie,
Que je vois, (*bis*) augmentez ma foi.

Je ſuis un malade incurable ;
Mais d'un ſeul mot vous pouvez me guérir ;
Sans vous, médecin charitable,
C'en eſt fait, (*bis*) je m'en vais mourir,

Seigneur je frappe à votre porte,
J'ai grand beſoin ; je meurs de pauvreté.
Je dis d'une voix tendre et forcé :
Donnez-moi (*bis*) quelque charité.

Je ſuis, Seigneur, je ſuis indigne
De m'approcher de la communion.
Dites un mot, j'en ſerai digne,
Et venez (*bis*) jusqu'en ma maiſon.

Venez, mon ami véritable,
Mon cher tréſor, mon unique bonheur,
Sans vous je ſerai miſérable,
Venez donc, (*bis*) entrez dans mon cœu

Troisieme Cantique.

Pieux sentimens envers J. C. avant la Communion.

Sur l'Air : Des folies d'Espagne.

TU vas remplir le vœu de ta tendreſſe,
Divin Jéſus, tu vas me rendre heureux,
O ſaint amour ! délicieuſe yvreſſe !
Dans ce moment, mon ame eſt toute en feu.

Ne tarde plus, mon adorable père !
Ne tarde plus à venir dans mon cœur ;
Rien, ſans Jéſus, ne peut le ſatisfaire ;
Tout autre objet eſt pour lui ſans douceur.

Divin époux ! tu descends dans mon ame ;
C'eſt aujourd'hui le plus beau de mes jours.
Que tout en moi ſe ranime et s'enflamme ;
Mon doux Jéſus ! je t'aimerai toujours.

l eſt à moi, ce Dieu ſi plein de charmes,
Mon bien aimé, mon aimable ſauveur.
chappez-vous de mes yeux, douces larmes ;
oulez, coulez, annoncez mon bonheur.

ue ce bonheur eſt grand, incomparable !
u ſaint amour je reſſens les langueurs ;
ce beau feu ſi pur, ſi déſirable
! qu'à jamais je goûte les douceurs.

Quatrieme Cantique.

Même Sujet.

Sur l'Air : La Trompette Marine.

MON ame vous déſire,
Jéſus, mon tendre époux,
Pour vous ſeul je ſoupire,
Je veux n'aimer que vous.
Jéſus, ma douce vie,
Mon aimable ſauveur,
Ah ! venez, je vous prie,
Ah ! venez dans mon cœur.

Votre double nature,
O Jéſus, homme et Dieu !
Devient la nourriture
De l'homme en ce bas lieu.
Jéſus ma douce vie, &c.

Offert en ſacrifice,
Préſent au ſacrement,
De Dieu l'Agneau propice,
De l'homme l'aliment,
Jéſus, ma douce vie, &c.

L'homme votre chair mange
Sous l'eſpèce du pain,
En votre ſang ſe change,
Sur nos autels, le vin.
Jéſus, ma douce vie, &c.

Pain qui nous fortifie,
Pain deſcendu du Ciel ;

Vin qui nous vivifie,
Qui rend l'homme immortel ;
Jéſus, ma douce vie, &c.

Mon ame eſt affamée
De ce pain tout divin ;
Elle eſt toute enflammée
Du déſir de ce vin.
Jéſus, ma douce vie, &c.

Cher époux de mon ame,
O mon Divin Jéſus !
Répondez à ma flamme,
Venez, ne tardez plus,
Jéſus, ma douce vie, &c.

Je ne puis plus attendre,
Quel long retardement !
Seigneur ! daignez m'entendre,
Finiſſez mon tourment.
Jéſus, ma douce vie, &c.

C'eſt fait ; je vois paroître
Mon Dieu qui vient à nous.
Venez, changez notre être,
Transformez-nous en vous.
Jéſus, ma douce vie, &c.

Cinquieme Cantique.

Acte de Désir avant la Communion.

Sur l'Air : Du Baptême l'eau salutaire : ou Ecoutez les voix lamentables.

VENEZ, ô Dieu de mon ame !
Pourquoi tardez vous ſi longtems,
A rendre mes déſirs contens,
Par la douceur de votre flamme ?
O mon Jéſus ! ô doux Sauveur !
Venez et regnez dans mon cœur.

Le bonheur de votre préſence
Fait mon plus doux contentement :
Et ce m'eſt un rude tourment,
De ſouffrir longtems votre abſence.
O mon Jéſus ! &c.

Hâtez-vous, Seigneur, de me rendre
Les doux attraits de notre amour ;
Preſſez votre aimable retour ;
Venez, mon Dieu, ſans plus attendre.
O mon Jéſus, &c.

Quoique le monde me préſente
De biens, de plaiſirs, et d'honneur ;
Hélas ! vous le ſavez, Seigneur,
Rien hors de vous ne me contente.
O mon Jéſus, &c.

Vous êtes la vie, et la voie
Qui conduit au parfait bonheur.
Où pourroit-on, ſans vous, Seigneur !

Trouver une ſolide joie ?
O mon Jéſus, &c.

Jéſus ! mon bonheur véritable,
Rempliſſez mes juſtes déſirs.
Ecoutez mes tendres ſoupirs,
Que je me place à votre table !
O mon Jéſus, &c.

Sixieme Cantique.

Acte pour la Communion.

Sur l'Air ; Ce bas séjour.

DIVIN Jéſus, mon ſauveur adorable,
Au ſacrement je vous renferme en moi ;
C'eſt votre corps, votre ſang véritable ;
Et rien ne peut me ravir cette foi.

Je reconnois, ô grand Dieu, ma misère
Vous êtes tout, et moi je ne ſuis rien :
Je vous adore en ce divin myſtère,
Où vous m'offrez la ſource de tout bien.

Dieu de mon cœur, hélas ! eſt-il poſſible
Que je vous aie offenſé tant de fois ?
J'en ai, Seigneur, un regret très ſenſible,
Plutôt mourir que d'enfreindre vos loix.

Dieu de bonté, faites que je vous aime,
Que je réponde à cet amour ſacré,
Par pur amour vous vous donnez vous même.
Que de ce feu mon cœur ſoit pénétré.

Un cerf lasé dans une soif pressante,
Cherche les eaux avec empressement.
Divin Sauveur ! mon ame languissante
Vers vous soupire encore plus ardemment.

Septieme Cantique.

Action de graces après la Communion.

O QUE je suis heureux !
J'ai trouvé celui que j'aime :
O que je suis heureux !
Je tiens le Roi des cieux.
Il est présent dans moi-même,
Quoi qu'il se cache à mes yeux :
Je tiens celui que j'aime ;
O que je suis heureux !

D'où me vient ce bonheur ?
Quoi ! mon Dieu me rend visite !
D'où me vient ce bonheur ?
D'où me vient cet honneur ?
Dieu chez moi qui ne mérite,
Que d'éprouver sa rigueur.
Mon Dieu me rend visite ;
D'où me vient ce bonheur ?

Cieux ! qu'avez-vous de plus ?
J'ai vos biens et votre gloire.
Cieux, qu'avez vous de plus ?
J'ai tout en mon Jésus.
Il est vrai qu'il me faut croire,
Et qu'il cache ses vertus.

Mais j'ai toute ſa gloire ;
Cieux ! qu'avec vous de plus ?

Embraſez-vous, mon cœur,
J'ai mon Dieu dans ma poitrine :
Embraſez-vous mon cœur,
D'amour pour mon ſauveur,
En ſa préſence divine,
Je me fonds tout en douceur.
Un Dieu dans ma poitrine !
Embraſez-vous mon cœur.

Silence, tous mes ſens !
Ecoutez le divin maître.
Silence tous mes ſens !
Ses oracles ſont grands.
Devant lui tâchez tous d'être
Comme morts, ſans mouvemens :
Ah ! parlez, divin maître !
Silence, tous mes ſens.

Je n'ai point de retour,
O Jéſus, pour cette grace ;
Je n'ai point de retour
Digne de votre amour.
Faites que tout, en ma place,
Vous béniſſe nuit et jour.
Pour cette inſigne grace,
Je n'ai point de retour.

Guériſſez mes péchés,
Médécin très charitable ;
Guériſſez mes péchés,

Cou-

Coupez et retranchez.
Sans vous, je ſuis incurable ;
Car mes maux ſont trop cachés,
Médecin charitable,
Guériſſez mes péchés.

Règnez, ô doux Jéſus,
Dans mon ame et mes puiſſances ;
Règnez, ô doux Jéſus :
Je ne reſiſte plus.
Pardonnez-moi mes offenſes,
J'en ſuis contrit et confus :
Dans toutes mes puiſſances,
Règnez, ô doux Jéſus.

Huitieme Cantique.

Même Sujet.

Sur l'Air : Des pélerins de St. Jacques.

RENDONS nos vœux et nos louanges
A l'immortel.
L'homme eſt nourri du pain des anges,
A ſon autel.
Que ce pain eſt délicieux !
Chantons ſans ceſſe,
Vive Jéſus, le Roi des Cieux,
Qui jusqu'à nous s'abaiſſe.

Mortels, ne portons plus d'envie,
Aux bienheureux ;
Ici nous poſſédons la vie,
Auſſi bien qu'eux.
Que ce pain, &c.

D'où me vient, ô bonté ſuprême,
Ce grand bonheur ?
Quoi ! vous nourriſſez de vous même
Un vil pécheur !
Que ce pain, &c.

La brébis prend pour nourriture
Son vrai paſteur ;
Le ciel repaît la créature,
Du Créateur.
Que ce pain, &c.

Bénis donc ſans ceſſe, ô mon ame,
Ce Dieu charmant.
Pour toi le beau feu qui l'enflamme
Eſt conſumant.
Que ce pain, &c.

Que peut-il faire d'avantage,
En ce grand jour,
Que de ſe donner pour le gage,
De ſon amour ?
Que ce pain, &c.

Neuvieme Cantique.

Même Sujet.

Sur l'Air : Il n'est rien, &c.

n'eſt rien de ſi délectable,
Que de s'approcher de cette table,
Jéſus fait ſon feſtin,
t lui-même eſt le mets divin.

A manger ſon corps véritable,
Le cœur pur trouve un goût ineffable ;
Dans ce céleſte banquet,
Il nous offre un bonheur parfait.

Je le ſais par expérience ;
Aujourd'hui, ſa divine préſence
A tout inondé mon cœur
De la plus charmante douceur.

Plus on prend cette nourriture,
Plus la vertu croît et devient pure.
Ah ! recevons donc ſouvent
Cet adorable ſacrement.

Dixieme Cantique.

Même Sujet.

Sur l'Air : Béniſſez le Seigneur Suprême.

QUE de faveurs pour un coupable !
Jéſus s'immole ſur l'autel ;
Il appèle un ingrat mortel
A ſa divine table.

Ah ! que ſa tendreſſe eſt extrême !
Qu'elle ſurpaſſe tous nos vœux !
Un Dieu, pour rendre l'homme heureux
Veut ſe donner lui-même.

Il devient notre nourriture,
Par un excès de ſon amour.
Sur la terre il fait ſon séjour
Avec ſa créature.

Pour me ſoumettre à ce myſtère,
C'eſt à la foi que j'ai recours ;
Je ne vois que par ſon ſecours.
C'eſt elle qui m'éclaire.

Le Dieu qui lance le tonnerre,
Aujourd'hui daigne entrer chez moi :
Hélas ! que ſuis-je aux yeux du Roi
Du ciel et de la terre ?

Son eſpoir ne ſauroit s'éteindre ;
Votre amour vient le ranimer.
Seigneur ! Quand vous daignez m'aimer,
Quels maux pourrois-je craindre ?

A tant de biens comment répondre ?
Par quel honneur, par quels accens ?
Mes reſpects ſont trop impuiſſans ;
Tout ſert à me confondre.

Gravez dans ma mémoire
Le bien que me fait votre amour ;
Faites que je puiſſe, un jour,
Vous bénir dans la gloire.

ONZIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Mon bien aimé paroît pas encore.

O Roi des Rois je ſuis le tabernacle,
Quoi ! de mon ame un Dieu devient l'époux !
Charmant Spectacle !
Eſpoir trop doux !

Rendez, grand Dieu ! mon cœur digne
de vous,
Vous pouvez ſeul opérer ce miracle.
Je m'attendris ſans trouble et ſans allarmes
Amour divin, je reſſens tes langueurs.
Heureuſes larmes !
Aimables pleurs !
Ah ! que mon cœur y trouve de douceurs
Tous vos plaiſirs, mondains, ont moins d
charmes.
Triſtes penchans, malheureux fruits d
crime.
C'eſt vous qu'il veut que j'immole à ſ
choix.
Ce Dieu m'anime,
Suivons ſes loix.
Parlez, Seigneur, j'écoute votre voix ;
Mon cœur eſt prêt, nommez-lui la v
time.
Le pain des forts ſoutiendra mon c
rage ;
Venez, Démons, de mon bonheur jalou
Que votre rage
Vous arme tous ;
Je ne crains point vos plus terribles co
De ma victoire un Dieu devient le gage
Il me remplit d'une douce eſpérance,
Qui doit me ſuivre au délà du trépas.
Si ſa puiſſance

Soutient mon bras,
C'eſt peu pour lui d'animer mes combats,
l veut encore être ma récompenſe.
Pour un pécheur que ſa tendreſſe eſt grande !
Qu'elle mérite un généreux retour !
Dieu ! quelle offrande
Pour tant d'amour !
renez mon cœur, je vous l'offre en ce jour ;
e cœur ſuffit ; c'eſt tout ce qu'il demande.

Douzieme Cantique.

Même Sujet.

Faveur ineſtimable
De Jéſus parfait amant !
-même, à la ſainte table,
t-être notre aliment.
Ah ! qu'il eſt tendre
Ce cher époux !
mer ſes attraits peut-on ſe défendre ?
mer ſes attraits ſi charmans, ſi doux ?
donne ſans partage,
homme ingrat et pécheur.
pourroit-il d'avantage,
gagner tout notre cœur ?
Ah ! qu'il eſt tendre &c,

Il veut s'unir à nos ames,
Pour les élever aux cieux ;
Nous consumant dans ses flammes,
Il nous transforme en des Dieux.
Ah ! qu'il est tendre &c.

Pour combler ce grand ouvrage
De son amour pur et vif,
Il prend sur lui l'esclavage ;
Il se fait notre captif.
Ah ! qu'il est tendre, &c.

Cherchons dans ce pain de vie
Notre force et notre appui.
De son Dieu l'ame nourrie
Ne doit vivre que pour lui.
Ah ! qu'il est tendre, &c.

Treizieme Cantique.

Résolutions après la Sainte Communion sur ces paroles de St. Paul : qui nous séparera de la charité de J. C ?

Sur l'Air : Des folies d'Espagne.

Le monde, envain, par ses biens et charmes
Veut m'engager à vivre sous la loi :
Mais pour me vaincre il faut bien d'autres armes ;
Je ne crains rien ; Jésus est avec moi.
Venez, venez, puissances de la terre,

Déchaînez-vous pour me ravir ma foi.
Quand de concert vous me feriez la guerre ;
Je ne crains rien ; Jéſus eſt avec moi.

Que les enfers, les airs, la terre et l'onde,
Conſpirent tous à me remplir d'effroi.
Quand je verrois crouler ſur moi le monde,
Je ne crains rien ; Jéſus eſt avec moi.

Monſtre infernal, arme-toi de ta rage ;
Que tes Démons ſe liguent avec toi :
Tu ne pourras abattre mon courage.
Je ne crains rien ; Jéſus eſt avec moi.

Non, non, jamais la mort plus cruelle
Ne me fera trahir ce divin Roi.
Jusqu'au trépas je lui ſerai fidèle :
Mon doux Jéſus ſera toujours à moi.

Mon bien aimé, mon unique eſpérance,
Vous pouvez tout ; oui, Seigneur, je le crois.
Mon cœur en vous eſt plein de confiance.
Je ne crains rien ; vous êtes avec moi.

QUATORZIEME CANTIQUE.

Renouvellement des promesses du Baptême.

SUR L'AIR : Je m'engage.

J'ENGAGEAI ma promeſſe au baptême ;

Mais pour moi d'autres firent ſerment.
Dans ce jour je vais parler moi-même ;
Je m'engage aujourd'hui librement.

Je crois donc en un Dieu trois perſonnes ;
De mon ſang je ſignerois ma foi.
Foible eſprit, vainement tu raiſonnes,
Je m'engage à le croire, et je croi.

A la foi de ce premier myſtère,
Je joindrai la foi d'un Dieu ſauveur,
Sous les loix de l'égliſe ma mère,
Je m'engage et d'eſprit et de cœur.

Sur ces fonts, dans cette eau ſalutaire,
Pour enfant, Dieu daigna m'adopter ;
Ah ! j'en ai ſouillé le caractère !
Je m'engage à le mieux reſpecter.

Je renonce aux pompes de ce monde,
A la chair, à tous ſes vains attraits.
Loin de moi, Satan, eſprit immonde ;
Je m'engage à te fuir pour jamais.

Faux plaiſirs, ſource infâme des vices,
Trop longtems vous fûtes mon amour ;
Je renonce à vos fauſſes délices.
Je m'engage à Dieu ſeul ſans retour.

Oui, mon Dieu, votre ſeul évangile
Reglera mon eſprit et mes mœurs ;
Doutiez-vous en frémir, chair fragile ;
Je m'engage à toutes ſes rigueurs.

Ah ! Seigneur, qui ſait bien vous
connoître,

Sent bientôt que votre joug eſt doux.
C'en eſt fait, je n'ai plus d'autre maître:
Je m'engage à ne ſervir que vous.

Sur vos pas, ô mon divin modèle,
Plus heureux qu'à la ſuite des Rois,
Plein d'horreur pour le monde infidèle,
Je m'engage à porter votre croix.

Si le ciel d'un moment de ſouffrance
Doit, Seigneur, être le prix un jour ;
Animé par cette récompenſe,
Je m'engage à tout pour votre amour

C'eſt, mon Dieu, dans vous ſeul que j'aſpire,
A former mes plaiſirs et mes goûts.
Pour le ciel, c'eſt peu que je ſoupire ;
Je m'engage à ſoupirer pour vous.

Puis qu'enfin dans le ciel ma patrie,
Et mes biens vous ſerez le plus doux ;
Dès ce jour, et pour toute ma vie,
Je m'engage, et je ſuis tout à vous.

Premier Cantique.

Cantiques en l'honneur de la Sainte Vierge.

Pour la fin de la Messe.

Paraphrase du Salve Regina.

Sur l'Air : Triste raison.

Je vous ſalue, Auguſte et ſainte Reine,
Dont la beauté ravit les immortels ;
Mère de grace, aimable Souveraine,
Je me proſterne aux pieds de vos autels.

Je vous ſalue, ô divine Marie !
Vous méritez l'hommage de nos cœurs.
Après Jéſus vous êtes et la vie,
Et le refuge, et l'eſpoir des pécheurs,

Fils malheureux d'une coupable mère,
Bannis du Ciel, les yeux baignés de pleurs,
Nous vous faiſons, de ce lieu de miſère,
Par nos ſoupirs, entendre nos douleurs.

Ecoutez-nous, puiſſante protectrice,
Tournez ſur nous vos yeux compatiſſans
Et montrez nous qu'à nos malheurs propice,
Du haut des Cieux, vous aimez vos enfans.

O douce, ô tendre, ô pieuſe Marie !
Vous, dont Jéſus, mon Dieu, reçut le jour,
Faites qu'après l'exil de cette vie,
Nous le voyons dans l'éternel ſéjour.

Second Cantique.

Sur l'Air : Vermeille Rose.

VIERGE Marie,
Daigne ſourire à tes enfans :
Leur tendre amie,
Reçois nos chants.
Ah ! nous te conſacrons
Les jours de notre vie ;
Sans ceſſe nous te bénirons ;
Et d'âge en âge,
Pour toi nos vœux toujours naiſſans
Seront le gage
De nos ſermens.
Je veux te plaire
Je veux publier à jamais,
Ma bonne mère,
Tous tes bienfaits :
T'aimer et te ſervir,
Séra ma ſeule affaire :
A toi je veux appartenir,
Jusqu'à cette heure,
Où, par un trop juſte retour,
Enfin je meure
De ton amour.

Troisieme Cantique,

La Salutation Angélique.

Sur l'Air : Heureux séjour de l'innocence.

AUGUSTE et divine Marie,
Nous vous ſaluons à genoux ;

Vous êtes de grace remplie,
Et le Seigneur eſt avec vous.
Benie entre toutes les femmes,
Vous méritez le premier rang,
Et béni le ſauveur des ames,
Qui fut formé de votre ſang.
Mère de Dieu, ſainte Marie,
Soyez toujours notre ſupport ;
Priez pour nous pendant la vie,
Priez à l'heure de la mort.

QUATRIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Or nous dites, Marie

JE mets ma confiance,
Vierge, en votre ſecours ;
Servez moi de défenſe,
Prenez ſoin de mes jours :
Et quand ma derniere heure
Viendra fixer mon ſort,
Obtenez que je meure
De la plus ſainte mort.

CINQUIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Vite, vite, &c.

QUE le monde,
Que l'enfer gronde ;
Gloire en toux lieux
A la Reine des Cieux.

Vive vive, vive en tous lieux,
L'auguſte Nom de la Reine des Cieux.

Qu'on publie
Partout Marie,
Sa ſainteté,
Sa gloire et ſa bonté.
Vive, &c.

Qu'elle eſt belle !
Qu'elle eſt fidele !
D'aucun peché
Son cœur ne fut taché.
Vive, &c

Dans l'orage,
Point de naufrage ;
Point de malheurs,
Pour ſes bons ſerviteurs,
Vive, &c.

C'eſt par elle,
Que j'en appèle,
A la bonté
Du Seigneur irrité.
Vive, &c.

Sa clémence,
Sa vigilance,
Prend mille ſoins
De nous dans nos beſoins.
Vive, &c.

C'eſt la Reine,

La Souveraine
De l'univers,
Du ciel et des enfers.
Vive, &c.

Par la grace,
Elle ſurpaſſe
Les plus grands ſaints,
Les plus hauts ſéraphins.
Vive, &c.

O Marie,
Ma douce vie,
A vous ſervir
Qu'on goute de plaiſir.
Vive, &c.

Vierge mère,
Je vous révère,
Je vous bénis,
Et votre divin fils.
Vive, &c.

Je vous aime,
Plus que moi-même,
De tout mon cœur,
Après Dieu mon Sauveur.
Vive, &c.

Sixieme Cantique.

QU'ON eſt heureux,
Sous votre empire, } *bis. fin.*
Reine des Cieux
Tout vous admire
Tout ſemble vous dire,
Qu'on eſt heureux, &c.

Pour vous que tout ſoupire,
Pour vous que tout reſpire,
Et que chacun à l'envi conſpire
A vous offrir ſes vœux.
Qu'on eſt, &c.

Tout ce que notre cœur déſire
C'eſt de nous joindre aux eſprits bienheureux
Et de chanter, et de chanter, à jamais avec eux.
Qu'on eſt heureux, &c.

A vos douceurs
Toute doit ſe rendre, } *bis. fin.*
Reine des Cieux !

C'eſt trop attendre,
C'eſt trop s'en défendre :
A vos douceurs
Tout doit ſe rendre,
A vos douceurs, &c.

Quels biens votre amour tendre
Sur nous daigne répandre !

Par

Par ſon ſecours nous pouvons prétendre
Aux céleſtes faveurs.
A vos douceurs, &c.

Nos ennemis, pour nous ſurprendre,
Ont beau s'armer des traits les plus vainqueurs,
Vous triomphez de leurs vaines fureurs.
A vos douceurs, &c.

Septieme Cantique.

Sur l'Air : O douce nuit.

MERE de Dieu, Reine puiſſante,
Nous nous jettons entre vos bras.
Chef-d'œuvre du Très-haut, Vierge ſainte et prudente,
Nous, vivrons, nous mourrons, en marchant ſur vos pas.
Des humains vous êtes la mère,
Recevez-nous pour vos enfans.
Hélas ! hélas ! voyez notre misère,
Offrez à Dieu pour nous vos vœux ardens.

Huitieme Cantique.

Sur l'Air : Charmante fleur.

MERE de Dieu, du monde Souveraine,
Vous qui voyez à vos pieds tous les Rois
Je

Je vous choisis aujourd'hui pour ma Reine,
Et me soumets pour toujours à vos loix.
Je mets ma gloire à vous marquer mon zèle,
A vous aimer, à vous faire servir :
Ah ! si mon cœur devoit être infidèle,
Oui, que plûtôt l'on me fasse mourir.
Que contre moi l'enfer entre en furie,
Sous votre nom on m'en verra vainqueur.
Un Serviteur, un enfant de Marie,
Peut-il périr, peut-il mourir pécheur ?

Neuvieme Cantique.

Sur l'Air : Du Système.

A TES genoux, ô Marie,
Tous d'une commune voix,
Nous jurons, toute la vie,
D'être soumis à tes loix.
De notre hommage sincère
Puissent ces foibles garants
Flatter notre tendre mère !
C'est le vœu de ses enfans.

Dixieme Cantique.

Sur l'Air : Le Vin est nécessaire.

VIERGE ! dont la tendresse
Sauva tant de pécheurs ;
Soutien puissant de ma foiblesse,
Voyez ma tristesse et mes pleurs.

N'êtes

N'êtes vous pas la mère
De l'homme malheureux ?
Toujours la profonde misère
Vous trouva propice à ſes vœux.

Vous ſerez donc ma mère,
Mon guide et mon recours.
Brûlé du déſir de vous plaire,
Ah ! je vous chérirai toujours.

Onzieme Cantique.

La Salutation Angélique.

Sur l'Air : Tous les bourgeois de Chartres.

SALUT, Gloire, ô Marie !
O Fille de Jeſsé !
Vierge ſainte, et remplie
De grace et de beauté,
Le Seigneur eſt en vous,
Entre toutes les femmes :
Je vous révère et vous bénis,
Béni ſoit Jéſus, votre fils,
Le Sauveur de nos ames.

Vous êtes notre mère,
Vierge ! mère de Dieu,
Aidez notre misère,
En tout tems, en tout lieu.
Pour de pauvres pécheurs
Signalez votre zèle :
Priez, pendant que nous vivrons,

Obtenez-nous, quand nous mourrons,
La couronne immortelle.

Douzieme Cantique.

Sur l'Air : Mon ame, aimons le Seigneur.

MARIE !
Mere du Sauveur !
Ma douce vie !
Objet de mon cœur !
Sa gloire,
Enchante les cieux ;
Et ſa mémoire,
Eclate en tous lieux.

J'eſpère
Tout de ſon ſecours,
Elle eſt ma mere,
Elle eſt mon recours.
Je l'aime,
Et je l'aimerai.
Plus que moi-même,
Tant que je vivrai.

Treizieme Cantique.

Sur l'Air : Du haut en bas.

REINE des Cieux !
os grandeurs et vos avantages,
Reine des Cieux !

Charment nos cœurs en ces bas lieux.
Daignez les recevoir pour gages
De nos respectueux hommages,
Reine des Cieux !

Quatorzieme Cantique.

Sur l'Air : A la Reine des Cieux offrons un juste hommage.

O VIERGE toujours sainte ! ô mère toujours tendre !
Soyez, soyez propice aux vœux de vos enfans. *bis. fin.*
Que sur nos jeunes ans
Vos faveurs viennent se répandre.
O Vierge, &c.

De votre bonté salutaire
Daignez nous prêter le secours ;
Montrez-vous notre mère
Dans l'enfance, et toujours.
O Vierge, &c.

Quinzieme Cantique.

O VIERGE sainte
Nous osons, sans crainte,
Avoir recours
A votre heureux secours.
O mère tendre !
Daignez à nos vœux vous rendre,

Et dans nos beſoins,
Accordez nous vos ſoins.

Sous vos auſpices,
Que jamais les vices
De leur noirceur
Ne ſouillent notre cœur.
Sauvez nos ames
De l'éternité des flammes,
Et conduiſez-nous
Dans les Cieux avec vous.

SEIZIÈME CANTIQUE.

Sur la maternité divine de la Glorieuse VIERGE MARIE.

Sur l'AIR : GOD save Great George our King.

NOUS vous invoquons tous ;
Intercédez pour nous,
Mère de Dieu.
Priez pour vos enfans,
Dans nos combats préſents,
Dans nos derniers inſtants,
Mère de Dieu.

Votre pouvoir eſt grand
Auprès du Tout-puiſſant,
Mère de Dieu.
Peut-il vous écouter,
Ne pas vous exaucer ?
Vous peut-il refuſer,
Mère de Dieu ?

Le fruit de votre sein
Est le verbe divin,
Mère de Dieu.
De vous le Christ naquit.
Conçu du Saint-Esprit
Notre nature il prit,
Mère de Dieu.

De votre dignité
Si * l'impie a douté,
Mère de Dieu ;
L'homme pieux réclama,
L'Eglise décida ;
La foi vous publia
Mère de Dieu,

* Nestorius.

RECUEIL
DE
CANTIQUES.

SECONDE PARTIE.

Cantiques pour les Catéchismes et les Fêtes de l'année.

Prieres avant le Catéchisme.

PREMIER CANTIQUE.

Sur l'AIR : Triste raison, &c.

O Saint-Esprit ! donnez-nous vos lumières,
Venez remplir et poſséder nos cœurs.
Embrâsez-nous, animez nos prières,
Dirigez nos ſens, gueriſſez nos langueurs.

SECOND CANTIQUE.

AFIN d'être docile et ſage,
Seigneur, donnez-moi votre eſprit ;
Pour apprendre, ſelon mon âge,
Les vérités de Jéſus-Chriſt.

Eſprit-ſaint, faites-moi comprendre
Ce que vous allez m'expliquer.
Mais, en me le faiſant apprendre,
Faites-le moi bien pratiquer.

Troisieme Cantique.

Même Sujet.

Même Air.

A VOTRE école divin Maitre,
Nous nous rendons pour nous former;
Apprenez-nous à vous connoitre,
A vous ſervir, à vous aimer.

Seigneur, qu'attentif et tranquille,
Mon eſprit s'ouvre à votre voix;
Et que mon cœur toujours docile,
Se ſoumette aux joug de vos loix.

Quatrieme Cantique.

Sur l'Air : God save great George our King.

VENEZ nous éclairer,
Venez nous enflammer,
O ſaint Esprit!
Diſſipez nos langueurs,
Allumez dans nos cœurs
Vos divines ardeurs,
ô ſaint Eſprit!

Rendez nos esprits vifs,

Dociles, attentifs,
ô ſaint Eſprit !
Parlez, nous écoutons ;
Accordez-nous vos dons,
Nous ſuivrons vos leçons,
ô ſaint Eſprit !

Cinquieme Cantique.

Sur l'Air : Ah ! vous dirai-je, Maman ?

JESUS, l'ami des enfans,
Daigne écouter nos accens.
Sois toi-même notre maître,
Apprends-nous à te connoître,
A t'aimer, à te ſervir,
A bien vivre, à bien mourir.
Nous attendons du Seigneur
Une ineffable faveur.
O faveur ineſtimable !
O pain d'un goût délectable !
Pour toi ſeul ſont tous nos vœux ;
Tout ſeul peux nous rendre heureux.
Jeſus, prépare nos cœurs,
Donne-nous de bonnes mœurs.
Hâte le jour mémorable,
Hâte l'inſtant favorable,
Où tu nous admettras tous,
A la table de l'Epoux.

Sixieme Cantique.

Après l'Instruction.

BENISSONS à jamais
Le Dieu qui nous éclaire :
Béniſſons à jamais
Ses loix et ſes bienfaits. *fin.*

Sa grace ſalutaire
Diſſipe nos erreurs,
Et comble de ſes faveurs
Nos eſprits et nos cœurs.
Béniſſons, &c.

Un Dieu qui nous aime
De cet amour extrême ;
Un Dieu qui nous aime
A droit à notre amour,
Béniſſons, &c.

Gardons ſa loi ſainte ;
Sans lui donner la moindre atteinte
Aimons le, aimons-le, à notre tour.
Béniſſons, &c.

Les Prières Chrétiennes.

Septieme Cantique.

L'Oraison Dominicale.

Sur l'Air : Avec les jeux dans le village.

ONOTRE Pere ! ô Dieu des Ange
Dont le Palais eſt dans les cieux,

Que de ton saint nom les louanges
Retentissent dans tous les lieux :
Qu'en nos cœurs ta grace établisse,
Grand Roi ! ton Royaume éternel ;
Que ta volonté s'accomplisse
Et sur la terre, et dans le Ciel. (*bis.*)

Que ta main propice nous donne
Le pain que nous te demendans,
Que ta clémence nous pardonne,
Comme au prochain nous pardonnons :
Sans cesse ennemi nous livre
Les plus redoutables assaults ;
Sois notre force, et nous délivre,
Dans tous les tems, de tous les maux. (*bis.*)

Pour la salutation Angélique, voyez parmi les Cantiques à l'honneur de la Ste. Vierge.

LE SYMBOLE DES APOTRES.

HUITIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : O filii & filiæ. (ou) En joignant deux strophes ; Sur l'AIR : Quand on est mort, s'est pour longtems.

Vive Jésus, Vive Jésus, Vive Jésus.

Je crois au Père tout-puissant,
Qui d'un mot tira du néant
La terre et le firmament.
Vive Jésus, &c.

Je crois au Fils, l'Emmanuel,
Pere le Vérbe éternel,

Unique, Conſubſtantiel.
Vive Jéſus, &c.

Il fut conçu du Saint-Eſprit,
De la Vierge, enfant il naquit,
Il eſt Jéſus, il eſt le Chriſt.
Vive Jéſus, &c.

Sous Pilate il ſouffrit pour nous,
Et ſon corps déchiré de coups
Sur ſa croix fut percé de cloux,
Vive Jéſus, &c.

Il expire dans ce tourment,
Et de la croix on le deſcend,
Pour le porter au monument.
Vive Jéſus, &c.

Ce conquérant de l'univers,
Descend auſſitôt aux Enfers,
Pour tirer les juſtes des fers ;
Vive Jéſus, &c.

Trois jours après, victorieux,
Il ſort du tombeau glorieux
Pour monter au plus haut des cieux.
Vive Jéſus, &c.

Là juſqu'au jour du jugement,
Il eſt ſur un trône éclatant.
A la droite du Tout-puiſſant.
Vive Jéſus, &c.

Un jour la balance à la main,
Avec un pouvoir ſouverain,

Il jugera le Genre-humain.
Vive Jéſus, &c.

Je crois encore au St. Eſprit,
Je crois l'Egliſe qu'il conduit ;
Je croit tout ce qu elle nous dit.
Vive Jéſus, &c.

Je crois la réſurrection,
Des péchés la rémiſſion,
Et des Saints la Communion.
Vive Jéſus, &c.

Je crois enfin qu'après la mort,
Dieu prononce en dernier reſſort,
Sur notre bon ou mauvais ſort,
Vive Jéſus, vive Jéſus, vive Jéſus.

Les Commandemens de Dieu.

Neuvieme Cantique.

Sur l'Air : Des folies d'Espagne.

ADORE un Dieu, qui ſeul eſt adorable,
onge à lui plaire, à l'aimer nuit et jour :
e tous les biens il eſt le ſeul aimable,
ime-le donc du plus parfait amour.

u pourras bien pour cauſe légitime
u Créateur atteſter le ſaint nom :
ais c'eſt charger ton ame d'un grand crime
e de jurer à faux, ou ſans raiſon.

Que le Dimanche, aucune œuvre ſervile
N'occupe un tems que tu dois au Seigneur ;
Mais tout le jour à ſes ordres docile
Pour le ſervir redouble ta ferveur.

Afin que tout ici bas te proſpère,
Et que le Ciel t'accorde ſon ſecours,
Reſpecte, écoute, aſſiſte père et mère,
C'eſt le moyen de prolonger tes jours.

Fuis l'homicide, évite la vengeance,
N'écoute point une aveugle fureur ;
Car on ne peut ſe venger d'une offenſe,
Sans uſurper les droits d'un Dieu vengeur.

Des feux impurs qu'allume la Luxure
Défens ton cœur, et jamais n'y conſens ;
Mais, le corps chaſte, et l'ame toujours pure,
Préſerve-toi du déſordre des ſens.

Envers autrui ſoit en tout équitable,
Contre ſon gré ne lui prends jamais rien
D'un crime égal on eſt encore coupable
En retenant injuſtement ſon bien.

Si l'on t'oblige à rendre témoignage,
Fait-le toujours avec ſincérité ;
Et que jamais nul motif ne t'engage
A dire rien contre la vérité.

Non ſeulement le Seigneur te commande
De t'abſtenir d'un coupable plaiſir ;

Pour être chaſte autant qu'il le demande
Réprime encor jusqu'au moindre déſir.

Dieu veut auſſi que ton ame s'abſtienne
De convoiter le bien de ton prochain ;
Le déſir même eſt ſujet à la peine
Dont il punit un injuſte larcin.

Dixieme Cantique.

Les Commandemens de l'Eglise.

Sur l'Air : Funeste danse.

L'EGLISE ordonne
Les fêtes de ſanctifier.
Comme au Dimanche Dieu nous donne
L'ordre de tous travaux ceſſer,
L'Egliſe ordonne.

Entends la meſſe,
Les fêtes et jours du Seigneur,
Qu'à ſervir Dieu ton cœur s'empreſſe ;
Surtout avec grande ferveur
Entends la meſſe.

Aux pieds du prêtre,
Au moins chaque année une fois
Tous tes péchés viens reconnoître,
Et te décharger de ce poids,
Aux pieds du prêtre.

Jéſus t'invite
Ce ſacrement tout divin,

Où lui-même nous rend visite ;
Au moins à Pâque à son festin,
Jésus t'invite.

Tout le carême,
Tu dois jeûner exactement ;
Vigiles, quatre-tems de même,
Et tout aussi fidelement
Que le carême.

Par pénitence,
Vendredi chair ne mangeras ;
Dans une pareille abstinence
Le Samedi tu passeras,
Par pénitence.

Les droits et dîmes
A l'église tu payeras :
Quels devoirs sont plus légitimes ?
Jamais donc tu ne retiendras
Les droits et dîmes.

Onzieme Cantique.

Actes principaux de la religion.

Sur l'Air : Quand on est mort, c'est pour longtems

Acte de Foi.

MON Dieu ! je crois sincèrement,
Et je veux croire constamment
Ce que l'église nous apprend.
C'est toi, divine Trinité !
Suprême et seul vérité,
Qui par l'esprit-saint l'as dicté.

Acte d'Espérance.

O Dieu ! qui t'immolas pour moi,
Auteur de mes jours, de ma foi,
Je mets tout mon espoir en toi.
Tu peux seul être mon recours,
La force, l'appui de mes jours.
Ma récompense pour toujours.

Acte d'Amour.

Dieu de beauté, Dieu de grandeur !
Ma fin, ma gloire, mon bonheur,
Je t'aime du fond de mon cœur.
Toi seul est digne d'être aimé,
Que de tes saints attraits charmé,
Tout cœur pour toi soit enflammé.

Acte de Contrition.

Seigneur ! confus de mes forfaits,
Pour l'amour de toi je voudrais
Ne les avoir commis jamais,
J'en ai la plus vive douleur ;
Toujours j'en aurai de l'horreur.
Mourir plutôt qu'être pécheur.

Pour offrir à Dieu sa journée.

Douzieme Cantique.

Sur l'Air : Dans ma cabanne obscure, ou L'aurore vient de naître.

O DIEU ! dont je tiens l'être,
Toi qui régles mon sort,

Seul

Seul arbitre, ſeul maître
De mes jours, de ma mort :
Je t'offre les prémices
Du jour qui luit ſur moi,
Et veux ſous tes auſpices
Ne les donner qu'à toi.

Daigne d'un œil propice
En voir tous les inſtans ;
Que ta main en béniſſe
Tous les dangers preſſans :
Sur tout, Dieu de clémence
Que par ton prompt ſecours
Nul crime, nulle offenſe,
N'en termine le cours.

Que ta bonté facile
Qui voit tous nos beſoins
Rende à tes yeux utiles
Mon travail et mes ſoins ;
Et que ſuivant la trace
Que nous ouvrent les ſaints,
Mes jours ſoient, par ta grace,
Des jours et purs et pleins.

Pour demander à Dieu sa bénédiction pendant la nuit.

Treizieme Cantique.

Sur l'Air : Du Systême.

O DIEU dont la providence
Fixe nos nuits et nos jours,

De la nuit que je commence,
Daigne rendre heureux le cours. *fin.*

Que tes Anges tutelaires
Veillent ſur tous mes momens,
Et que leurs ſoins ſalutaires
Gardent mon ame et mes ſens.

Que jamais je ne ſommeille
Que dans la paix du Seigneur ;
Et que je ne me réveille,
Que pour lui donner mon cœur.
O Dieu ! &c.

Pour le tems de l'Avent.

Premier Cantique.

DOUX Sauveur, que nous attendons,
Hâtez-vous de descendre,
ous dont l'amour pour la terre eſt ſi tendre,
Venez-y répandre vos dons. *fin.*
L'on voit le vice y croître,
voit mille erreurs y paroître :
e tant de maux vous attirent des Cieux
ux ! ouvrez-vous, donnez-nous notre maître !
il vienne au plûtot dedans ces lieux
e faire reconnoître.
oux Sauveur,

Se-

Second Cantique.

Sur l'Air : Or nous dites Marie.

ADAM, juſte victime
D'un Dieu plein de courroux
Perdu pour un ſeul crime,
Devoit nous perdre tous :
Une éternelle chaîne,
Une éternelle mort,
De la nature humaine
Etoient le triſte ſort.

L'offenſe eſt infinie,
Il faut la réparer ;
De la voir impunie
On ne peut eſpérer ;
Mais un néant coupable
Envers ſon Créateur
N'eſt il pas incapable
D'être réparateur ?

Faut-il, dit à ſon Pere,
Le fils égal à lui,
Laiſſer, dans leur misère,
Les hommes ſans appui ?
Je ſens que je les aime,
Quand je les vois périr ;
En m'immolant moi-même,
Je les veux ſecourir.

Troisieme Cantique.

Désirs de la venue de J. C.

VENEZ, divin Meſſie,
Sauvez nos jours infortunés ;
Venez ſource de vie,
Venez, venez, venez. *fin.*
Ah ! descendez, hâtez vos pas ;
Sauvez les hommes du trépas ;
Secourez-nous, ne tardez pas.
Venez, Divin Meſſie, &c.

Ah ! déſarmez votre courroux,
Nous ſoupirons à genoux ;
Seigneur, nous n'eſpérons qu'en vous ;
Pour nous livrer la guerre,
Tous les enfers ſont déchaînés.
Descendez ſur la terre ;
Venez, venez, venez.
Venez, divin Meſſie, &c.

Eclairez-nous, divin flambeau !
Parmi les ombres du tombeau,
Faites briller un jour nouveau.
Au plus affreux ſupplice
Nous auriez-vous abandonnés ?
Venez, Sauveur propice ;
Venez, venez, venez.
Venez, &c.

Que nos ſoupirs ſoient entendus ;
Les biens que nous avons perdus,

Ne nous ſeront-ils point rendus ?
Voyez couler nos larmes ;
Grand Dieu, ſi vous nous pardonnez,
Nous n'aurons plus d'allarmes.
Venez, venez, venez.
Venez, &c.

Si vous venez en ces bas lieux,
Nous vous verrons victorieux,
Fermer l'enfer, ouvrir les cieux.
Nous l'eſperons ſans ceſſe,
Les cieux nous furent deſtinés.
Tenez votre promeſſe ;
Venez, venez, venez.
Venez, &c.

Ah ! puiſſions-nous chanter un jour,
Dans votre bienheureuſe cour,
Et votre gloire, et votre amour.
C'eſt là l'heureux partage
De ceux que vous prédeſtinez :
Donnez nous en un gage,
Venez, venez, venez.
Venez, divin Meſſie, &c.

QUATRIEME CANTIQUE.

Les Antiennes O.

Sur l'AIR : Venez, Messie.

O Sapientia, &c.

O Divine ſageſſe !
Don du Très-Haut, tréſor des Cieux ;
O divine ſageſſe,
Venez naître en ces lieux.
Vous commencez : vous pourſuivez ;
D'un même ſoin vous achevez,
Vous nous cherchez, vous nous trouvez ;
Votre bonté nous preſſe,
Et fortement, et doucement ;
Eclairez-nous, ſans ceſſe,
Dans notre aveuglement.

O Adonaï, &c.

O vous, flambeau céleſte,
Qui parûtes ſur Sinai !
O vous, flambeau céleſte,
Brillant Adonaï !
Paroiſſez ſur notre horiſon,
Ainſi qu'à Moyſe au buiſſon,
Prêt d'exterminer Pharaon :
Changez l'état funeſte,
Où le démon nous a tous mis ;
Ce ſeul eſpoir nous reſte ;
Vous nous l'avez promis,

O Radix Jesse, &c.

O ſigne favorable,
Par qui la paix a commencé !
O ſigne favorable,
Rejetton de Jeſſe !
Tout l'univers ſuivra vos loix ;
Vous règnerez ſur tous les Rois ;
Tous ſe rendront à votre voix ;
Rédempteur adorable !
Ah ! descendez donc ici bas ;
Soyez-nous favorable ;
Venez ne tardez pas.

O Clavis David, &c.

O Clef du Roi Prophête,
Que votre éclat brille à nos yeux.
O Clef du Roi prophête,
Venez ouvrir les Cieux.
Vous qui ſeul ouvrez et fermez,
Délivrez-nous, infortunés,
Dans les ténèbres enchainés.
Que notre ame inquiète
Sorte enfin de captivité.
Sa paix ſera parfaite,
Ayant ſa liberté.

O Oriens, &c.

O Soleil de Juſtice,
Dont l'Orient chaſſe la nuit,
O Soleil de Juſtice,

Par qui le jour nous luit.
Splendeur de la divinité,
Revêtez notre humanité
Des rayons de votre clarté.
Voyez d'un œil propice
De l'homme ingrat quel eſt le ſort;
Voudrez-vous qu'il périſſe
Dans l'ombre de la mort ?

O Rex Gentium, &c.

O puiſſant Roi du monde,
Qui faites l'objet de nos vœux ;
O puiſſant Roi du monde,
Rendez-le donc heureux.
Il tomberoit ſans votre appui ;
Il s'eſt flatté juſqu'aujourd'hui
Que votre amour ſeroit pour lui.
L'homme en vous ſeul ſe fonde ;
Faut-il, après l'avoir aimé,
Que votre main confonde
Celui qu'elle a formé ?

O Emmanuel, &c.

O ſouverain Meſſie !
Prenez le nom d'Emmanuel.
O ſouverain Meſſie,
Fils du Père éternel !
Faudra-t-il que nous gémiſſions,
O déſiré des nations !
Que loin de vous nous périſſions !
Ah ! rendez-nous la vie,

O notre Maître et notre Dieu :
Votre amour vous convie,
A naître en ce bas lieu.

Cinquieme Cantique.

Sur l'Air : Du Carillon de Dunkerque ; Soldats, mes Camarades.

VENEZ, Dieu plein de charmes,
Venez sécher nos larmes :
Aimable et tendre époux,
Venez naître pour nous.

Il eſt temps, Dieu tout tendre,
De finir nos malheurs,
D'abord tout va ſe rendre
A vos traits vainqueurs.
Naiſſez ſans plus attendre,
Pour le ſalut de tous.
Venez, &c.

De l'homme téméraire,
Si l'orgueil indompté
Fait craindre en Dieu le Père
Un Maître irrité ;
De ſa juſte colère
Vous retiendrez les coups.
Venez, &c.

Nous braverons la rage
De nos fiers ennemis ;
C'eſt du Ciel l'héritage
Qui nous eſt promis :
Ce glorieux partage,

Nous l'attendons de vous.
Venez, &c.

En perdant l'innocence,
Nous fûmes malheureux ;
Enfin votre naiſſance
Va combler nos vœux.
La paix et l'abondance
Viennent s'offrir à nous.
Venez, &c.

Quelle tendreſſe extrême,
Aimable Rédempteur,
Vous fait venir vous-même
Chercher le pécheur !
De ce bonheur ſuprême
Les Anges ſont jaloux.
Venez, &c.

Voulant, comme victime
Pour nous, mourir en Croix,
Déjà de notre crime
Vous portez le poids :
Satan au noir abyme
En frémit de courroux.
Venez, &c.

Pour la Fête de Noël.

Premier Cantique.

A L'exemple des Anges
Dans ce beau jour,

Publions les louanges
D'un Dieu d'amour ;
Qui pour nous rendre tous heureux,
Vient dans ces bas lieux ;
Chantons *Gloria : Alleluia, Alleluia*

Quelle réjouiſſance,
Dans ces bas lieux
Règne par la naiſſance
Du Roi des Cieux !
Nos bergers quittent leurs troupeaux,
Et loin des hameaux,
Vont de ça, de là. *Alleluia*, &c.

Sur le ton le plus tendre,
Parmi les airs,
Les Anges font entendre
Mille concerts.
Pour chanter un bonheur ſans prix,
Ces heureux eſprits
Chantent *Gloria : Alleluia.*

Voici le jour propice
Où le Seigneur,
Veut qu'enfin s'accompliſſe
Notre bonheur :
Des prophêtes cent et cent fois
Empruntant la voix,
Il nous l'annonça. *Alleluia.*

Quand la fatale pomme
Nous perdit tous,
Dieu ne regarda l'homme

Qu'

Qu'avec courroux.
Sa juſtice éclata d'abord,
Mais l'amour plus fort
Bientôt l'emporta. *Alleluia.*

Satan plein de furie,
Par nos concerts,
Frémit, menace et crie
Dans les Enfers :
Redoublons nos douces chanſons ;
Plus nous chanterons,
Plus il frémira. *Alleluia.*

Second Cantique.

Sur l'Air : Or nous dites, Marie, &c.

GRAND Dieu ! que de merveilles
S'accompliſſent pour moi !
Mes yeux et mes oreilles,
Rendez-vous à ma foi.
La force et la foibleſſe,
La juſtice et l'amour,
La gloire et la baſſeſſe
S'uniſſent en ce jour.

Une Vierge eſt la mère
De l'Enfant qui paroît,
Et le Fils eſt le Père
De celle dont il naît.
Le ſage eſt dans l'enfance,
L'immenſe en un berceau,

Le tout dans l'indigence,
Et l'Eternel nouveau.

La lumière immuable
Eſt dans l'obſcurité ;
Je vois dans une étable
Le Dieu de Majeſté ;
Son trône eſt une crêche,
Sa cour des animaux ;
Son ſilence nous prêche,
Son mal guérit nos maux.

Déjà quoique ſans armes,
Je le vois triomphant ;
L'enfer eſt aux allarmes
Aux cris d'un tendre enfant :
Sa beauté l'épouvante,
Son nom le fait frémir,
Sa douceur le tourmente,
Ses pleurs le font gémir.

Achevez le miracle,
Adorable vainqueur :
Si j'y mets un obſtacle,
O Dieu, changez mon cœur
Echauffez en la glace,
Briſez ſa dureté ;
Qu'il vous cède une place,
Qui vous a tant coûté.

Troisieme Cantique,

Dialogue entre un Ange et un Berger.

Sur l'Air : Une jeune pucelle, &c.

L'Ange.

ENTENDS ma voix fidèle,
Pasteur, suis-moi :
Viens témoigner ton zèle
Au divin Roi.
Ce Dieu si grand est né dans une étable ;
Ce Dieu si redoutable
Est homme comme toi.

Le Berger.

Grand Dieu ! quelle merveille,
En ce moment,
Vient frapper mon oreille ?
Quel changement !
Le Roi des Rois, seul grand, seul redoutable,
Pour sauver un coupable,
Naît dans l'abaissement !

L'Ange.

C'est par l'amour extrême
Qu'il a pour vous,
Qu'il vous sauve, lui-même,
De son courroux.
Par un arrêt, dont il est la victime,
Il s'est chargé du crime ;
Et l'homme en est absous.

Le Berger.

O père le plus tendre
Qui fut jamais ;
Que pourrons-nous lui rendre
Pour ſes bienfaits ?
De ſes tréſors il enrichit la terre,
Nous lui faiſons la guerre ;
Il nous donne la paix.

L'Ange.

Viens donc lui rendre hommage,
Hâte tes pas :
Donne ton cœur pour gage,
Et ne crains pas.
Tu vois l'ardeur de l'amour qui le preſſe,
A force de tendreſſe,
Fera-t-il des ingrats ?

Le Berger.

Quel ſaint déſir m'enflamme !
Quel mouvement !
Secondez de mon ame
L'empreſſement.
Hâtez mes pas je ne puis plus attendre.
Peut-on trop tôt ſe rendre
Près d'un Dieu ſi charmant ?

Quatrieme Cantique.

Sur l'Air : Où s'en vont ces gais bergers.

CA, Bergers, aſſemblons-nous ;
Allons voir le Meſſie.

Cherchons cet enfant si doux
Dans le bras de Marie.
Je l'entends, il nous appèle tous.
O! fort digne d'envie.

Laissons là tout le troupeau;
Qu'il erre à l'aventure.
Que sans nous, sur ce côteau
Il cherche sa pâture.
Allons voir, dans un petit berceau,
L'auteur de la nature.

Que l'hiver, par ses frimats.
Ait endurci la plaine;
S'il croit arrêter nos pas,
Cette espérance est vaine.
Quand on cherche un Dieu rempli d'appas,
On ne craint point de peine.

Sa naissance sur nos bords
Ramène l'allégresse.
Répondons, par nos transports,
A l'ardeur qui le presse.
Secondons, par de nouveaux efforts,
L'excès de sa tendresse.

Dieu naissant, exauce nous;
Dissipe nos allarmes;
Nous tombons à tes genoux,
Nous les baignons de larmes:
Hâte-toi de nous donner à tous
La paix et tous ses charmes.

Cinquieme Cantique.

Sur l'Air : Préparons nous.

RASSEMBLONS-nous dans ces douces retraites :
Prenons nos haut-bois, nos muſetttes,
Mêlons, mêlons nos voix au ſon des chalumeaux ;
Chantons, chantons les airs les plus nouveaux.

Le Roi des Rois a quitté ſon tonnerre ;
Son fils rend la paix à la terre :
Le ciel nous eſt propice, il calme ſon courroux,
Sitôt qu'il voit ſon maître parmi nous.

Il vient à nous ; c'eſt l'amour qui l'appelle
Du ſein de ſa gloire immortelle :
Ah ! que ce jour pour nous eſt un jour glorieux !
La terre enfin s'unit avec les cieux.

Il vient lui-même expier notre crime ;
Lui-même il en eſt la victime :
Pour appaiſer ſon père il daigne s'immoler :
Je vois ſon ſang déjà prêt à couler.

Ah ! puiſqu'enfin ſon heureuſe naiſſance
Nous rend notre chère innocence ;
Pour n'être pas ingrats, après tant de bienfaits,
Gardons la mieux ; ne la perdons jamais

Monſtre cruel, ſeul auteur de nos peines,
Péché, nous ſortons de tes chaînes.
C'eſt trop longtems gémir dans la captivité.
Ce jour heureux nous rend la liberté.
Dieu Rédempteur, qui finis nos allarmes,
Qu'après ce bonheur plein de charmes,
L'amour dans tous les cœurs imprime cette loi,
De ſoupirer et de mourir pour toi.

Sixieme Cantique.

Sur l'Air : Dans le bel âge.

DANS cette étable,
Que Jéſus eſt charmant !
Qu'il eſt aimable
Dans ſon abaiſſement !
Que d'attraits à la fois !
Non, les palais des Rois
N'ont rien de comparable
Aux beautés que je vois
Dans cette étable.

Que ſa puiſſance
Paroît bien en ce jour,
Malgré l'enfance
Où l'a réduit l'amour !
L'eſclave eſt racheté ;
Et tout l'enfer dompté
Fait voir qu'à ſa naiſſance

Rien

Rien n'eſt ſi redouté
Que ſa puiſſance.

Plus de misère :
Jéſus s'offrant pour nous
D'un Dieu sévère
Appaiſe le courroux :
Pour ſauver le pécheur
Il naît dans la douleur :
Pouvoit-il ce bon père,
Unir à ſa grandeur
Plus de misère ?

S'il eſt ſenſible,
Ce n'eſt qu'à nos malheurs ;
Le froid horrible
Ne cauſe point ſes pleurs.
Après tant de bienfaits,
Notre cœur aux attraits
D'un amour ſi viſible,
Doit céder désormais,
S'il eſt ſenſible.

Que je vous aime !
Peut-on voir vos appas,
Beauté ſuprême,
Et ne vous aimer pas ?
Ah ! que l'on eſt heureux
De brûler de ces feux,
Dont vous brûlez vous-même !
Ce ſont là tous mes vœux ;
Que je vous aime !

Septieme Cantique.

Sur l'Air : Prens, ma Phillis, prens ton verre,

CHER enfant, qui vient de naître,
Ah ! que ton amour eſt doux !
Tu peux nous punir en maître,
Et tu viens mourir pour nous.
En toi ſeul le monde eſpère ;
C'eſt pour nous que de ton père
Tu reſſens tout le courroux.
Cher enfant, &c.

Ah ! que ta propre juſtice
Pour toi s'arme de rigueur !
Elle frappe un Dieu propice,
Pour ſervir un Dieu vengeur.
Pour avoir trop de clémence ;
Tu reſſens trop de vengeance ;
Ton amour punit ton cœur.
Ah ! que ta propre juſtice, &c

Il n'eſt point de créature
Qui ne s'arme contre toi ;
On diroit que la nature
Méconnoit ſon divin Roi.
C'eſt ton père qui l'anime
A punir de notre crime
L'auteur même de la loi,
Il n'eſt point, &c.

Malgré ta toute puiſſance,
Tu gémis dans un berceau ;

Tu ne reçois la naiſſance
Que pour rentrer au tombeau.
Ah ! faut-il que la mort même,
Contre ſon maître ſuprême,
Uſurpe un droit ſi nouveau ?
Malgré, &c.

Ton amour eſt inéffable :
Nous devons, à notre tour,
O ! Dieu tout bon, tout aimable,
Expirer pour toi d'amour.
Fais que tes divines flammes
Brûlent, dévorent nos ames,
Et s'augmentent chaque jour.
Ton amour, &c.

Huitieme Cantique.

O Douce nuit ! O nuit charmante !
Plus belle que le plus beau jour !
Des céleſtes douceurs ſecrète confidente !
C'eſt à toi que l'on doit ce myſtère d'amour.
Un Dieu naît ſous tes voiles ſombres ;
Il contente tous nos déſirs.
Hélas ! helas ! que tes charmantes ombres
Vont à nos cœurs épargner de ſoupirs !

Dans cette nuit, j'entends les Anges,
Qui forment les plus doux concerts ;

Ils chantent, ces esprits, les célestes louanges
De leur Dieu fait enfant pour sauver l'univers.
Aux bergers, par leur ministère,
Ce bien ineffable est appris.
Hélas ! hélas ! de ce divin mystère,
Un monde entier ne connoit pas le prix.

D'un Dieu naissant, qui l'eût pu croire ?
La crêche devient le berceau ;
L'étable est le palais qui renferme la gloire
Du puissant Roi des Cieux, quel prodige nouveau !
Cet enfant s'immole lui-même
Pour sauver les hommes pécheurs.
Hélas ! hélas ! que son amour extrême
Va lui causer de mortelles douleurs !

NEUVIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Jusques dans la moindre chose.

QUELS concerts se font entendre,
Dans nos paisibles hameaux ?
Quels doux sons, quelle voix tendre
Font retentir nos côteaux ?
Ah ! Bergers, c'est votre maître
Qui descend du haut des cieux,

Et

Et dans ce Séjour champêtre,
Vient se montrer à vos yeux.

Mortels, l'eussiez-vous pu croire,
Que ce Dieu de Majesté,
Qui remplit tout de sa gloire
Voilât sa divinité ;
Et, victime de son Pere,
Qu'il déposât ses grandeurs,
Et vînt habiter la terre
Avec les hommes pécheurs ?
Quels concerts, &c.

Trop malheureuse victime
Du démon et de la mort,
L'homme, déchu par son crime,
Gémit sur son triste sort.
Ah ! Seigneur ! dont la puissance
Prit plaisir à le former,
Montre-lui que ta clémence
Peut aussi le racheter.

Souviens-toi qu'à ton image
Tu formas ses traits divins ;
Que c'est le plus bel ouvrage
Qui soit sorti de tes mains.
Si les taches de ses vices,
Défigurant les tableau,
Sur l'objet de tes délices
Viens repasser le pinceau.
Trop malheureux, &c.

En vain mon ame timide
Ne l'approche qu'en tremblant ;
Un céleſte eſpoir me guide
Aux pieds de ce tendre enfant.
Quand par ſon amour extrême
Il comble tous mes déſirs,
Puis-je craindre, ſi je l'aime,
Qu'il rejette mes ſoupirs ?

C'en eſt fait, ma crainte expire ;
Mon Jéſus sèche mes pleurs,
Et du beau feu qu'il m'inſpire
Je ſens déjà les ardeurs.
De cet enfant adorable
Les charmes victorieux
Triomphent d'un cœur coupable,
Qui trouve grace à ſes yeux.
En vain, mon ame, &c.

Dixieme Cantique.

Sur l'Air : Loin du bruit des armes.

JESUS, notre maître,
Pour nous vient de naître
Dans ces humbles lieux :
Que notre allègreſſe,
Que notre tendreſſe,
Eclate à ſes yeux.
Ce maître adorable
D'un bonheur durable
Comble tous nos vœux :

ONZIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Charmante Gabrielle.

BEL aſtre que j'adore,
Soleil, qui luis pour moi,
C'eſt toi ſeul que j'implore ;
Je veux n'aimer que toi :
C'eſt ma plus grande envie,
Dans ce beau jour,
Où je ne dois la vie
Qu'à ton amour.
Du fond de cette crêche,
Où tu te laiſſes voir,
Ton amour ne me prêche
Qu'un ſi tendre devoir.
C'eſt, &c.

C'eſt pour ſauver mon ame,
Que tu deſcends des Cieux.
De ta divine flamme
Que je brûle en ces lieux.
C'eſt &c.

Du monde qui me preſſe
Je ne ſuis plus charmé ;
Je veux t'aimer ſans ceſſe,
Comme tu m'as aimé,
C'eſt &c.

Sorti de l'eſclavage
Par ta pure bonté ;
Je te veux, en hommage,
Offrir ma liberté.
C'eſt &c.

Ce Dieu, notre Père,
Vient rendre à la terre
Le bonheur des Cieux.

O jour plein de charmes,
Tu tarris nos larmes,
Tu briſes nos fers.
Nous ſortons des chaînes,
Tes fureurs ſont vaines,
Tyran des enfers !
Ce Dieu qui nous aime,
S'immole lui-même
Pour tous les pécheurs ;
Il ſe rend victime
Du funeſte crime
Qui fit nos malheurs.

Honneur, amour, gloire,
Triomphe, Victoire,
Au plus grand des Rois :
Chantons ſes louanges,
Aux concerts des Anges
Uniſſons nos voix.
Jéſus notre Maître,
Pour nous vient de naître
Dans ces humbles lieux :
Que notre allégreſſe,
Que notre tendreſſe,
Éclate à ſes yeux.

Ton nom de ma mémoire
Ne ſortira jamais.
Je chanterai ta gloire,
Et tes divins bienfaits.
C'eſt &c.

Douzieme Cantique.

Sur l'Air : Bel astre, &c.

BEL aſtre, dont j'adore
l'Eclat, dans un berceau ;
Soleil, qui tout redore
D'un luſtre tout nouveau ;
Renouvelle mon ame.
Dans ce beau jour,
De la plus belle flamme
De ton amour.

O Soleil de Juſtice,
C'eſt vous, divin enfant ;
Cet aſtre ſi propice,
C'eſt vous même naiſſant ;
Brûlez nos cœurs des flammes
De vos ardeurs,
Et brillez ſur nos ames,
Par nos ſplendeurs.

Le monde avec ſes charmes
N'a plus de quoi charmer.
Vos attraits ſont des armes
Qui doivent déſarmer.
Votre amour eſt ſi tendre,

O doux ſauveur !
Que tout cœur doit ſe rendre
A ſa douceur.

Votre éclat admirable,
Qui brille au haut des cieux,
Semble encor plus aimable,
Naiſſant en ces bas lieux.
Plus vos grandeurs s'abbaiſſent,
Pour des mortels ;
Plus il faut qu'ils vous dreſſent
De ſaints autels.

Treizieme Cantique.

NUIT pleine de douceur,
Où tout charme et contente,
Ah ! tu ravis mon cœur,
Nuit claire, nuit brillante,
Où tout le monde chante
L'excès de mon bonheur.
C'eſt lui-même, c'eſt mon maître,
C'eſt mon Dieu qui va paroître :
reſſez-vous, hâtez-vous, tendres Zephirs,
Portez-lui mes ſoupirs.
reſſez-vous, hâtez-vous, tendres Zéphirs,
Portez-lui mes déſirs.

QUATORZIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Vole, &c.

VOLE, amour divin !
Du séjour de la gloire,
Vole..... viens :
Nos cœurs soumis te cèdent la victoire,
Viens te rendre aux vœux
Des mortels malheureux. *fin.*
Nous bornons toute notre espérance
Au premier instant de ta naissance.
Oui, ta puissance,
Ta seule présence,
Brisera les fers
De l'univers.
Vole, amour divin, &c.

Rends-toi sensible à nos peines,
Viens briser nos chaînes,
Dieu d'amour !
Tes promesses seroient vaines
Si tu différois de quitter ta cour.
Vole, amour divin, &c.

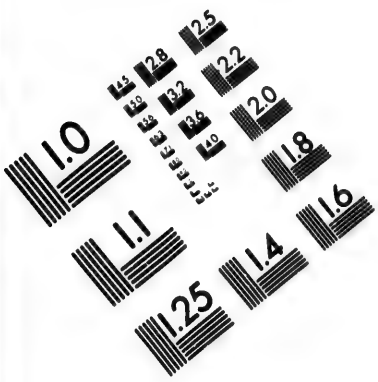
Calmons nos craintes,
Finissons nos plaintes :
Que nos soupirs
Se changent en plaisirs :
Que la tristesse
Fasse place à l'allegresse ;
Pour notre bonheur
Nous avons un sauveur.
Vole, amour divin, &c.

Pour nous ſauver tous,
Semblable à nous
Il vient de naître ;
Tel qu'un tendre enfant
Vous trouverez le tout puiſſant :
Que chacun s'empreſſe
De lui marquer ſa tendreſſe ;
Et que notre amour
Augmente pour lui chaque jour.
Vole, amour divin, &c.

QUINZIEME CANTIQUE.

Sur l'AIR : Or nous dites, Marie, ou, Ah ! que la chasse est belle

SOUS les pas du Meſſie,
O cieux, abaiſſez-vous ;
Pour nous rendre la vie,
Il deſcend juſqu'à nous :
Déjà les chœurs des Anges,
Par leurs divins concerts,
De ſes juſtes louanges
Font retentir les airs.
Grands ! qu'un faux éclat trompe,
Habitez des palais ;
Que la pourpre avec pompe,
Vous couvre ſous le dais :
La grandeur véritable
N'a pas de tel beſoin ;
Jéſus dans une étable,
Eſt couché ſur du foin.



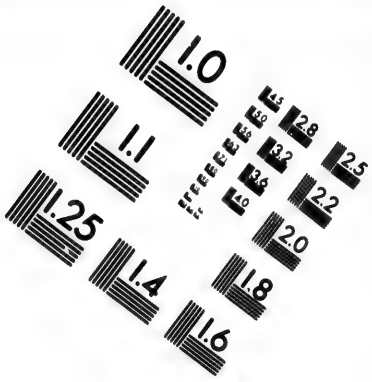
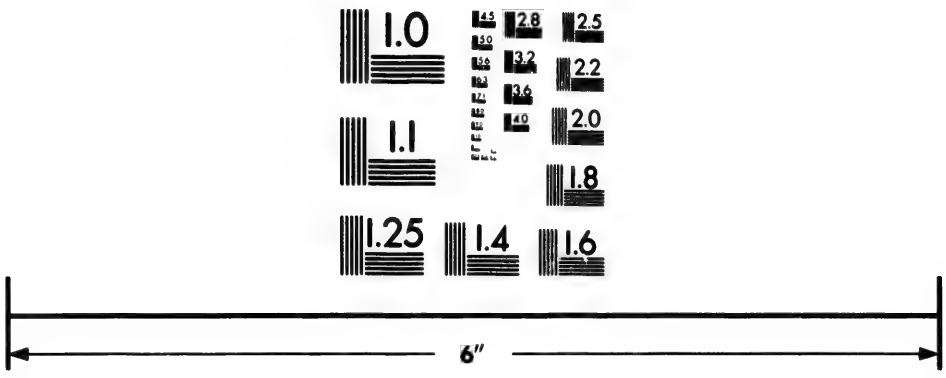
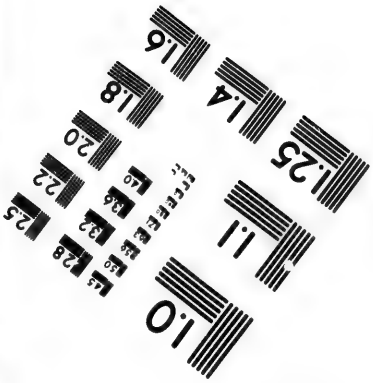
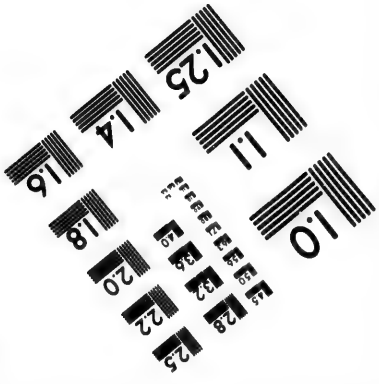


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)







Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

C'eſt lui, dont la parole
A produit l'univers ;
Par lui la foudre vole,
Il commande aux éclairs :
Il prend notre nature,
Pour donner, ô bonté !
Part à ſa créature,
De ſa divinité.

Par ſa grace féconde,
Les vertus vont fleurir,
Et d'une paix profonde
Les tréſors vont s'ouvrir.
Une nouvelle terre,
Avec de nouveaux cieux,
Seront un ſanctuaire
Où tous vivront heureux.

Bénis, bénis, mon ame !
Cet aimable ſauveur ;
Qu'une éternelle flamme
Pour lui brûle en mon cœur ;
Que tout, en moi, publie
Ses immenſes bienfaits ;
Que plûtôt je m'oublie
Que d'y manquer jamais.

Seizieme Cantique.

Sur l'Air : Une fleur que l'on transplante.

QUE les chants de la victoire
Retentiſſent dans les airs.

Que d'un Dieu-ſauveur la gloire
Soit l'objet de nos concerts,
Du Ciel la juſte colere
Cède à ſon divin amour ;
Le fils unique du Père
Se fait homme dans ce jour.

Saints Prophêtes, vos oracles
S'expliquent dans ce moment.
Par le plus grand des miracles,
Le Fils de Dieu naît enfant.
Nuit froide, ſilentieuſe,
Tu vois naître le Sauveur ;
Ceſſe d'être ténébreuſe,
Et modère ta rigueur.

Sur ſon trône, Anges fidèles !
Vous l'adoriez en tremblant ;
Mais couvrez-le de vos ailes,
Ah ! il tremble ! il eſt ſouffrant !
Il ne lance plus la foudre,
Bergers, venez l'adorer :
Il peut tout réduire en poudre,
Mais vous le verrez pleurer.

Vous livrez votre fils même.
Votre fils égal à vous ;
Eternel, puiſſant, ſuprême,
Il naît, il mourra pour nous.
O grand Dieu ! votre juſtice
L'immole pour nous ſauver,

Pécheur ingrat, ta malice
Pourra-t-elle réſiſter ?

Mais l'avenir ſe dévoile !—
La terre émuë a tremblé.
Le Soleil pâlit, le voile
Du temple s'eſt diviſé—
Ton Fils, ô Vierge éplorée !
Expire pour le pécheur :
Et ton ame eſt transpercée
Par un glaive de douleur.

Dix-septieme Cantique.

Invitation aux Bergers.

Sur l'Air : ça, Bergers, aſſemblons-nous.

DANS le calme de la nuit,
Un Sauveur vient de naître,
Devant lui Satan s'enfuit,
Et n'oſe plus paroître.
Allez tous, allez, Bergers, ſans bruit,
Allez le reconnoître.

Quoique ſous un voile épais
Il cache aux yeux ſon être,
De la terre il eſt la paix,
Des Cieux il eſt le maître,
Allez-tous, par de profonds reſpects,
Allez le reconnoître.

Contemplez le Rédempteur
Enveloppé de langes ;

Il vous fait une faveur,
Qu'il n'a pas faite aux Anges,
Allez-tous, allez pleins de ferveur,
Publier ſes louanges.

Il vous choiſit en ce jour,
Sans bien et ſans nobleſſe,
Pour les premiers de ſa cour,
Malgré votre baſſeſſe ;
Allez-tous, rendre à ce Dieu d'amour
Tendreſſe pour tendreſſe.

Dix-huitieme Cantique.

Sur un Air de Menuet.

QUEL jour va pour nous éclore !
Déjà luit l'aurore
Du Dieu que j'adore :
Il eſt né !
O nuit, fuis avec tes ombres :
Tombez, voiles ſombres :
Un Sauveur nous eſt donné. *fin.*

Mais une crêche eſt ſon trône ;
De froid il friſſonne,
En lui tout étonne
Mes yeux.
Il eſt, merveille admirable !
Enfant dans l'étable,
Et monarque dans les cieux.
Quel jour, &c.

Il ſouffre, il répand des larmes !
Ce ſont là ſes armes ;
Cédons à ſes Charmes
Vainqueurs.
Hélas ! c'eſt de notre crime
La tendre victime
Qui ſollicite nos cœurs. *fin.*

Aimons-le, en lui tout l'inſpire :
Si ſon cœur ſoupire,
C'eſt qu'il ne reſpire
Qu'amour.
Pour lui ſoyons tous de flamme :
Faut-il à notre ame
Plus de motifs de retour ?
Il ſouffre, &c.

Fuis, fuis, volupté chérie,
Du ciel ennemie,
Sois de moi bannie
A jamais.
Fuyez ; et vous, beautés vaines,
Je crains peu vos chaînes,
Jéſus a briſé vos traits. *fin.*

Egal à Dieu, que tu venges,
Souverain des Anges,
Tu nais dans les langes
Pour moi :
Et moi, mon Prince et mon maître !
Je veux, et renaître,
Et vivre, et mourir pour toi.
Fuis, fuis, &c.

Dix-neuvieme Cantique.

Sur un Air de Menuet.

DOUX Rédempteur !
Secondez l'ardeur
Dont je ſens enflammer mon cœur,
Après vous, l'amour
Le fait ſoupirer nuit et jour. *fin.*
Hâtez vos pas,
Descendez, ne tardez pas,
Sans vous tout languit ici bas,
Montrez-nous vos charmans appas.
Doux, &c.

Vous paroiſſez,
Ah ! c'eſt aſſez,
Tous nos vœux ſeront exaucés.
Dès que vous naiſſez,
Nos maux pour toujours ſont paſſés. *fin.*
Mille plaiſirs
Vont contenter tous nos déſirs.
Vous ramenez les doux zéphirs,
Nous ne pouſſons plus de ſoupirs.
Vous, &c.

Qu'elle bonté !
J'en ſuis enchanté ;
C'en eſt fait, Satan eſt dompté.
L'homme racheté
Recouvre enfin ſa liberté. *fin.*
La douce paix
Revient dans nos cœurs pour jamais.

Vous

Vous me comblez de vos bienfaits,
Je goûte un bonheur plein d'attraits.
Quelle bonté, &c.

Vingtieme Cantique.

Sur l'Air : Triomphe, victoire.

Les Bergers à la crêche de J. C.

l'Ange.

VOTRE divin maître,
Bergers, vient de naître,
Raſſemblez-vous,
Volez à ſes genoux.
Aux hymnes des Anges
Mêtez vos louanges ;
De vos concerts
Rempliſſez l'univers.

Les Bergers.

Notre divin maître,
Bergers, vient de naître,
Raſſemblons-nous,
Volons à ſes genoux.
Aux hymnes des Anges
Mêlons nos louanges ;
De nos concerts
Rempliſſons l'univers. *fin.*

l'Ange.

Tendre victime,
Sauveur magnanime,

Il vient de tout crime
Laver les pécheurs.
Mais les prémices
De ces dons propices,
Et de ſes faveurs,
Sont pour les paſteurs.

Les Bergers.

Notre divin maître, &c.

l'Ange.

O qu'il eſt puiſſant,
Auguſte, adorable !
Mais qu'il eſt affable,
Humain, doux, aimable,
Ce Dieu fait enfant !
Qu'il eſt beau ! qu'il eſt grand !
Qu'il eſt bienfaiſant !
Qu'il eſt charmant !

Les Bergers.

Notre divin maître, &c.

l'Ange.

A ce Dieu qui vous aime
Venez ſans frayeur ;
Vos agneaux même
N'ont pas ſa douceur.
La timide innocence,
La ſimple candeur,
L'humble indigence,

Plai-

Plaisent à son cœur.
Pour être à vous semblable,
Il naît dans une étable,
Il habite un hameau,
Une crêche fait son berceau,
A vous que tout s'unisse :
Que dans ce saint jour
Tout retentisse
De vos chants d'amour.
A ce Dieu qui vous aime
Venez sans frayeur ;
Vos Agneaux même
N'ont pas sa douceur.

Les Bergers.

Notre divin maître, &c.

VINGT-UNIEME CANTIQUE.

CELEBRONS tous d'une voix.
La naissance d'un Roi pacifique ; *bis.*
Et redisons mille fois,
Qu'il est doux d'obéir à ses loix. *fin.*
On n'entend retentir en ce jour
Que doux sons et concerts de musique ;
Tous les bergers d'alentour
Pour lui font éclater leur amour.

Chorus.

Célébrons, &c.

La nuit, près de nos hameaux,
La céleſte milice des Anges,
Par des Cantiques nouveaux,
D'allégreſſe a rempli nos côteaux.
Joignez-vous, diſoient-ils, avec nous,
Pour chanter ſes divines louanges,
A Bethléem allez tous,
Un Sauveur vient de naître pour vous.

Chorus.

Célébrons tous d'une voix
Du Sauveur les merveilles étranges, } *bis.*
Et rediſons mille fois
Qu'il eſt doux d'obéir à ſes loix.

A ce doux nom de Sauveur,
On redouble les chants d'allégreſſe ;
A ce doux nom de Sauveur,
Chacun s'eſt écrié, quel bonheur !
Et laiſſant, ſur le champ, le troupeau
Qui feſoit toute notre richeſſe,
Au ſon du doux chalumeau,
Nous allons l'adorer au berceau.

Chorus.

Célébrons tous d'une voix
Du Sauveur l'ineffable tendreſſe, } *bis.*
Et rediſons mille fois,
Qu'il eſt doux d'obéir à ſes loix.

Nous l'avons vû cet enfant,
Qui s'immole pour l'homme coupable ;

Nous l'avons vû cet enfant,
Sur la paille, de froid tout tremblant,
Dans sa crêche, il pleuroit nos malheurs,
Pour nous rendre le ciel favorable ;
Soyons touchés de ses pleurs ;
Offrons-lui, pour hommages, nos cœurs.

Chorus.

Célébrons tous d'une voix
Cet enfant au démon redoutable,
Et redisons mille fois
Qu'il est doux d'obéir à ses loix.

Pour la Fête de la Circoncision.

Sur l'Air : Bénissez le Seigneur Suprême.

LE Verbe, du sein de son père,
Vient s'immoler pour les mortels ;
Et pour sauver des criminels,
Partage leur misère.

O Loi douloureuse et sévère !
Un Dieu fait homme est circoncis :
J'apperçois dans le sang du Fils,
Tout le courroux du Père.

Victime de nos injustices ;
Son cœur accepte ces douleurs :
Lorsqu'il répare nos malheurs,
Ses maux sont ses délices.

Pour la Fête de l'Epiphanie.

Premier Cantique.

Sur l'Air : du Système, (ou) Aussitôt que la lumière.

SUIVONS les Rois dans l'étable,
Où l'étoile les conduit,
Que vois-je ? Un enfant aimable
De sa crêche les instruit.

O ciel ! quels traits de lumière
Frappent mes yeux et mon cœur !
Dans le sein de la misère,
Que d'éclat et de grandeur !

Oui, c'est le Dieu du tonnerre ;
Venez fléchir les genoux ;
Adorez, Roi de la terre,
Un Roi plus puissant que vous.
Suivez l'exemple des Mages ;
D'un cœur pur les sentimens
Sont de plus dignes hommages
Que l'or, la myrrhe et l'encens.

Il ne doit point leur hommage,
A l'éclat d'un vain dehors.
L'indigence est son partage ;
Ses vertus sont ses trésors.
Sa splendeur, ni sa couronne
Pour les yeux n'ont point d'attraits :
Une crêche fait son trône,
Une étable est son palais.

O réduit pauvre et champêtre !
Dans ton paiſible séjour,
L'univers offre à ſon maître,
Le tribut de ſon amour.
Enfin l'heureux jour s'avance
Qu'à nos pères Dieu promit ?
A Bethléem il commence
Sur la croix il s'accomplit.

Quand la grace nous appelle,
Gardons-nous de réſiſter :
Suivons ce guide fidèle
Quittons tout ſans héſiter.
Craignons de perdre de vue
L'aſtre qui, pendant la nuit,
Comme du haut de la nüe,
Nous éclaire et nous conduit.

SECOND CANTIQUE.

Sur le même Air.

QUELLe étoile lumineuſe
Se léve vers l'Orient !
Sa beauté majeſtueuſe
Efface le firmament.
Accourez, Rois à ce ſigne ;
Adorez à Bethléem,
L'enfant-Roi que vous déſigne
L'ingrate Jéruſalem.

Peuple assis dans les ténèbres
Et les ombres de la mort,
Et vous, ô Mages célèbres,
Venez dans un saint transport.
Suivez ce flambeau céleste ;
Jésus vient vous éclairer,
Et d'un état si funeste
Veut enfin vous délivrer.

Malgré le sombre nuage,
Dont il voile ses splendeurs,
Sur son aimable visage,
Je découvre ses grandeurs.
Seul digne de vos richesses,
Seul digne de votre encens
Par ses divines caresses,
Il paye trop vos présens.

Dans mon extrême misère,
Seigneur que te puis-je offrir ?
De mon ame toute entière
Reçois au moins le désir.
Ah ! que n'ai-je une courronne
Pour te la sacrifier !
Heureux qui possède un trône,
Auquel il peut renoncer.

Tu remportes la victoire ;
On t'adore, divin Roi !
Tes triomphes et ta gloire
Semblent réjaillir sur moi.
Liens sacrés, douces chaînes

De mon céleſte vainqueur !
Si je partage ſes peines,
Je goûte auſſi ſon bonheur.

TROISIEME CANTIQUE.

Sur l'Air : Béniſſez le Seigneur ſuprême,

RIEN, ſans Jéſus, n'eſt agréable,
Rien, ſans Jéſus, ne peut charmer,
Ne doit-on pas toujours l'aimer,
S'il eſt toujours aimable.

Oui, Jéſus eſt toujours aimable ;
Jéſus ſeul peut toujours charmer.
On ne peut goûter, ſans l'aimer,
De bonheur véritable.

Qu'un cœur dont Jéſus eſt le maître,
Sent de douceur à le ſervir !
Mais pour goûter ce doux plaiſir,
Il faut bien le connoître.

Jéſus peut contenter l'envie
Du plus inſatiable cœur.
Il peut ſeul faire le bonheur
De la plus longue vie.

Jéſus eſt un riche héritage,
Pour qui ſait bien le poſſéder.
Mais qui veut longtems le garder,
Doit l'aimer ſans partage.

Pour les Dimanches après l'Epiphanie.

La ſainte Enfance de Jéſus—Sur l'Air: Ah! vous dirai-je maman.

O VOUS, dont les tendres ans
Croiſſent encore innocens!
Pour ſauver à votre enfance
Le tréſor de l'innocence,
Contemplez l'Enfant-Jéſus,
Et prenez-en les vertus.

Que touchant eſt le tableau
Que nous offre ſon berceau!
O que de leçons utiles
Y trouvent les cœurs dociles!
Accourez, vous tous, Enfans,
Y former vos jours naiſſans.

Une étable eſt le ſéjour
Où Jéſus reçoit le jour.
Sous ſes langes, de la crêche,
Sa loi divine il nous prêche,
Que l'indigence à ſes yeux
Eſt un riche don des cieux!

Au fond de l'obſcurité
Il cache ſa majeſté;
Mais, ſous l'ombre qui la couvre,
L'œil de la foi nous découvre
Qu'un diſciple du ſauveur
Ne peut trop fuir la grandeur.

Pourquoi ce froid, ces douleurs,
Ces yeux qui s'ouvrent aux pleurs ?
Ce ſang qu'il daigne de répandre ?
N'eſt ce point pour nous apprendre
Qu'il faut haïr le plaiſir,
Et pour lui vivre et ſouffrir.

Qui court après les honneurs,
Les richeſſes, les douceurs,
Et qui nourrit ſa jeuneſſe
Dans une oiſive moleſſe,
De Jéſus n'a point les traits,
Et ne les aura jamais.

Ce Dieu, ſeul prêtre éternel,
Du berceau paſſe à l'autel ;
Et légiſlateur et maître,
A la loi va ſe ſoumettre ;
Prêt à s'immoler un jour
Pour ſon père, et notre amour.

A lui ſeul, cœurs innocens,
Donnez vos premiers inſtans ;
Et vouez à la loi ſainte
Une filiale crainte.
Rien ne plaît plus au Seigneur,
Que le don d'un jeune cœur.

Il nait à peine, et naiſſant
Il veut fuir obéiſſant
Trente ans dans un vil azyle,
L'ont vu fidèle et docile,

Exact, obéir toujours
Aux ſaints gardiens de ſes jours.

Si, par un départ ſecret
Il leur laiſſe un vif régret
Ils le reverront au temple
Nous montrer par ſon exemple
Qu'on doit pour Dieu tout quitter.
Qui de nous ſait l'imiter ?

Eſprits vains, cœurs indomptés,
Captivez vos volontés.
Quand on voit Jéſus lui-même,
Jéſus, la grandeur ſuprême,
S'abaiſſer, s'anéantir,
Peut-on ne pas obéir ?

Qu'il eſt beau de voir ces mains
Qui formérent les humains,
Se prêter aux œuvres viles,
Aux travaux les plus ſerviles :
Et rendre à jamais pour nous
Tout travail louable et doux ?

Tout m'inſtruit dans l'Enfant-Dieu :
Son reſpect pour le ſaint lieu,
Son air modeſte, humble, affable,
Sa douceur inaltérable,
Son zèle, ſa charité,
Sa clémence et ſa bonté.

Jéſus croît, et plus ſes ans

Hâtent leur accroiſſement,
Plus l'adorable ſageſſe,
Qui réſide en lui ſans ceſſe,
Dévoile aux yeux des humains
L'éclat de ſes traits divins.

Combien en eſt-il, hèlas !
Qui loin de ſuivre ſes pas,
Vont, croiſſant de vice en vice,
Aboutir au précipice ?
Heureux ſeul, heureux qui prend
Pour guide Jéſus enfant.

Pour la fête de la Préſentation de J. C. et de la Purification de la Sainte Vierge.

Premier Cantique.

PARAPHRASE

Du Cantique de Siméon.

Sur l'air : Seigneur, Dieu de clémence.

LA mort peut de ſon ombre
Me couvrir déſormais.
Grand Dieu ! dans ſa nuit ſombre
Mes jours iront en paix.

Mon ame eſt trop contente :
Je vois, dans ce ſaint lieu,
L'objet de mon attente,
Mon ſauveur et mon Dieu.

A l'éclat ineffable
Qui ſort de ſes attraits,
De ton Verbe adorable
Je connois tous les traits.
C'eſt lui, c'eſt le Meſſie,
Qui nous étoit promis ;
Ta parole eſt remplie,
Nous poſſedons ton fils.

Tu l'as mis en ſpectacle
Sous les yeux des humains,
Pour être un jour l'oracle,
Et l'amour de tes ſaints :
Quel beau jour nous éclaire !
Dieu donne en même tems
Aux peuples la lumière,
La gloire à ſes enfans.

Second Cantique.

Sur l'air : Allumettes, des allumettes.

JESUS aux traits de Dieu ſon Père
Vient s'offrir comme pécheur ;
Pour nous de toute ſa colère
Il veut porter la rigueur :
Il nous preſſe.

Par ſa tendreſſe,
De nous offrir à notre tour :
Il nous preſſe,
Par ſa tendreſſe,

D'avoir pour lui le même amour. (*bis*)

Chargé du poids de nos misères,
C'eſt pour ſouffrir qu'il eſt né ;
De ſon amour les loix ſévères
A la mort l'ont condamné.
Il nous preſſe, &c.

Des animaux, foibles victimes ;
Le ſang ceſſe de couler :
Un Dieu pour expier nos crimes,
Vient lui-même s'immoler.
Il nous preſſe, &c.

Joignons, Chrétiens, à cette offrande,
Et nos vœux et nos ſoupirs :
Ah ! c'eſt le cœur qu'il nous demande,
Embraſé de ſaints déſirs.
Il nous preſſe, &c.

Troisieme Cantique.

Sur l'air : Du Seyſtême.

SION ! de ta mélodie
Faits retentir les accens,
Ma voix va chanter Marie,
Joins tes accords à mes chants.

Que brillante eſt ſa mémoire !
Tes Rois furent ſes ayeux ;
De ton peuple elle eſt la gloire :
Et le chef-d'œuvre des cieux.

Le Seigneur dès ſon aurore,
A pris ſoin de la parer :
Quel feu divin la colore !
Quel éclat la fait briller !
Un Dieu la choiſit pour mère ;
De ſon ſein naît le ſauveur :
Comme un rayon de lumière,
Il ne perd pas ſa ſplendeur.

Seuls témoins de ce miracle,
Anges, qui la contemplez,
D'un ſi ſurprenant ſpectacle
Vous êtes tous étonnés.
L'auteur même de la vie
Cache ſa divinité,
A ſon exemple Marie
Cache ſa virginité.

C'eſt en vain que la nature
De Dieu reſpecte le choix :
Marie, humble autant que pure,
Méconnoît ſes propres droits,
Aux mères la loi démande
La rançon de leur péché ;
Tu préſentes ton offrande,
Mère de la ſainteté !

Mère privilégiée
Qu'as-tu beſoin de rançon ?
Tu n'as pas été ſouillée
Par ton divin rejetton.
Ton fils, trop heureuſe mère,

Soumet le Roi des enfers ;
De Dieu vivant ſanctuaire,
Tu ne portes pas ſes fers.

D'Adam la tache abhorrée
Souille de ſon noir venin
Et la mère infortunée,
Et l'enfant né de ſon ſein.
Mais toi, divine Marie,
Tu n'as point part à ce ſort
Tu portes le fruit de vie,
Tu n'es pas un fruit de mort.

Pour les Dimanches avant le Carême.

Miracle de J. C. pendant ſa vie.—*Sur l'air :* Béniſſes le Seigneur ſuprême.

QUAND Jéſus parcourt la Judée,
Il gagne, il échauffe les cœurs
Le ſien prodigue ſes faveurs
A toute ame affligée.

L'enfer reſpecte ſa préſence :
Les demons exaltent ſes droits,
Ou rendent hommage à ſes loix,
Par un ſombre ſilence.

Mer, il calma ta violence ;
Malades, il guérit vos maux :
Les morts, ſortant de leurs tombeaux,
Montrèrent ſa puiſſance.

Peuple, dans la faim qui te preſſe,
Suis un Sauveur qui te chérit ;

Au grand bienfait qui te nourrit,
Adore ſa tendreſſe.

Foible mortel, ton Dieu ſe laſſe
Pour te chercher, te convertir;
Il promet à ton repentir
De t'accorder la grace.

Tu connois, ô Samaritaine!
Tout le prix de ce riche don,
Quand Jéſus t'offre ton pardon,
Et veut rompre ta chaine.

Jéruſalem, ville chérie,
Combien tes crimes, tes malheurs,
N'ont-ils pas arraché de pleurs
A ſon ame attendrie?

Lazare, contre la nature,
A ſubi l'ordre prononcé;
Déjà ſon cadavre glacé
N'eſt plus que pourriture.

Jéſus vient, ſe trouble en lui-même,
Les larmes coulent de ſes yeux,
Pécheurs ingrats et malheureux,
Ainſi ſon cœur vous aime.
Sortez de la nuit éternelle,
Lazare, ſon cœur vous le dit;
Il parle, et la mort obéit
A la voix qui l'appèle.

O peuple aveugle! quels preſtiges

Te cachent ſa divinité,
Tandis que pour toi ſa bonté
Opère ces prodiges ?

Pour le Dimanche de la Quinquagéſime. Contre la danſe.

Sur l'air : Dieu ſeul adore.

FUNESTE danſe,
Qui ſéduis le cœur des humains ;
Quoique innocente en apparence,
Toujours tu fis trembler les ſaints,
Funeſte danſe.

Tout eſt funeſte
Dans ces trop dangéreux ſéjours ;
La voix, le ſon, l'œil et le geſte,
Le luxe, et mille vains atours,
Tout eſt funeſte.

Tout s'y profane,
L'ame, le corps et tous les ſens ;
La loi ſainte qui la condamne,
Sans excepter les ſacremens,
Tout s'y profane.

Funeſte danſe,
Triſte tombeau de la pudeur,
Fatal écueil de l'innocence,
Le démon ſeul eſt ton auteur,
Funeſte danſe.

O cercle impie,

Ton centre affreux eſt le démon ;
Ton circuit, ſa compagnie ;
Et le lieu du bal ſa maiſon,
O cercle impie.

O qu'il en coûte
De ſuivre de ſi vains abus !
Pour un vil plaiſir qu'on y goûte,
On y perd, hélas ! les vertus ;
O qu'il en coûte !

D'affreux ſupplices
Puniront vos fauſſes douceurs :
Autant vous goûtez de délices,
Autant ſouffrirez-vous, danſeurs,
D'affreux ſupplices.

C'eſt la triſteſſe
Qui fait le partage des ſaints :
Mais elle enfante l'allégreſſe,
Au lieu que la fin des méchans,
C'eſt la triſteſſe.

Pour le Mercredi des Cendres.

Sur l'air : Pour paſſer doucement la vie.

OU prends-tu ta fière arrogance,
O mortel ! d'où vient ton orgueil ?
Cendre et pouſſiere en ta naiſſance,
Cendre et pouſſiere en ton cercueil.

Ah ! ne perd Jamais la mémoire
De ce jour où tu dois finir :

On foule aux pieds la fauſſe gloire,
En rappellant ce ſouvenir.

Laiſſe-là le ſoin des richeſſes,
Qui te vient ſans ceſſe agiter :
En vain pour elles tu t'empreſſes,
Il les faudra bientôt quitter.

Les plaiſirs flattent ton envie,
Leur douceur ſéduit aiſément.
Mais ſouviens-toi, qu'avec la vie,
Ils paſſeront dans un moment.

Où ſont-ils ces foudres de guerre,
Qui faiſoient trembler l'univers ?
Ce n'eſt au plus qu'un peu de terre,
Reſtes, qu'ont épargné les vers.

Va porter, mondaine parure,
Tes atours aux foibles eſprits :
Ce corps qui n'eſt que pourriture,
Ne doit s'attendre qu'au mépris.

Puiſque au monde il n'eſt rien de ſtable,
Que tout paſſe et fuit à nos yeux;
Si nous voulons un bien durable,
Ne le cherchons que dans les cieux.

Pour le Carême.

Sur l'air : Ton humeur eſt, Catherine.

JOURS heureux, tems favorable,
Où Dieu calme ſon courroux ;

Sa juſtice redoutable
N'eſt plus terrible pour nous:
Sous le cilice et la cendre,
Le cœur percé de douleur,
Oppoſons un amour tendre
Au torrent de ſa fureur.

Si la ſainte quarantaine
Doit mortifier le corps.
De la bonté ſouveraine
Elle ouvrira les tréſors.
Dans cette noble carrière
Dieu veut bien nous ſoutenir,
Le jeûne avec la prière
Du ciel peut tout obtenir.

Plus la chair eſt affligée
Par une douce rigueur,
Plus notre ame dégagée
S'éleve au parfait bonheur:
Elle eſt bientôt embellie
Des dons les plus précieux,
En mérites accomplie,
Elle plaît au Roi des Cieux.

Mais le monde, et ſes idoles,
Du jeûne ignorent les loix,
Par mille raiſons frivoles,
Ils en rejettent le poids:
L'indolence et la moleſſe
Ne le peuvent ſupporter,

La fauſſe délicateſſe
Se fait toujours écouter.

Riche, qui t'a fait l'arbitre
Des maximes de ta foi ?
L'opulence eſt elle un titre
Pour ne pas garder la loi ?
Pourquoi donc à l'abſtinence
Le pauvre eſt-il condamné ?
Et le riche, en l'abondance,
Se croit-il tout pardonné ?

O Dieu, que votre colère
S'éloigne de deſſus nous ;
Que notre douleur amère
Prévienne vos juſtes coups.
Si l'horreur de notre crime,
Nous pourſuivit nuit et jour,
Le regret qui nous anime,
Va mériter votre amour.

Les Myſteres de la Paſſion de N. S Jéſus Chriſt.

Premier Cantique.

Sur l'air : Contemplons du *Sauveur* la cruelle agoni

EST-ce vous que je vois, ô mon ma tre adorable !
Pâle, abattu, ſanglant, victime des dou leurs ?
Falloit-il, à ce prix, racheter un coupabl

Qui même à votre ſang ne mêle point ſes pleurs ?

Judas vous livre aux Juifs, dans ſa fureur extrême,
Peut-il à cet excès, le traitre vous haïr ?
Comme lui, mille fois, je dis que je vous aime,
Et je ne rougis pas, ingrat, de vous trahir.

On vous charge de fers, innocente victime,
Peuple, et Prêtres, et Rois, tous s'arment contre vous.
Si le ciel eſt ſi lent à vanger un tel crime,
C'eſt votre amour, Jéſus ! qui ſuſpend ſon courroux.

On vous couvre d'affront, on vous raille, on vous frappe,
Mépris, ſouflets, crachats, rien ne peut vous aigrir,
Nul murmure ſecret, nul mot ne vous échappe,
Et moi, ſans eclater, je ne puis rien ſouffrir.

O barbare fureur ! dans ſon ſang un Dieu nage
Sur lui mille bourreaux s'acharnent tour à tour :
Ils redoublent leurs coups, ils épuiſent leur rage.
Mais rien ne peut jamais affoiblir ſon amour.

Quand

Quand je vois mon Sauveur, mon chef et
mon modèle,
Ceint d'un bandeau sanglant d'épines, de
douleurs ;
Combien dois-je rougir, lâche, infâme,
infidèle,
D'aimer à me plonger dans le sein des
douceurs.
Quel spectacle effrayant ! ô ciel ! quelle
justice !
Jésus, quoiqu'innocent, en croix meur
attaché.
Un Dieu juste, un Dieu bon ordonne ce
supplice ;
Jugez delà, mortels, quel mal est le pé
Votre fils expirant entre vous et la terr
Est comme un mur, grand Dieu ! q
pare à tous vos coups ;
S'il vous plaît de nous perdre, il faut q
le tonnerre,
Frappe ce fils chéri pour venir jusqu
nous.
Tu le vois mort, pécheur, ce Dieu q
t'a fait naître.
Sa mort est ton ouvrage, elle est, et t
appui :
A ce trait de bonté tu dois au moins c
noître,
Que s'il est mort pour toi, tu dois vi
pour lui.

O victime d'amour ! ô noble ſacrifice !
O ſanglante agonie ! ô cruelles rigueurs !
O trépas bienheureux ! ſalutaire ſupplice,
Vous ſerez à jamais l'entretien de nos cœurs.

SECOND CANTIQUE.

Même Sujet.

Sur l'Air: Avec les jeux dans le village, ou Faut attendre avec patience.

CHRETIENS pécheurs, ah ! quel ſpectacle
Aujourd'hui vient frapper mes yeux !
Ces temples nuds, ce tabernacle . . .
Que vois-je ? O Ciel . . . O jour affreux !
Sur une Croix ignominieuſe
Notre ſauveur vient de mourir ;
D'un Dieu tendreſſe précieuſe,
Pour nous ſauver il veut périr. (*bis*)

Au pied de cette Croix auguſte,
Pécheur reconnois-tu ton Dieu ?
Contemple-le cet homme juſte
Immolant pour toi dans ce lieu.
Quoi ! je te vois frémir de rage,
Entre ſes perfides bourreaux ?
Hélas ! hélas ! c'eſt ton ouvrage ;
C'eſt ſus l'auteur de tous ſes maux. (*bis*)

Tel

Tel fut le prix de la tendreſſe
De ton adorable ſauveur;
Et tu renouvelles ſans ceſſe
Ses ſouffrances et ſa douleur
N'accuſe plus de barbarie,
Les Juifs, hélas! trop inhumains.
Puiſque tous les jours de ta vie
Dans ſon ſang tu trempes tes mains. (*bis*)

Troisieme Cantique.

Même Sujet.—Sur l'Air : O Victime.

CŒUR rebelle!
Dieu t'appelle
Entre les bras de ſa croix.
Dieu t'appelle;
Sois fidèle
Au dernier cris de ſa voix.
Son cœur tendre
Doit t'apprendre
Qu'il eſt propice au pécheur:
Sa clémence
Ne s'offenſe
Que de ton trop de lenteur.
A ſes charmes
Rends les armes
Attends tout de ſa douceur:
S'il ſoupire,
S'il expire,
C'eſt pour être ton ſauveur.
Cœur rebelle, &c.

QUATRIEME CANTIQUE.

Même Sujet.

Sur l'Air : que ne ſuis-je la fougere &c.

AU ſang qu'un Dieu va répandre,
Ah ! mêlez du moins vos pleurs ;
Chrétiens, qui venez entendre
Le récit de ſes douleurs :
Puiſque c'eſt pour vos offenſes
Que ce Dieu ſouffre aujourd'hui,
Animés par ſes ſouffrances,
Vivez et mourez pour lui.

Dans un jardin ſolitaire,
Il ſent de rudes combats ;
Il prie, il craint, il eſpére
Son cœur veut, et ne veut pas.
Tantôt la crainte eſt plus forte,
Tantôt l'amour fait effort :
Mais enfin l'amour l'emporte ;
Il ſe ſoumet à la mort.

Judas, que la fureur guide,
L'aborde, d'un air ſoumis,
En l'embraſſant, ce perfide
Le livre à ſes ennemis.
Judas, un pécheur t'imite,
Quand il feint de l'appaiſer,
Souvent ſa bouche hipocrite
Le trahit par un baiſer.

On l'abandonne à la rage
De Cent tygres inhumains ;
Sur ſon aimable viſage,
Des Soldats portent leurs mains.
Vous deviez, Anges fidèles,
Témoins de ces attentats,
Ou le couvrir de vos ailes,
Ou foudroyer ces ingrats.

Ils le traînent au Grand-prêtre
Qui ſeconde leur fureur,
Et ne veut le reconnoître,
Que pour un blaſphémateur ;
Quand il jugera la terre,
Ce Sauveur aura ſon tour ;
Aux éclats de ſon tonerre,
Tu le connoîtras un jour.

Tandis qu'il ſe sacrifie,
Tout conſpire à l'outrager ;
Pierre lui-même l'oublie,
Et le traite d'étranger ;
Mais Jéſus perce ſon ame
D'un regard tendre et vainqueur.
Et grave d'un trait de flamme
Le repentir dans ſon cœur.

Chez Pilate, on le compare
Au dernier des ſcélérats :
Qu'entend-je, peuple barbare !
Tes cris ſont pour Barrabas.

Quelle indigne préférence !
Le juſte eſt abandonné :
On condamne l'innocence,
Et le crime eſt pardonné.

On le dépouille, on l'attache ;
Chacun arme ſon courroux :
Je vois cet Agneau ſans tache,
Prêt d'expirer ſous les coups :
C'eſt à vous d'être victimes,
Arrêtez, cruels bourreaux ;
Barbares ! c'eſt pour vos crimes,
Que ſon ſang coule à grands flots.

Une couronne cruelle
Perce ſon auguſte front :
A ce chef, à ce modèle
Mondains vous faites affront.
Il languit dans les ſupplices,
C'eſt un homme de douleurs ;
Vous vivez dans les délices,
Vous vous couronnez de fleurs.

Il marche vers le calvaire,
Chargé d'un infâme bois,
Delà, comme d'une chaire,
Il fait entendre ſa voix :
Ciel ! dérobe à la vengeance
Quiconque oſe m'outrager :
C'eſt ainſi, quand on l'offenſe,
Qu'un chrétien doit ſe venger.

Une troupe mutinée
L'insulte, et crie à l'envie ;
Qu'il change sa destinée,
Et nous croirons tous en lui.
Il la changeroit sans peine,
Malgré vos nœuds et vos cloux,
Mais, hélas ! ce qui l'enchaîne,
C'est l'amour qu'il a pour vous.

Ah ! de ce lit de souffrance,
Seigneur, ne descendez pas ;
Suspendez votre puissance,
Restez-y jusqu'au trépas.
Mais tenez votre promesse,
Attirez-nous après vous,
Pour prix de votre tendresse,
Puissions-nous y mourir tous !

Il expire, et la nature
Dans lui pleure son auteur :
Il n'est point de créature,
Qui ne marque sa douleur.
Un spectacle si terrible
Ne pourra-t-il me toucher ?
Serois-je plus insensible
Que n'est le plus dur rocher ?

Pour la Réſurrection de J. C.

Premier Cantique.

Sur les Différens airs du ſyſtême:

CESSE tes concerts funèbres,
Le jour qu'attendoit ta foi,
Du ſombre ſein des ténèbres,
O Sion ! paroît pour toi ;
Ton Dieu, maitre des miracles,
Par un prodige nouveau,
Pour accomplir ſes oracles,
Sort vainqueur de ſon tombeau.

Allez, Apôtres timides,
De Jéſus reſſuſcité,
Devant ſes juges perfides,
Prêcher ſa divinité.
Parlez.....Qu'aujourd'hui les traîtres
Apprennent en frémiſſant,
Que le Dieu de leurs ancêtres
Eſt le ſeul Dieu Tout puiſſant.

Sa gloire étoit moins brillante,
Et jettoit bien moins d'effroi,
Sur la montagne brûlante,
Où ſa main grâva la loi :
La victoire le couronne ;
La croix dévance ſes pas :
D'un bras vengeur, à ſon trône
Il enchaîne le trépas.

Eſt-ce une force étrangère
Senſible à notre douleur,
Qui rend le fils à ſon père,
A la terre ſon Sauveur ?
Non ; de ſes mains invincibles,
Lui-même, et ſans nul effort,
Briſe les portes terribles
De l'enfer et de la mort.

En vain, peuple déicide,
Tu fais ſceller ſon tombeau ;
De ta prudence ſtupide
Il triomphe, et de ton ſceau.
Etendu ſur la pouſſière,
Ton ſattellite cruel
Attend qu'un coup de tonnerre
L'écraſe et venge le Ciel.

Rentrez enfin dans vous-mêmes,
Cœurs barbares et jaloux ;
Craignez les rigueurs extrêmes
D'un juge armé contre vous.
Changez ; tout pécheur qui change,
Sans retour n'eſt pas proſcrit ;
Ce Dieu juſte qui ſe venge,
Eſt un Dieu qui s'attendrit.

Loin de conſommer ton crime,
Par l'horreur du deſeſpoir,
Gémis, ingrate Solyme,
Un ſoupir peut l'émouvoir.

Bien plus doux qu'il n'eſt à craindre,
Pécheurs, s'il tonne ſur vous,
Une larme peut éteindre
Tous les feux de ſon courroux.

Doutez-vous de ſa tendreſſe ;
Il vous a donné ſon cœur ;
Il vous invite, il vous preſſe
D'avoir part à ſon bonheur.
Volez, hâtez-vous de ſuivre
Votre guide, votre appui :
Mais ſachez qu'il faut revivre,
Pour triompher avec lui.

Second Cantique.

Sur les mêmes Airs.

O Mort, qu'elle eſt ta victoire !
Jéſus-Chriſt ſort du tombeau,
Sa divinité, ſa gloire,
Brillent d'un éclat nouveau.

En vain d'une énorme pierre
Eſt couvert le monument ;
Il franchit toute barrière,
Il ſort glorieuſement.

Votre vaine politique,
Contre tout enlèvement,
Le rend que plus authentique

Un ſi grand événement.
O Juifs ! de vos ſentinelles
L'exacte ſévérité,
En fait des témoins fidèles
Du Sauveur reſſuſcité.

Quelle merveille inouie !
Quel inconcevable accord !
Un Dieu perd pour nous la vie,
Et l'homme a vaincu la mort.
Dieu qui prend notre nature
Sujette à l'infirmité,
Fait part à la créature
De ſon immortalité.

O combat trop admirable
De la vie et de la mort !
O naufrage ſecourable
Qui nous jette dans le port !
Dieu livra ſon fils pour gage
De notre rédemption :
Il couronne ſon ouvrage,
Par la réſurrection.

Dans une double nature,
Homme et Dieu tout-à-la fois,
Créateur et créature.
De l'homme il ſubit les loix.
La mort du corps qu'il habite,
Prouve ſon humanité :
L'effort qui le reſſuſcite,
Prouve ſa divinité.

Pour les ſolemnités de la croix.

Sur l'Air : Grand Dieu, que de merveilles !

CELEBRONS la victoire
D'un Dieu mort ſur la croix,
Et pour chanter ſa gloire,
Réuniſſons nos voix :
De ſon amour extrême
Cédons aux traits vainqueurs ;
Pour le Dieu qui nous aime
Réuniſſons nos cœurs.

Sa croix, heureux ſymbole
De ſon amour, pour nous,
Jadis du Capitole,
Chaſſa les Dieux jaloux.
Alors, dans l'eſclavage.
L'homme à d'infâmes Dieux
Payoit par ſon hommage
Le droit d'être comme eux.

Le Dieu ſeul adorable,
Seul digne de nos chants,
Seul de l'homme coupable
Ne reçoit point d'encens.
Seigneur, que ton tonnerre
Faſſe entendre ſa voix,
Et force enfin la terre
A reſpecter tes loix.

Mais

Mais ſon cœur qui s'oppoſe
A ſes foudres vengeurs,
Par l'amour ſe propoſe
De conquérir les cœurs.
Pour expier nos crimes
Notre ſang eſt trop peu ;
Il faut d'autres victimes
Pour déſarmer un Dieu.

Son fils, Verbe adorable,
Doit tomber ſous ſes coups ;
Son ſang ſeul eſt capable
De calmer ſon courroux.
Pour ma grace il ſoupire,
Il me ſauve en mourant :
Sur la croix il expire,
Et l'univers ſe rend.

Tel qu'après les orages
Le ſoleil radieux,
Diſſipant les nuages,
Rend leur éclat aux cieux ;
Tel le Dieu que j'adore
Trop long tems ignoré,
Du couchant à l'aurore,
Voit ſon nom adoré.

La croix, heureux aſyle
De l'univers ſoumis,
Brave l'orgueil ſtérile
De ſes fiers ennemis,

On s'empreſſe à lui rendre
Des hommages parfaits :
Sa gloire va s'étendre
Autant que ſes bienfaits.

Quel éclat l'environne !
Elle voit à ſes pieds
Le ſceptre et la couronne
Des Rois humiliés.
Rome cherche à lui plaire ;
Tout ſuit ſes étendarts :
Et le Dieu du Calvaire
Eſt le Dieu des Céſars.

Portons-lui nos offrandes,
Et parons ſon autel,
De fleurs et de guirlandes
Dignes de l'Eternel.
De ſon amour extrême
Cédons aux traits vainqueurs.
Pour le Dieu qui nous aime
Réuniſſons nos cœurs.

Que le Ciel applaudiſſe
A nos chants pleins d'amour,
Et que l'Enfer frémiſſe
Du bonheur de ce jour.
Chantons tous la victoire
Du vainqueur des vainqueurs,
Conſacrons à ſa gloire
Et nos voix et nos cœurs.

Pour la fête de la Ste. Famille.

Sur l'Air : Bel aſtre que j'adore.

CHANTONS, Familles Saintes,
Chantons nos défenſeurs,
Ils entendent nos plaintes,
Et la voix de nos pleurs :
Fuyez, troupe ennemie,
Retirez-vous,
Jéſus, Joſeph, Marie,
S'arment pour nous.

Jéſus, Joſeph, Marie,
Noms ſi chers & ſi doux,
Les ſaints, pendant leur vie,
Trouvèrent tout en vous :
Dans leurs peines cruelles,
Dans leur ennui,
Vous fûtes leurs modèles,
Et leur appui.

Conduits par leur exemple,
Comptant ſur vos faveurs,
Nous venons dans ce temple
Vous conſacrer nos cœurs ;
Enfans, pères et mères,
S'offrent à vous ;
Touchés de nos miſéres,
Aſſiſtez-nous.

Qu'une bouche mourante
Prononce vos doux noms ;

C'eſt aſſez, l'épouvante
Diſſipe les Démons :
La mort qui ſembloit dure
Perd ſa rigueur,
Son dernier coup aſſûre
Notre bonheur.

Au ciel notre patrie,
Ce bonheur nous attend :
Jéſus, fils de Marie,
Hâtez ce doux inſtant :
Donnez-nous par avance,
Dans ce ſéjour,
L'humble foi, l'eſpérance,
Un tendre amour.

Pour la fête de l'Aſcenſion.

Premier Cantique.

Sur l'Air Triomphe Victoire.

PORTES éternelles,
Voutes immortelles,
Dans ce grand jour
Ouvrez votre ſéjour :
Le Dieu de puiſſance,
D'amour, de clémence,
Dans ſa ſplendeur,
Vient rentrer en vainqueur. *fin.*

Portes éternelles, &c.

Le noir abîme,
La mort, ſa victime,
Le monde, le crime,
Domptés par ſes mains ;
La Guerre éteinte,
La demeure ſainte
Ouverte aux humains,
Sont ſes faits divins.
Portes, &c.

Déjà ſous les yeux
D'un peuple fidèle,
S'aſſéyant ſur l'aîle
Des vents, qu'il appelle,
Ce Roi glorieux,
Vole victorieux
Aux ſublimes lieux.....
Triomphez, cieux !
Portes, &c.

Célébre ſa victoire,
Céleſte cité !
Chante ſa gloire,
Qui fait ta beauté.
A lui ſeul, Chœurs des Anges,
Offrez à jamais
Et vos louanges,
Et vos chants de paix.

Et vous que ſon abſence
Tient dans la ſouffrance,

Mortels, consolez-vous ;
Son bonheur peut être pour tous.

Son esprit-saint, sa grace,
Ses douces faveurs,
Tiendront sa place,
Rempliront vos cœurs.
Si vous brûlez des flammes
De son feu divin.
Un jour vos ames
Iront dans son sein.
Portes éternelles, &c.

SECOND CANTIQUE.

Sur l'AIR : Béniſſez le Seigneur Suprême

QUEL est ce Roi brillant de gloire,
Qui s'élève au plus haut des cieux ?
Les chants les plus mélodieux
Annoncent sa victoire.

Ouvrez-vous, portes éternelles ;
C'est le Dieu fort, le Dieu puissant,
Qui monte, en ce jour, triomphant,
Aux voûtes immortelles.

Esprits de feu, chœurs des saints Anges,
Accompagnez votre Seigneur ;
Témoignez-lui tous votre ardeur
Par de dignes louanges.

Quelle splendeur, quelle lumière
Environnent ce Dieu si grand !

L'aſtre du jour eſt moins brillant
Dans ſa vive carriere.

Quelle éclat ſuccède à vos ombres!
Juſtes anciens, vous le ſuivez:
L'homme Dieu vous a délivrés:
Sortez des limbes ſombres.

A votre droite, ſur un trône,
Recevez, ô Père éternel!
Votre fils qui ſe fit mortel:
Préparez ſa couronne.

Jour de triomphe et de victoire,
Où le démon eſt terraſſé,
Le décret de mort effacé,
L'homme admis dans la gloire!

Cieux! vous ſerez notre partage;
Le Dieu-Sauveur, en notre nom,
Prend, en ce jour, poſſeſſion,
Du céleſte héritage.

Foibles aiglons, ſuivez la voie
Que l'aigle mère vous traça.
La croix ſeule vous conduira;
A l'éternelle joie.

Jéſus, père et juge de l'homme,
Quand ſans voile vous verrons-nous?
Entendrons-nous ces mots ſi doux,
Poſſédez mon Royaume?

Quand pourrons-nous, Sauveur aimable

Contemple

Contempler au Ciel vos attraits,
Reposer en vous pour jamais ?
O bonheur ineffable !

Pour le Fête de la Pentecôte.

Premier Cantique.

Sur l'Air : Cher enfant, qui viens de naitre.

QUEL bruit vient ſe faire entendre ?
Quel éclat frappe mes yeux ?
Tout à coup je vois ſe fendre.
L'aimable voute des cieux. *fin.*
Quelle éclatante lumière
Sur chaque apôtre en prière
Vient faire briller ſes feux ?
Quel bruit, &c.

C'eſt l'Eſprit-Saint, c'eſt lui-même,
Qui vient à vous ſous ces traits,
Que ſon pouvoir eſt extrême !
Que j'en vois naître d'effets ! *fin.*
Pierre, ſuivez votre zèle,
Courez où Dieu vous appelle,
Rendez gloire à ſes bienfaits.
C'eſt l'Eſprit, &c.

De l'Eſprit qui les anime
Tous ſuivent les ſaints tranſports ;
Pleins d'une vertu ſublime,

Qui ſeconde leurs efforts. *fin.*
Leurs diſcours ſont des oracles,
Leurs œuvres ſon des miracles :
Ils rendent la vie aux morts.
De l'eſprit, &c.

Dès qu'ils parlent, l'erreur tremble,
La vérité s'établit :
Contre eux en vain l'on s'aſſemble :
Le Paganiſme eſt détruit. *fin.*
Dieux faits de vile matière,
Soyez réduits en pouſſière ;
Tout cède au Souverain Chriſt.
Dès qu'ils parlent, &c.

Sous une face nouvelle,
Je vois des hommes nouvaux ;
Je vois un peuple fidèle
Croître au milieu des trauvaux. *fin.*
Quoi ! l'homme eſt vainqueur des vices,
Il foule aux pieds les délices !
Il leur préfère les maux !
Sous une, &c.

Second Cantique.

Sur l'Air : Venez ô le Dieu de mon ame.

JE vois une terre nouvelle,
De nouveaux cieux s'offrent à moi ;
Diſparois, ancienne loi,
Trop imparfaite et trop charnelle,

Tou

Tous tes Prophêtes ont prédit
Le règne heureux du Saint-Eſprit.

Dieu ne veut plus ton ſacrifice,
Epargne, Iſraël, tes taureaux :
Le ſang de ces vils animaux
Ne déſarma point ſa juſtice :
C'eſt l'amour ſeul qui le flechit,
Sous le règne du Saint-Eſprit.

Rendons hommage au grand miracle
Qui va ſe produire à nos yeux ;
J'entends un vent impetueux
Prêt à détruire le cenacle,
Une ſainte horreur me ſaiſit,
En m'annonçant le Saint-Eſprit.

Des langues de feu ſe repoſent
Sur les Apôtres renfermés.
Dans l'inſtant même, transformés,
Ces nouveaux hommes ſe propoſent
D'annoncer partout Jéſus-Chriſt,
Et le règne du Saint-Eſprit.

La ſynagogue fut ſurpriſe
De compter les premiers Chrétiens ;
Pierre parle, en deux entretiens,
Il forme une nombreuſe Egliſe :
Huit mille Juifs, qu'il convertit,
Se ſoumettent au Saint Eſprit.

Remplis d'ardeur et de courage,

Ils se partagent l'Univers :
Prèchant à cent peuples divers,
Tous entendirent leur langage ;
Des langues ce don gratuit,
Ils le durent au Saint Esprit.

Déjà tout a changé de face :
Le monde a banni les faux Dieux ;
Jésus-Christ seul règne en tous lieux ;
On court après la Loi de grace.
Un changement aussi subit
Est l'ouvrage du Saint-Esprit.

Satan chassé de son empire
Arme ses indignes suppots ;
Que peuvent-ils sur des Héros ;
Ils leur ménagent le martyre :
Ils rendent gloire avec dépit,
A la force du Saint-Esprit.

Heureux les vrais fils de l'Eglise !
Oracle de la vérité,
C'est son infaillibilité
Qui tiendra mon ame soumise.
Je sais, quand elle définit,
Que son guide est le Saint-Esprit.

Troisieme Cantique.

Pour les Enfans qui ſe diſpoſent à recevoir le Sacrement de confirmation.

Sur l'Air : de Joconde.

JEUNES Chrétiens, voici le tems,
Où le Dieu de lumieres,
Vient ajoûter des dons récens
A ſes faveurs premières.
Il a lavé vos jours naiſſants,
Dans l'onde du Baptême :
Il va munir vos tendres ans
Du doux ſceau du ſaint Chrême.

De l'Eſprit ſanctificateur
La flamme bienfaiſante
Va rallumer dans vous l'ardeur
D'une foi languiſſante,
Et ſur vous graver à jamais
La vertu ſalutaire,
Qui ſcelle des Chrétiens parfaits
L'auguſte caractère.

Sur vous d'un des pontifes ſaints
La parole efficace
Fera deſcendre par ſes mains
Les ſources de la grace ;
Préparez-vous à ſon aſpect
Dans la plus humble attente,

Et rappellez avec respect
Le Dieu qu'il représente.

Mais l'Esprit-Saint veut, chers enfans,
Que la reconnoissance
Ouvre en vous des cœurs innocens
Aux dons qu'il vous dispense.

Versez sur vos jours criminels
Des pleurs de pénitence,
Et sans cesse, aux pieds des autels,
Implorez sa clémence.

Pour la fête de la Sainte Trinité.

Premier Cantique.

Sur l'Air : Heureux séjour de l'innocence.

O Toi, qu'un voile épais nous cache,
Indivisible Trinité !
Lumière éternelle et sans tache !
Nous adorons ta Majesté.

En Dieu seul saint, seul adorable,
O que de gloire et de grandeur !
O quel abyme impénétrable
Et de richesse et de splendeur !

Confondez-vous, raison humaine ;
Sur cet objet fermez les yeux :
La beauté de Dieu souveraine
Ne peut se voir que dans les cieux.

Le Père admirant sa sagesse,

Engendre

Engendre un Fils qui le chérit :
De leur mutuelle tendreſſe
L'eſprit-Saint eſt l'auguſte fruit.

Le Père, en nous donnant la vie,
Nous la conſerve à chaque inſtant ;
Le Saint-Eſprit nous ſanctifie,
Par les feux qu'en nous il répand.

Egal en tout à Dieu ſon Père
Dieu le Fils, le Verbe Eternel,
Pour ſoulager notre misère
A daigné ſe faire mortel.

Enfans ſoumis, rendons hommage
A la divine Trinité.
Son nom ſaint eſt pour nous le gage
De l'heureuſe immortalité.

Second Cantique.

Sur l'Air : Tous les bourgeois de Chartres.

GRAND Dieu ! Père ſuprême,
Vous qui ſeul connoiſſez
L'image de vous-même
Que vous ſeul produiſez ;
Daignez, Soleil divin,
Nous le faire connoître,
Tel que réſide en votre ſein,
Sans commencement et ſans fin
Ce miroir de votre être.

O sageſſe profonde,
Verbe du Tout-puiſſant,
Vous étiez quand le monde
Fut tiré du néant.
Seul fils de l'éternel,
Toujours, quoiqu'immuable.
Vous naiſſez du ſein paternel,
Diſtinct et conſubſtantiel :
O myſtère ineffable !

Lumière de lumière,
Née avant la clarté ;
Dieu de Dieu, né du Père
De toute éternité ;
Tous deux par indivis
Etes de même eſſence,
En tout pareils, égaux, unis,
N'ayant que d'être Père ou Fils,
Pour toute différence.

Et vous, divine flamme,
Dont ils s'aiment entr'eux
Et qui faites que l'ame,
Brûle des mêmes feux,
Venez, divin Eſprit,
Sans ceſſe les répandre ;
Faites nous aimer Jéſus-Chriſt
Et vers ce que ſa loi preſcrit
Faites-nous toujours tendre.

Pour

Pour les Dimanches après la Pentecôte

Sur l'Air : Eſt-ce vous que je vois, &c.

O Dieu ! qui dans les feux des ſplendeurs éternelles
Régnez ſur ce ſéjour, où les eſprits heureux
Dans un ſaint tremblement ſont couverts de leurs aîles,
Voyant de votre front l'éclat majeſtueux.
Dans ce fatal exil, un voile épais et ſombre
Enveloppe nos pas : la foi ſeule nous luit :
Mais votre jour, Seigneur, devant qui fuit toute ombre
Fera, loin de nos yeux, diſparoître la nuit.
Ce jour ſi lumineux, que figurent nos fêtes,
Vous nous le préparez, Dieu de toute bonté !
Le grand aſtre qui brille en ſon plein ſur nos têtes
N'eſt qu'un foible rayon de ſa vive clarté.
Que vous tardez longtems, pour une ame fidèle,
O jour, après lequel nous devons ſoupirer !
Mais pour jouir de vous, ô lumière éternelle.
Du poids de notre corps, il nous faut délivrer.
O quand de ſes liens notre ame dégagée
Grand Dieu ! dans votre ſein, portera ſon effort !

Dans vos divins torrents, dans vous même plongée,
Vous voir et vous aimer, ſera ſon heureux ſort.

Suprême Trinité ! faites, par votre grace,
Que ſur ce bien promis nos vœux ſoient arrêtés ;
Et qu'un jour éternel ſuccède au court eſpace
Des jours, qu'en notre exil, vous nous aviez comptés.

Pour le fête du St. Sacrement.

Sur l'Air : Des Pélerins de St. Jacques.

CHANTONS le myſtère adorable
De ce grand jour :
Chantons le don ineſtimable
Du Dieu d'amour.
A ſeconder nos ſaints accords
Que tout s'empreſſe,
Qu'au loin tout éclate en transports
D'une vive allégreſſe.

Que l'éclat, la magnificence,
Ornent ces lieux ;
Que tout adore la préſence
Du Roi des Cieux :
Que pour répondre à ſes faveurs,

Sur

Sur ſon paſſage,
Nos voix, nos ames et nos cœurs,
Lui rendent leurs hommages.

Ce Dieu toujours plein de tendreſſe
Pour les mortels,
S'immole en leur faveur ſans ceſſe,
Sur nos autels :
Peu content d'un bonheur ſi doux,
L'amour l'engage
A ſe donner lui même à nous,
Souvent, et ſans partage.

Conſacrez lui vos voix naiſſantes,
Tendres enfans,
Et de vos ames innocentes
Le doux encens :
On doit l'aimer dans tous les tems
Dans tous les âges ;
Mais ſurtout de nos premiers ans
Il aime les hommages.

Pour la Fête du Sacré Cœur de Jéſus.

Premier Cantique.

SACRE' Cœur
Du Sauveur,
A vous gloire,
Amour victoire :
Sacré Cœur
Du Sauveur

A vous gloire, Amour, honneur. *fin.*
C'eſt de vous ſource féconde
Des biens des tréſors divins,
Que découle ſur le monde
Tout le bonheur des humains.
Ces dons
Que nous goûtons
A vous ſeul nous les devons.
Sacré Cœur, &c.

De votre puiſſance
Tout ſent le ſecours;
Dans votre clémence
Tout trouve un recours;
Heureux qui toujours
Mit en vous ſa confiance
Sacré Cœur, &c.

Tout l'univers
Reçoit vos bienfaits divers:
Dans vous un accès facile
S'ouvre aux larmes du pécheur;
Dans vous le juſte docile
Renouvelle ſa ferveur;
C'eſt par vous que s'éterniſe
L'amour pur des Séraphins,
C'eſt en vous que le Ciel puiſe
La ſplendeur de tous ſes ſaints.
Sacré Cœur, &c.

Un cœur plein de vos faveurs,

Que

Que vous aimez et qui vous aime,
Ne veut point d'autres douceurs
Que de brûler de vos ardeurs. *fin.*
Dans vous est son bien suprême;
A vous seul sont tous ses vœux;
Et plus il ressent vos feux,
Plus vous le rendez heureux.
Un Cœur, &c.
Sacré Cœur, &c.

Second Cantique,

Sur l'Air: brulons d'ardeur.

O SACRE' Cœur,
Cœur adorable,
O Sacré Cœur
D'un Dieu Sauveur. *fin.*
Vous brûlez d'un feu tout aimable,
Embrâsez-moi de son ardeur.
O Sacré cœur, &c.

Il est à nous
Ce Cœur si tendre,
Il est à nous
Ce cœur si doux, *fin.*
Quel autre bien peut-on prétendre?
Lui seul les rassemble tous
Il est à nous, &c.

Quelle bonté!
Quelle tendresse!
Quelle bonté,

Quelle

Quelle beauté !
Ce Cœur au Ciel pour nous s'adreſſe,
Peut-il manquer d'être écouté ?
Quelle bonté, &c.

Troisieme Cantique.

Sur l'Air : Bénissez le Seigneur Suprême.

CŒUR de Jéſus, cœur adorable,
Sublime objet de mon amour,
Soyez propice, dans ce jour,
Aux vœux d'un cœur coupable.

Eſclave d'une folle yvreſſe,
J'ai méconnu vos doux attraits :
Je veux vous rendre déſormais
Tendreſſe pour tendreſſe.

O Cœur Sacré, ſource féconde !
Source des biens les plus parfaits !
Tout me retrace vos bienfaits :
Ils ont rempli le monde.

Caché ſous la ſimple figure
D'un pain qui ne ſubſiſte plus,
Mon Dieu, Mon aimable Jéſus,
Devient ma nourriture.

Tréſor ſacré ! tréſor ſuprême !
Dieu dans ce myſtère d'amour,
Pour avoir mon cœur ſans retour,
S'attache à moi lui-même,

A ce banquet il nous invite,
Avec un tendre empreſſement :
Notre funeſte éloignement
Et l'afflige et l'irrite.

Si le profanateur impie
N'y trouve qu'un affreux trépas :
Quiconque n'en approche pas
Se prive de la vie.

Racontez-nous, ô ſaintes ames !
Qui goûtez ſes pures douceurs,
Combien il verſe dans vos cœurs
Et de biens et de flammes.

Cœur divin, que perça la lance,
Ou bien plutôt un trait d'amour ;
Soyez, ſans ceſſe, mon ſéjour,
Ma paix et ma défenſe.

En toi tout notre eſpoir ſe fonde,
Captive, enflamme notre cœur,
Et rends-le pour toujours, vainqueur
De lui-même et du monde.

Pour la Fête de St. Pierre et de St. Paul.

Sur l'Air : Heureux ſéjour, &c. (ou) Réveillez-vous.

PRINCES illuſtres de l'égliſe,
Vos travaux enfin ſont finis ;
Et de votre ſainte entrepriſe

Vous avez recueilli le prix.

Le tyran contre vous s'éleve ;
Mais les victimes ont vaincu,
Et par la croix et par le glaive
On vit triompher leur vertu.

Les Dieux ſont réduits en pouſſière ;
Le Chriſt ſeul règne dans ce jour.
Rome a ſoumis la terre entière,
Et Rome eſt ſoumiſe à ſon tour.

En vain toute une ville impie
Vous rendoit les divins honneurs !
Fiers Céſars ! de l'ignominie
Vos corps éprouvent les horreurs.

Rome ſe glorifie encore
Des cendres de ces deux vainqueurs ;
Sur ſes collines on honore
La croix et ſes adorateurs.

O ville ! ô cité ſomptueuſe !
D'où ſont ſortis tant de héros ;
Rome ! que vous êtes heureuſe
D'avoir ces fondateurs nouveaux !

Par leur ſang, vos fameux athlètes
Ont vaincu les peuples divers :
Et par la foi, ſeule vous êtes
Maitreſſe de tout l'univers.

Pour

Pour la Fête de la Dédicace.

Paraphrase du Pseaume 83. Quam dilecta tabernacula tua, &c.

Sur l'Air : Bel astre que j'adore.

TAbernacles aimables,
Où Dieu fait son séjour,
Vos beautés admirables
Me font languir d'amour :
Mon ame et ma chair même
Brûlent d'un feu,
Et d'un désir extrême
D'aller à Dieu.

Le passereau fidèle
Sait construire ses nids ;
La tendre tourterelle
Sait loger ses petits :
Je prends, à leur exemple,
Pour mon séjour,
Votre autel, votre temple,
O Dieu d'amour !

De votre maison sainte
Les heureux habitans
Vous béniront sans crainte,
Par de là tous les tems,
Heureux qui, dans leur vie,
N'ont d'autre espoir,
Ne sentent d'autre envie,
Que de vous voir.

Exaucez

Exaucez ma prière,
Seigneur Dieu glorieux !
Vous que Jacob révère,
Prêtez-vous à mes vœux !
Protecteur favorable,
Regardez-nous ;
Vers votre Chriſt aimable
Retournez vous.

Un jour vaut mieux que mille
Dans vos ſacrés palais :
La place la plus vile
Suffit à mes ſouhaits.
Paſſer ainſi ſa vie
Chez le Seigneur,
Vaut mieux que chez l'impie
Etre en honneur.

Car Dieu pour ceux qu'il aime
Eſt un ſoleil très pur ;
Il leur tient lieu lui-même
D'un bouclier très ſûr :
Je ſais, je veux le croire,
Qu'il donne aux ſiens,
Et ſa grace et ſa gloire,
Ses plus grands biens.

Non, ſes mains bienfaiſantes
Ne refuſent jamais
Aux ames innocentes
Ses dons les plus parfaits :
Majeſté ſouveraine !

Heure

Heureux celui
Qui vous prend dans sa peine
Pour son appui !

Pour la Fête de St. Michel.

Premier Cantique.

Sur l'Air Avec les jeux dans le village.

O Dieu des splendeurs éternelles !
Devant vous les esprits heureux
Tremblent, se couvrent de leurs ailes,
Voyant votre éclat glorieux :
Ces ministres de feu, ces Anges,
Pleins de vos célestes clartés,
Sans cesse chantent vous louanges,
Sans cesse font vos volontés. (*bis*)

Chef de la céleste milice,
Vous paroissez, le glaive en main,
Pour dompter l'orgueil, la malice,
De l'ennemi du genre humain :
Vous dites, tout brûlant de zèle,
Est-il quelqu'un semblable à Dieu ?
Des Anges la troupe rébelle
Tombe aussitôt de ce haut lieu. (*bis*)

Par vous, du rang le plus sublime
Satan dégradé sans retour,
Est précipité dans l'abyme,
Au fond de l'infernal séjour.
Dieu vous donne ainsi la victoire,

Pour

Pour récompenſer votre amour ;
Sa main vous couronne de gloire,
O digne Prince de ſa cour ! (*bis*)

Second Cantique.

Invocation des *S. S.* Anges. Sur l'Air : Du haut en bas.

ANGE de Dieu !
Miniſtre de ſa providence,
Ange de Dieu !
Qui daignez me ſuivre en tout lieu
A l'ombre de votre préſence,
Garantiſſez mon innocence,
Ange de Dieu !

Dans cet exil,
Soyez ſenſible à ma miſère,
Dans cet exil,
Sauvez mes jours de tout péril.
Soyez ma force et ma lumière,
Mon maître, mon ami, mon père
Dans cet exil.

Pour la Fête de la Touſſaint.

Premier Cantique.

Sur l'Air: Heureux ſéjour (ou) Réveillez-vous.

QUELS accords ! quels concerts ſuaves !

Quelle pompe éblouit mes yeux !
Fais ſilence à l'aſpect des juſtes,
O terre ! entends le chant des cieux.

O divine, O tendre harmonie !
Les ſaints, dans des tranſports d'amour,
Chantent la grandeur infinie
Du Dieu dont ils forment la Cour.

Quel ſpectacle ! un Dieu ſans nuage
Se montre aux yeux des bienheureux ;
Ils comtemplent de ſon viſage
Les traits ſereins et lumineux.

Le Seigneur tranſporte leur ame
Par les plus ſaints raviſſemens ;
La ſainte ardeur qui les enflamme
Les nourrit de feux renaiſſans.

Je vois à l'ombre de ſes aîles,
Ces Saints, dont l'éloquente voix
Confondit les eſprits rébelles
Et donna des leçons aux Rois

De la nouvelle Babylone
Les Martyrs, ces brillans vainqueurs,
Sont aſſis au pied de ſon trône,
Le front ceint d'immortelles fleurs.

Les Vierges, ces tendres victimes
Du chaſte amour de leur époux,
Demandent grace pour nos crimes,
Et nous dérobent à ſes coups.

Que nos voix ici bas s'uniſſent
A leurs concerts melodieux ;
Servons le maître qu'ils béniſſent,
En ſuivant leurs pas glorieux.

Seigneur, arrête la furie
De l'enfer armée contre nous :
Si tu perdis pour tous la vie,
Tu fis auſſi le Ciel pour tous.

Daigne nous rendre l'héritage
Que tu promis à notre foi :
Ah ! c'eſt languir dans l'eſclavage
Que de vivre éloigné de toi.

Au trône du Dieu de clémence,
Vous tous, Saints, portez notre encens ;
Veillez ſur notre foible enfance,
Conſervez nos jours innocens.

Second Cantique.

Dialogue entre les habitans du Ciel et ceux de la terre.
Sur l'Air : Or nous dites Marie, &c.

Demande.

DU ſéjour de la gloire,
Bienheureux, dites nous
Après votre victoire
Quels biens poſſedez-vous ?

Réponſe.

Ces biens ſont ineffables ;
Le cœur n'a point compris

Quel

Quels tréſors admirables
Dieu garde à ſes amis.

D. Mais daignez nous inſtruire
Du prix de vos vertus :
Dites ce qu'on peut dire
Du bonheur des élus.

R. Loin du trouble et des larmes,
Voir, aimer le Seigneur,
En jouir ſans allarmes,
C'eſt là notre bonheur.

D. Martyrs, dont le courage
Triompha des bourreaux,
Quel eſt votre partage
Après de ſi grands maux ?

R. Tous, la couronne en tête,
La palme dans les mains,
Nous chantons la conquête
Du Sauveur des humains.

D. Docteurs, fameux oracles,
Interprètes des cieux ;
Par quels nouveaux miracles
Dieu frappe-t-il vos yeux ?

R. Ah ! quel bonheur extrême,
D'aller en ſûreté,
Dans le ſein de Dieu même
Puiſer la vérité.

D. Vous, humbles Solitaires,

Que l'Egypte a produits,
De vos travaux auſtères
Quels ſont enfin les fruits ?

R. Pour tous nos ſacrifices
Et nos ſaintes rigueurs,
Un torrent de délices
Vient inonder nos cœurs.

D. Vous, qui du riche avare
Eprouviez les rigueurs,
Compagnons de Lazare,
Quelles ſont vos douceurs ?

R. Nous ſommes à la table
Du Roi de l'univers ;
Le riche impitoyable
Eſt au fond des enfers.

D. Et vous, qu'un pain de larmes
Nouriſſoit chaque jour :
Quels ſont pour vous les charmes
Du céleſte ſéjour ?

R. Une main ſecourable
Daigne eſſuyer nos pleurs:
Un repos déſirable
Succède à nos douleurs.

D. Mais quelle eſt la durée
D'un ſi charmant repos !
Dieu l'a-t-il meſurée
Sur celle de vos maux ?

R. Dieu, qui de nos ſouffrances
Abrégea les momens,
Veut que ſes récompenſes
Durent dans tous les tems

D. Ah ! daignez nous apprendre,
En cet exil cruel,
Quelle route il faut prendre
Pour arriver au ciel.

R. Si vous voulez nous ſuivre,
Marchez en combattant,
Et ſans ceſſer de vivre,
Mourez à chaque inſtant.

D. Mais la peine eſt extrême ;
Comment vivre toujours
En guerre avec ſoi même,
Et mourir tous les jours ?

R. Si la mort eſt affreuſe,
Le terme eſt plein d'appas ;
Une couronne heureuſe,
Pour de légers combats.

Pour le jour de la Commémoration des Fidèles Trépaſſés.

Premier Cantique.

Sur l'Air : J'apperçus l'autre nuit en ſonge.

ECOUTEZ les voix lamentables
Et les ſoupirs des Trépaſſés,

Qui ſe voyant ſi délaiſſés,
Jettent des cris ſi pitoyables :
Parens, amis, ſecourez-nous ;
Hélas ! nous brûlons, hâtez-vous.

J'entends, hélas ! c'eſt pauvres ames,
J'entends les ſoupirs, et les pleurs,
J'entends les plaintes, les clameurs,
Qu'elles ſont au milieu des flammes.
Parens, &c.

O Dieu d'amour ! O notre père !
O centre unique de nos cœurs !
Ah ! quand verrons-nous vos ſplendeurs ?
Ah ! que votre abſence eſt amère !
Parens, &c.

Vous êtes mon père, ou ma mère,
Vous dit ailleurs, ce pauvre enfant ;
Ayez pitié de votre ſang ;
Soulagez-moi dans ma misère.
Parens, &c.

Soulagez-moi dans ma ſouffrance,
Vous dit ce frère ou cette ſœur :
Etant cauſe de ma douleur.
Procurez-moi la délivrance.
Parens, &c.

Ah ! que nos douleurs ſont cuiſantes !
Ah ! que nos feux ſont dévorans !
Nos chers voiſins, nos chers parens,

Ecoutez

Ecoutez nos plaintes preſſantes.
Parens, &c.

Je ſuis ce compagnon fidèle,
Qui vous aimai tant autrefois.
Ami, reconnoiſſez la voix
De cet ami qui vous appèle.
Parens, &c.

Hélas ! j'ai beau crier à l'aide,
Perſonne ne vient au ſecours :
A qui donc aurai-je recours ?
Nul ami pour moi n'intercède.
Parens, &c.

Ah ! vous vivez dans l'abondance
D'un bien que je vous ai laiſſé ;
Je m'en ſuis trop embarraſſé ;
Prenez part à ma pénitence.
Parens, &c.

Moi qui n'ai ni père ni mère,
Mort ſans parens et ſans amis,
Vers qui porterai-je mes cris ?
Qui prendra part à ma miſère ?
Chers inconnus ſecourez nous, &c.

Conſidérez un lit de flammes,
Un gouffre de braſiers ardens,
Un feu qui, comme par torrens,
Inonde et pénetre nos ames.
Cœurs inhumains, &c.
Voyez nos maux, voyez nos peines,

Soulagez-

Soulagez-nous dans ces prisons ;
Vos jeûnes et vos oraisons
Peuvent briser toutes nos chaînes,
Amis de Dieu, secourez-nous,
Hélas ! nous brûlons, hâtez vous.

Second Cantique.

Paraphrase du Libera.

DELIVRE moi, Seigneur ! de la mort éternelle,
Et regarde en pitié mon ame criminelle ;
Languissante, étonnée et tremblante d'effroi : [table,
Cache-la sous ton aile au jour épouvan-
Quand la terre et les cieux s'enfuiront devant toi, [table.
En te voyant si grand, si Saint, si redou-
Tu paroîtras alors en ta Majesté Sainte,
Pour juger ce grand tout, qui frémira de crainte,
En le renouvellant par tes feux allumés :
Jour cruel, jour de deuil, de troubles, de misères,
De clameurs, de sanglots, de soupirs emflammés,
De grincemens de dents, et de larmes amères.
Hélas ce sombre jour s'offrant à ma pen-
sée Dé-

D'épouvante et d'effroi rend mon ame glacée
Toute ma force éteinte, et mon ſang tout brûlé [bleſſe,
Je friſſonne d'horreur, et tombe de foi-
Mon eſprit de frayeur eſt ſi fort déſolé,
Que je ne puis crier au fort de ma triſteſſe.

Dans ce dernier des jours, ſi ta colère extrême
Vient répandre l'effroi juſques dans l'Ange même :
Hélas ! que deviendront ceux qui ſont réprouvés ?
Où fuiront, les pécheurs, ta vengeance implacable ?
Et ſi même le juſte eſt à peine ſauvé,
Où paroîtrai-je alors moi qui ſuis ſi coupable ?

Que dirai-je, grand Dieu ! que me faudra-t-il faire ? [traire ;
Rien ne ſera pour moi, tout me ſera con-
Je verrai mon péché s'élever contre moi,
Mon juge eſt juſte et ſaint, je ſuis plein d'injuſtice :
Moi, rebelle ſujet vis-à-vis de mon Roi !
Mon Roi brillant de gloire, et moi noirci de vices !

Une voix éclatante et partout entendue

De la terre et des cieux embraſſe l'étendue ;
O vous morts ! levez-vous, nourriture des vers,
Laiſſez vos monumens, reprenez la lumière,
L'Eternel vient des cieux pour juger l'univers ;
Sortez pour écouter ſa volonté derniere,
Seigneur, qui créas tout, et qui peux tout détruire,
Qui m'as formé de terre, et qui dois m'y réduire.
Souviens-toi que ton ſang m'a ſauvé de la mort :
Au grand jour, où mon corps, malgré ſa pourriture,
Sortira du tombeau, prens pitié de mon ſort,
Et n'arme point ton bras contre ta créature.
Exauce, exauce, ô Dieu ! mon ardente priére,
Détourne, loin de moi, le poids de ta colère ;
Que je puiſſe, en ce jour, implorer ta faveur,
Ouvre moi d'Abraham le ſein ſi déſirable,
Sois alors, et mon père, et mon tendre ſauveur,
Et prononce un arrêt qui me ſoit favorable.

Troisieme Cantique.

Priere à la Ste. Vierge, pour les ames du Purgatoire.

Sur l'Air : Ecoutez les voix lamentables.

DES Saints la troupe gémiſſante,
Que purifie un feu vengeur,
Mère tendre du Dieu Sauveur !
Vous tend un main ſuppliante,
O Marie, eſpoir des mourans,
Ouvrez le Ciel à vos enfans.

Ce feu qu'allume un Dieu ſévère,
Eſt moins ardent que leur amour ;
Il s'élance vers le ſéjour
Où Jéſus règne avec ſa mère,
O Marie, &c.

Des plus beaux cœurs parfait modèle,
Douce lumière des eſprits,
Auprès de votre divin fils
Déployez, pour eux, votre zèle.
O Marie, &c.

Si vous m'aimez, aimable mère,
Ne laiſſez point ſouffrir les miens :
J'ai, peut-être dans ces liens,
Ou père ou mère, ou ſœur ou frère.
O Marie, &c.

C'eſt votre main, Vierge propice,
Qui tient la clef de leur priſon ;

Qu'ils

Qu'ils doivent leur entier pardon
A vous, tendre libératrice !
O Marie, &c.

Non, non, ce cœur ſi débonnaire
Ne ſera point ſourd à mes vœux ;
Il plaide pour les malheureux,
Mieux que ma voix ne ſauroit faire.
O Marie, &c.

Dans vôtre abîme de triſteſſe,
Conſolez-vous, juſtes ſouffrans !
Jéſus abrège vos tourmens,
Sa mère à vos maux s'intéreſſe.

O Marie, eſpoir des mourans,
Ouvrez le Ciel à vos Enfans.

L'immaculée Conception de la Ste. Vierge.

Premier Cantique.

Sur l'Air : Ah ! vous dirai-je Maman ?

QUEL nouveau préſent des cieux
Vient enrichir ces bas lieux ?
Mortels, n'ayez plus d'allarmes,
Bientôt vont ceſſer vos larmes ;
Un nouveau préſent des cieux
Préſage un ſort plus heureux.

Marie eſt ce don ſi grand
Que nous fait le Tout-puiſſant.

Toute

A la Reine, &c.
Heureux celui qui, dès l'enfance,
Lui fait de soi-même le don,
Et met son innocence
A l'abri de son nom,
A la Reine, &c.

Aux yeux du Tout-puissant elle fut toujours pure ;
Chantons sur le péché son triomphe éclatant. *(bis) fin.*
Son cœur, même un instant,
Ne reçut jamais de souillure.
Aux yeux, &c.
Plus sainte que les chœurs des Anges,
Des Trônes et des Chérubins,
Elle a droit aux louanges
Des mortels et des Saints.
Aux yeux, &c.

Le Dieu de sainteté la choisit pour sa mère
Rendons, rendons hommage à sa maternité. *(bis) fin.*
Par son humilité
A ses yeux purs elle sçut plaire.
Le Dieu, &c.
Elle fut épouse et féconde,
Sans nuire à sa Virginité ;
Et le sauveur du monde
De son sein nous est né.
Le Dieu, &c.

Son ſaint nom aux enfers toujours fut redoutable,
Chantons ſur les Démons ſon triomphe éclatant. *(bis) fin.*
Sa main du noir ſerpent
Ecraſa la tête coupable.
Son ſaint &c.
En vain de l'erreur renaiſſante
Les monſtres ſe ſont élevés ;
Sa force triomphante
Les a tous captivés.
Son ſaint nom, &c.

Tout retrace à nos yeux l'éclat de ſa puiſſance.
Sans ceſſe qu'à ſa gloire on dreſſe des autels. *(bis) fin.*
Sur elle les mortels
Fondent leur ſolide eſpérance.
Tout, &c.
Auprès de Dieu, dans leurs diſgraces,
Elle eſt le ſalut des humains ;
Et la ſource des graces
Vient à nous par ſes mains.
Tout, &c.

Elle eſt et notre Reine et notre tendre mère,
Vivons ſous ſon empire, annonçons ſes bienfaits. *(bis) fin.*
On n'eſt trompé jamais,

Lorſqu'en

Lorſqu'en ſa bonté l'on eſpère
Elle eſt, &c.
Toujours ſa tendreſſe facile
Se rend ſenſible à nos malheurs :
Elle eſt toujours l'aſyle
Et l'eſpoir des pécheurs.
Elle eſt, &c.

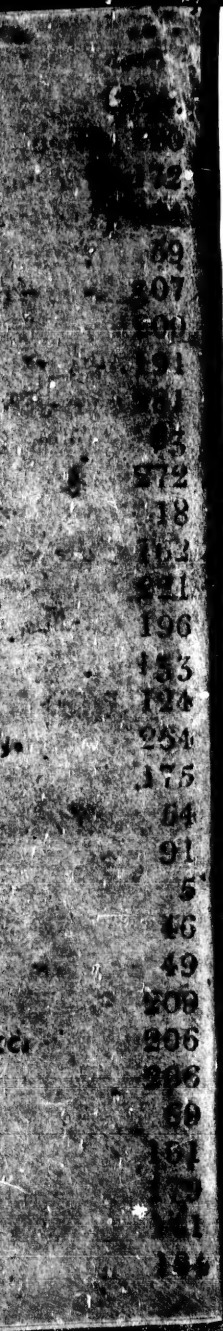
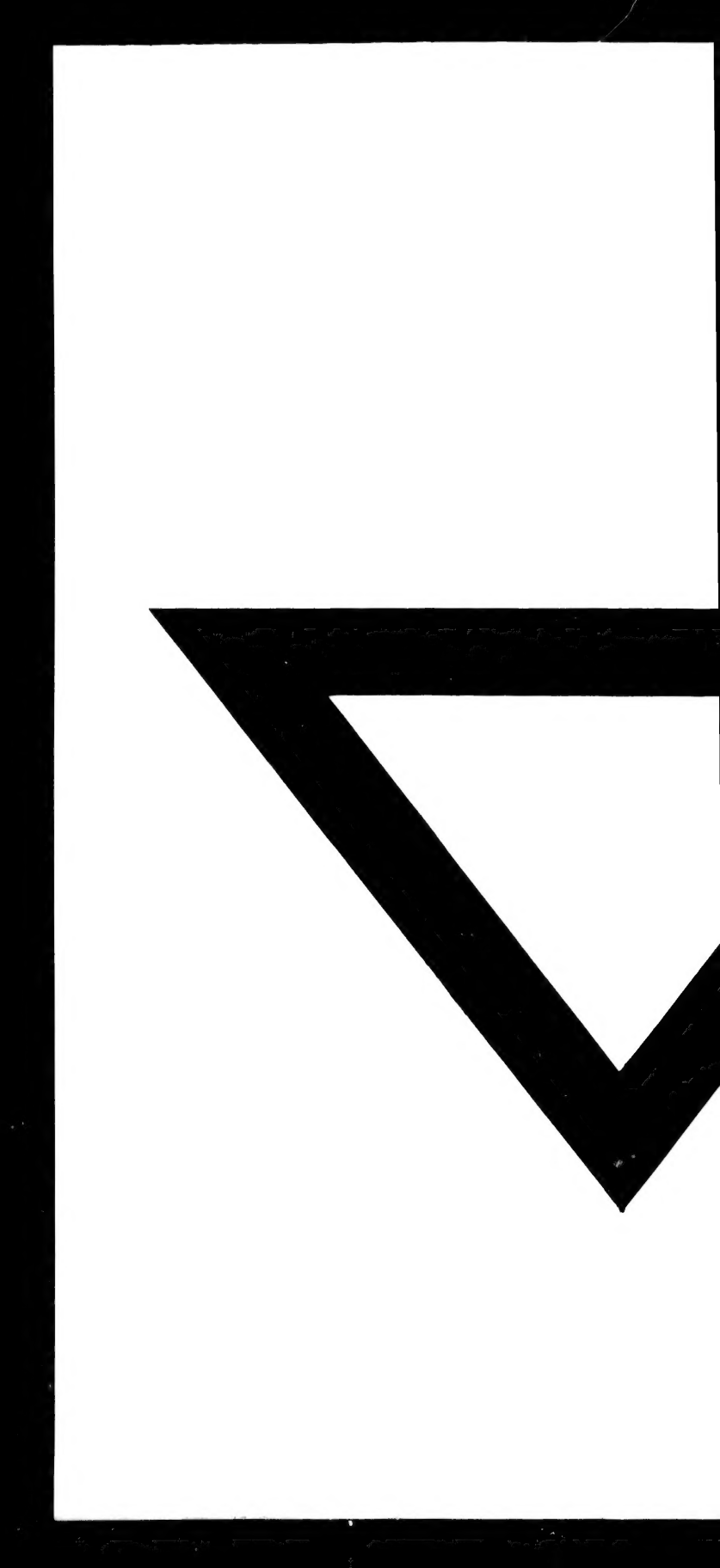
FIN.

TABLE ALPHABETIQUE DES CANTIQUES CONTENUS DANS LE RECUEIL.

	page.
ADam juſte victime,	226
Adore un Dieu,	219
Adorons tous,	167
Afin d'être docile et ſage,	213
Ah ! qu'il eſt doux,	144
Aimable jeuneſſe,	117
A l'exemple des Anges,	233
Ange de Dieu,	322
Après le cours heureux,	20
Arrête ici, paſſant	16
A ſervir le Seigneur,	96
Aſſemblons-nous,	1
A tes genoux,	207
Avancez mon trépas,	108
Au Dieu de l'univers,	82
Auguſte et divine Marie,	201
A votre école,	214
Au ſang qu'un Dieu,	287
Au tour de nos ſacrés autels,	155
Bel aſtre dont j'adore l'éclat,	250
Bel aſtre que j'adore	249
Bénissons à jamais,	216
Bénissez le divin maître,	99
Bénissez le Seigneur,	101
Brûlons d'ardeur,	87

page.
Ca, Bergers, 238
Ce bas séjour, 94
Célébrons la victoire, 295
Célébrons tous d'une voix. 262
Cesse tes concerts funèbres, 291
C'est à tes faux charmes, 38
C'est Dieu que tu dois aimer, 90
C'est Dieu qui descend, 158
Chantons, familles saintes, 298
Chantons le mystere 312
Cher enfant qui viens, 243
Chrétiens pécheurs, 285
Cœur de Jésus, 316
Cœur rebelle, 286
Dans ce malheureux, 31
Dans cette étable, 241
Dans le calme de la nuit. 256
De ce profond ; 68
Délivrez-moi, Seigneur, 330
Depuis longtems, 121
Désert, de ton profond, 11
Des Saints la troupe, 333
Dieu ! quel étrange, 111
Divin Jésus, comblez, 152
Divin Jésus, mon sauveur, 187
Divin Jésus, bonté suprême 174
Doux Rédempteur, 259
Doux Sauveur, que nous, &c. 225
D'un amour extrême, 103
D'un dur esclavage, 66
Du Roi des Cieux, 130

	page.
Du Roi des Rois,	192
Du séjour de la gloire,	324
Ecoutez les voix lamentables,	327
Elevez-vous,	177
Eloignez-vous,	143
En secret le seigneur m'apelle	1[illegible]1
Entends ma voix,	2[illegible]
Esprit Saint	[illegible]
Est-ce vous que je vois,	[illegible]
Fleurs, l'honneur,	[illegible]
Funeste danse,	[illegible]
Fut-il jamais,	[illegible]
Grand-Dieu, père suprême,	[illegible]
Grand Dieu que de merveilles,	2[illegible]
Goûtez, ames ferventes,	122
Heureux, qui de l'opulence,	126
Heureux séjour,	137
J'ai péché dès mon enfance,	74
J'ai vu mes tristes journées,	25
Je crois au pere tout-puissant,	217
Je crois en-vous,	120
Je vis mais c'est en Dieu	13
Je mets ma confiance,	[illegible]
Je me voyois au milieu de, &c.	[illegible]
J'engageai ma promesse,	[illegible]
J'entends la trompette,	[illegible]
Jésus aux traits de Dieu,	[illegible]
Jésus descend sur l'autel,	[illegible]
Jésus est le Roi des Rois,	[illegible]
Jésus l'ami des enfans,	[illegible]
Jésus notre maître,	[illegible]7

page.
238
94
295
262
291
38
90
158
298
312
243
285
316
286
31
241
256
68
330
121
11
333
111
152
187
174
259
225
103
66
130

Jéſus paroît en vainqueur,
Je te ſalue, ô pain de l'Ange,
Je vois une terre nouvelle,
Je vivois dans les Supplices,
Jeunes Chrétiens, voici,
Je vous ſalue, Auguſte et Ste.
Il n'eſt rien de ſi, &c.
Jours heureux,
Juſqu'à quand, ame,
La mort peut de ſon ombre,
La mort toujours peut,
La vérité ſuccede à l'ombre,
L'Egliſe ordonne,
Le monde en vain,
Les cieux inſtruiſent,
Le tems de la jeuneſſe,
Le Verbe ſ[illegible] ſein de ſon Père,
Le voilà le Roi de gloire,
Le vivant
Loin de Jéſus que j'aime,
Loin du bruit des armes,
Malheureuſe créature,
[illegible]heureuſes créatures,
[illegible] Mère du Sauveur,
[illegible] Vierge du monde, &c.
[illegible]ieu, Reine,
[illegible]ondez-vous,
[illegible] cœur,
[illegible]e,
[illegible]